596

2600

2000

No. Q 404.79
The Public Library of the City of Boston.

Les paraboles maistre
alain en francois.

**Q.40479

A. [illegible] Fund
Scholfield Fund
and Elizabeth Fund
Jan. 13-1953
[illegible]

Ces trois livres sont a moy

Papillon

Insi que dieu paraboliquement
a Maint preschement
Fist de haulte substance
Pour explaner figuratiuement

Paris ant. verard 1492

Et clerement
Le que diuinement
Son mandement
Mettoit par ordonnance
Esperance
Jay que de ma puissance
Lellegance
Traicteray des paroles
Que maistre alain fist en ses paraboles
Et se ie applicque
Parabolique
Sens au moral
Point il nymplicque
Car ie lexplicque
Sans penser mal
Comme Vassal
Simple rural
Dung roy tresshault et magnifique
Charles huitiesme chief royal
De france ceste lespecial
Pour qui ie faiz ceste practique

Et sil est aucun theologue
Du autre qui die que ie Soys
Contre droit de mettre en francois
Le liure/honneur sauf il arrogue
Puis que le francois ne desrogue
En rien la parole latine
Ainsi que premier au prologue
Du cõmentateur ie le signe

Le latin est fort familier
Mais toutesfois se ie deuie
General et particulier

De moy excuſer ie ſupplie
Je ne le fais point par enuie
Mais affin que au roy ie le donne
Priant dieu quil doint bonne vie
A ceulx qui ament la couronne

Pour ſeruir de texte et de gloſe
Affin quon ne die que ie mens
Le texte rigmeray/ La proſe
Je feray ſelon les commens
Affin que tous les elemens
De la lettre puiſſe expliquer
A ceulx qui leurs entendemens
A mes ditz vouldront appliquer

Si pri la ſaincte trinite
Donner a ceulx qui vouldront ſupure
Le ſens mozal et verite
Des paraboles de ce liure
Que laſſus au ciel puiſſent viure
Ainſi que ie croy que alain fit
Qui ceſte ſcience nous liure
Et totum ſcibile ſciuit

Le prologue du cõmentateur

Ce liure ſelon la couſtume des clercs peut eſtre appel
e le en deux manieres. Lune doctrinal p la bõne doctri-
ne qui y eſt cõtenue ainſi q̃ en toutes ſciẽces tout liure
qui dõne ou traicte aucune Doctrine prouffitable aux auditeurs
dicelui peut eſtre appelle doctrinal. Mais ceſtui nom eſt cmun
Lautre maniere plus propre et plus ſpeciale ceſt/ alain des pa
raboles. Alain a cauſe de celui qui le fiſt/des paraboles a cauſe
de la matiere quil y miſt. Et eſt leu de celui alain acteur De ce

preſent liure que ce fut vng clerc eſtudiãt a paris leql par gra-
ce de dieu viuacite deſperit & bõne eſtude en la ſcience des ſept
ars liberaulx. Auecques ce cõgneut les lois & les decrets & de la
ſaincte theologie plus q̃ hõme qui fuſt adõc eſtudiãt en ladicte
vniuerſite de paris. Et bien le mõſtra car vng tẽps fut que ce-
lui alain preſchoit ordinairemẽt a paris & auoit en ſes predicati
ons tãt de gẽs cõtinuellemẽt q̃ ceſtoit vne choſe merueilleuſe
Si aduint que vne fois ledit alain en vng de ſes ſermõs promiſt
quil preſcheroit de la ſaincte trinite et mõſtreroit au peuple cõ-
me la diſtinction des perſonnes en vne meſme deite ſe deuoit ẽ
tendre/a loccaſion de quoy le peuple de paris cõſiderãt la hault
te ſciẽce de alain & lineſtimable matiere dõt il leur promettoit
preſchier fut plus eſmeu & inclin de venir au lieu ou deuoit eſ-
tre fait ce ſermon/lequel dieu ne parmiſt pas eſtre faict Car le
iour precedẽt q̃ maiſtre alain deuſt preſchier il ſen alla pour re
creer ſon entẽdemẽt & paſſer tẽps hors la ville de paris tournoi
ent le long de la riuiere de ſaine/et la trouua vng ieune enfãt
veſtu de blanc qui en vne cuillier prenoit de leaue de ſaine & la
portoit en vne petite foſſe quil auoit faicte aſſes loing de la. Et
pour ce que le lieu eſtoit areneux autant de eaue cõme le ieune
enfant mettoit en la foſſe entroit dedẽs et ſe depuroit ailleurs
ſans y arreſter. Laq̃lle choſe alain paſſãt par la regarda moult
admiratiuemẽt & demãda a lenfãt quil auoit en pẽſee de faire
et il reſpõdit que ſon intention eſtoit de mettre toute leaue de
ſaine et la porter auecques ſa cuillier en celle petite foſſe. Adõc
fut alain moult eſbahy et de rechief demãda cõme ce ſeroit poſ
ſible. A quoy reſpõdit le iouuenceau et diſt. Alain tu me demã
des cõme il eſt poſſible que ie mette ceſte grãde & ineſtimable ri-
uiere dedẽs la petite foſſe que iay faicte. Et ie te reſpons quil
eſt autãt ou mieulx poſſible a moy de le faire que a toy de acõ-
plir la choſe que tu as cõmẽcee ceſt aſſauoir q̃ tu expoſes & deſ-
clares q̃ ceſt de la ſaincte trinite qui meſmes a vous ſaints eſt
incõprehẽſible. Adõc alain cõſiderãt les dits de lenfãt & ſceut bi
en que ceſtoit vne miſſion de dieu qui lui eſtoit ẽuoyee ſignifie

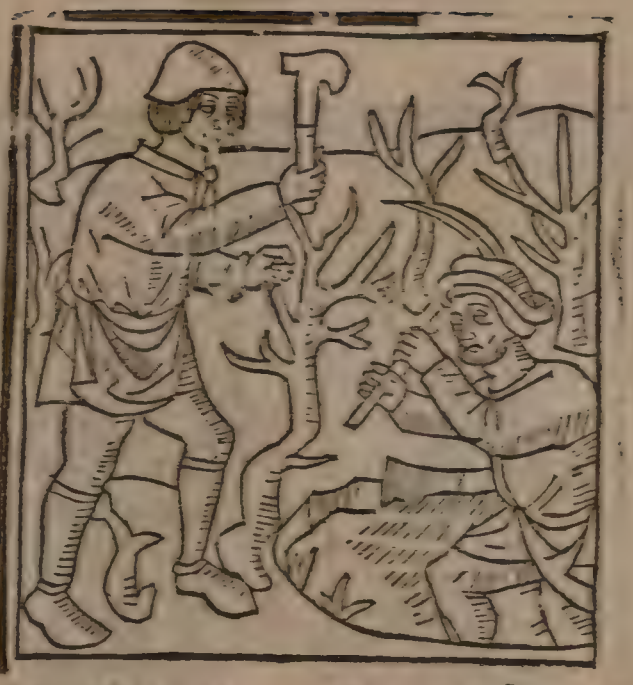
ant quil ne voulliſt paſ entreprendre ſi grãde euure cõme il a-
uoit encõmencee. Et de fait p la grãt admiration quil eut fut
ſi eſpouãte que deſlors la fãtaiſie lui cõmenca troubler. Mõ ob
ſtãt au iour quil auoit aſſigne au peuple il cõparut au lieu dit
entra en chayere et cõme en maniere de ſermon por ſon theſme
diſt ſeulemẽt/ſufficiat vobis vidiſſe alanũ. Ceſt adire ſuffiſe
vous dauoir veu alain. Et adõc il partit de paris cõme tout eſ
perdu ebete de entẽdemẽt (ſ ſen alla en la haulte bourgõgne en
vne abbaye nõmee de ciſtiaux la ou il fut ſeruiteur paſteur de
ouailles par leſpace de lõg tẽpſ/puis p ſucceſſion ainſi q dieu le
parmiſt que les religieux auſſi de ladicte abbaye veirẽt le bon
gouuernemẽt de lui treſhõneſte il fut receu por vng des ſuite-
familiers de la maiſon nõme conuers a cauſe quil neſtoit pas
droiturieremẽt religieux mais auoit vng veu ſeulemẽt ceſt aſ
ſauoir de obedięce. Si aduĩt que a rõme fut vng ciſme de aucũs
heretiqs qui vouluret ppoſer erreur touchãt lunion de la ſainc
te trenite. Par quoy le pape qui adoncques eſtoit mãda p toute
luniuerſele chreſtiẽte q les clercs allaſſent vers lui por cõfon-
dre celle hereſie. Ainſi le prelat (ſ abbe de ladicte abbaye de ciſti-
aux qui vng grant clerc eſtoit fut appelle cõme les autres/fiſt
ſes apreſtes pour partir. Lors alain vint deuãt lui diſant. Pere
abbe ſil vous plaiſt ie vous prie que ie voiſe auecques vous
a rõme/lõg tẽps ya que ie ne party ceſte maiſon. Par quoy ſi ce
ſtoit voſtre plaiſir volentiers auecqs vous proye (ſ biẽ vous p
ſeruirope aumains pour pẽſer voz cheuaulx. Adõc labbe voy-
ant q le ſens eſtoit ia aucunemẽt reuenu a alain conſentit q por
vng de ſes ſeruiteurſ il allaſt auecqſ lui. Ainſi quãt ilz vindrẽt
a rõme la ou fut la cõgregation des diſputateurs faicte en lieu
determine alain ſuiuit ſon maiſtre iuſqſ au lieu de la porte ſup
pliãt q auecqs lui le feiſt ẽtrer/et labbe lui reſpõdit quil ſen re-
tournaſt pẽſer des cheuaulx et q les huiſſiers (ſ gardes des por
tes ne le laiſſeroient pas entrer dedẽs le lieu de la conuention
Car il ny entroit q les prelas. Adõc alain inflãme du ſaint eſ-
perit diſt q bien vouloit endurer eſtre batu por entrer (ſ ouyr leſ

disputations. Pour quoy ainsi que dieu le voulut son maistre en entrãt labscõsa de son mãteau et entra sans aucun cõtredit iusques au lieu ou estoiẽt les heretiques sonstenãs erreur contre nostre foy catholique et tãt auoiẽt problablemẽt disputé cõtre les chrestiẽs quilz les auoiẽt cõfondus quãt alain vint deuant son maistre a genoux demãdant licẽce de disputer & disãt Jube domine benedicere. Laquelle chose lui refusa son pere abbe iusques a la troisieme fois que le pape qui estoit assistẽt voiant la pseuerance de alain luy dõna cõgie. Adonc alain en brefues paroles cõmenca epilloguer & reduire a memoire toutes les propositiõs que les heretiques auoiẽt faictes et puis arguer le cõtraire & le mõstrer manifestemẽt tant que le prĩcipal heretiq̃ qui se trouua cõfondu cõmenca dire. O tu qui nous as cõuaincu il fault que tu soyes alain ou que tu soyes le diable. Respõdit alain Je ne suis pas diable mais alain. Lors son maistre abbe voulut deposer sa cappe & dignite pour lui dõner laq̃lle chose il refusa. Mais seulemẽt obtint par la ꝯcession du pape quil auroit deux escoliers tãt seulemẽt qui soubz lui escriroiẽt tous les liures quil feroit/et la en fist plusieurs desquelz le premier fut cestui qui cõmence. A phebo phebe &c. Apres par succession de temps il mourut et fut enseuely en ladicte abbaye hõnorablemẽt p̃ gẽs clercs q̃ bouterẽt sus sa fosse les mettres ẽsuiuãs

Alanꝰ breuis hora breui tumulo sepeliuit
Qui duo qui septem qui totum scibile sciuit
Scire suũ mores dare vel retinere nequiuit.

Ceulx sont les mettres qui pour epitaphe furent mis sus la fosse maistre alain qui valẽt autãt a dire en frãcois q̃ ceulx cy

Vne brieue heure dedans vng bref tumbeau
Enseuelit alain lequel conceut
Tous les sept ars & mist en son cerueau
Tout scibile. Mais en la fin ne peut
Donner garder la science quil sceut
Mais toutesfois De lui eu nous auons
Plusieurs traictes que bien louer deuons



Insi doncques par les dessusdites vers est mõstre quil
a nest si scient en tout le monde qui ne soit subiect a la
mort. Et quen la fin lõme ne peut dõner a son successeur la science quil a ou la retenir plus que alain qui sceut toute chose scibile ainsi que par ses euures bien appert Desquelles est lune ceste cy qui cõmence. A phebo phebe. Laquelle se intitule le liure des paraboles maistre alain. Pourtãt que la matiere de cestui liure est reduire sens mozal a sens parabolique et figuratif. Et pa six chapitres procedãt en diuerses manieres de mettre. Le premier procede par deux lignes metriques ensemble. Le scõd par quatre. Le tiers par six. Le quart p huit. Le quit p dix. Le vi. p douze. Le premier chapitre qui pcede p deux vers cõmence A phebo phebe &c. La ou le cõmentateur dit que lacteur de cestui liure poursuit son intẽtion disant par similitude que tout ainsi q̃ la lune prẽt clarte du soleil le ignorãt doit prendre sciẽce du sage. Et ce nous enseigne le poete mozal chaton disãt Disce sed a doctis indoctos ipse doceto. Apren et retien la sciẽce des sages et enseigne les non scauans.

Le texte

A phebo phebe lumẽ capit: a sapiẽte Insipiẽs sẽ sum: quo quasi luce micat.

Du soleil prẽt sa lumiere la lune
et sa clarte. Pareillement du sage,
linsipient prent science aucune
Dont clarte puisse auoir en tout aage

M lautre parabole ensuiuante cy apres dit le cōmē-
e tateur que en cicille il ya vne grande montaīgne nō-
mee ethna qui est sulphureuse tousiours vrulante et
si ne peut le feu de ceste dicte montaigne porter quelque dom-
mage ne nuysance aux autres montaignes qui sont aupres di
celle. Et pourtant maistre alain acteur de ce present liure cō-
pare a ceste montaigne vng homme enuieux de ce monde qui
continuellement et sans cesse art et vrule desirant inordinee-
ment auoir les biens mondains et ne luy en chault par quelle
facon ne par quel moyen il les puisse auoir. Voulant dire le
dit maistre alain par vne similitude que tout ainsi que ladicte
montaigne ethna continuellement gette feu et vrulle tousiōs
et ne peut vruller que elle seulement. Pareillement lomme en

uieux et plain dauarice ⁊ couuoitise art et brulle incessammēt sans bruller que luy mesmes.

Le texte

Nil aliud nisi se valet ardēs ethna cremare: Sic se non alios inuidus igne coquit.

Ethna ne peut rien bruller si non elle
Pareillemēt lenuieux par son chault
Inuideux ne peult vne estincelle
Donner de feu a ceulx a qui nen chault

La parabole ensuiuãte no⁹ dõne a cõgnoistre cõme ẽtre
l no⁹ pecheurs q̃ voulõs receuoir la grace diuine ⁊ refe
ction spirituelle deuõs bien tirer a no⁹ mettre hors de
peche p cõtriction/ confession ⁊ satiffaction. Et dit ainsi q̃ celle vil
le ⁊ orde beste porcine a tout le moins se lieue de son ordure ⁊ in
fection quãt elle veult cueillir ses viãdes. Par quoy dit alain
interrogatiuemẽt/ puis que ainsi est que naturelle inclination
icite la beste irraisõnable a ce faire ⁊ se leuer de son pallut. Por
quoy esse que iames ne se leue lõme inuolut de peche por demã
der a dieu grace. Et en ce sõt vituperees les obstines en leurs vi
ces qui iames ne se veulent amender.

Le texte

Sus de sorde le/
uat saltẽ dũ col/
ligit escas. Cur
nũq̃ surgit sorde
volutus homo.

Le pourceau por manger se lieue
De lordure ou il est couchie
Pour quoy doncques ne se relieue
Lhõme enuelope dz peche

La parabole ensuiuante nous donne a congnoistre q̃
l nous ne deuons point reueler le grãt secret que nous

voulõs celer aux fort anciẽs qui par antiquite sont retornes a sens puerile ainsi que dit chaton. Sensus puerilis in illis est. Aux anciẽs et trop debilites daage retourne le sens puerile et sans discretion par quoy on ne leur doit poĩt reueler le secret q̃ on veult retenir. Car tout ainsi que mettre vin en vng viel vesseau tout pourry est chose dãgereuse et qui peut empuantir le vin tant soit bon. Pareillemẽt dire le secret quon veult garder aux trop anciẽs par lesquelz sont dõnes entẽdre les indiscrets: est vne chose dangereuse.

Le texte.

Vtribus antiqs vinũ cõmittere noli Nec senibus sensum: quem re tinere velis

Ne boutes point en ve vieilles bouteilles
De boys pourry le bon vin amoureux
Pareillemẽt aux trop vieulx ne reuelles
Ton grãt secret que retenir tu veulx

ẽ ny la parabole ensuiuãte enseigne lacteur lõme de soy abstenir de peche en tãt quil peut disant que lung peche atrait lautre q que quãt vng hõme se adõne a vng vice il chiet facilemẽt en lautre dõt a grãt paine se peut retirer et est ainsi cõme lamer ou vne grande riuiere qui quãt vne fois elle est vesriuee elle court la ou elle ne doit pas courir q gaste beaucop de champs qui lui sont deffendus et fait ce quelle ne feroit pas se elle estoit tousiours sãs desriuer q en son droit cours.

Pareillement lõme quant il se adõne a peches ⁊ sault hors les termes de raison il fait plusieurs maulx qui lui sont defendus aucunesfois par si grãt abundãce que a paine sen peut retirer.

Le texte.

Mittitur in Vetitũ q̃ in agros defluat equor Sic imit illicitũ q̃cito peccat homo

Si tost que leau peut trouuer q̃lque bresche
au lieu sen court qui lui est deffendu
Semblablemẽt de puis q̃ lõme peche
Tost aux peches il est cõdescendu

Ar la subsequente parabole nous ĩstruit lacteur de re
p frener nostre lãgue et ne dire pas aux loquaces ⁊ adulateurs les paroles qui sont a taire. Et dit q̃ celui est plus que fol qui veult mettre des semences precieuses comme basmes et autres menues semẽces aromatiques en vng crible qui est perse/car il pert tout. Pareillement celui est plus fol q̃ autre qui a vng flateur rapporteur de paroles et hõme plain de loquacite va dire les paroles qui sont a taire.

Le texte

Stultior est stulto qui mandat balsama cribro Et verbis pleno verba tacẽda viro.

Celui treffol est repute des sages
qui veult garder basmes dedãs vng crible
Celui aussi qui au plain de lãgaiges
dit ce qui lui pourroit estre nuysible

En ceste parabole nous instruit alain de plus amer noz cõpaignõs et amys cõgneus de ãtiquite et adiouster pl⁹ de foy en eulx q aux nouueaux acqs et baille la similitude disãt q iamais le plain et grant chemin ne Decoit le Viateur mais ce fait bien le nouueau chemin et la nouuelle sente Pareillement iamais lancien amy et compaignon ne Decoit si tost son sodal q fait le nouueau acqs auql nest poĩt encoz amour Veritablemẽt confermee

Sepe Viatorem nõ Vetus orbita fallit Sic socius socium non Vetus anno nouus

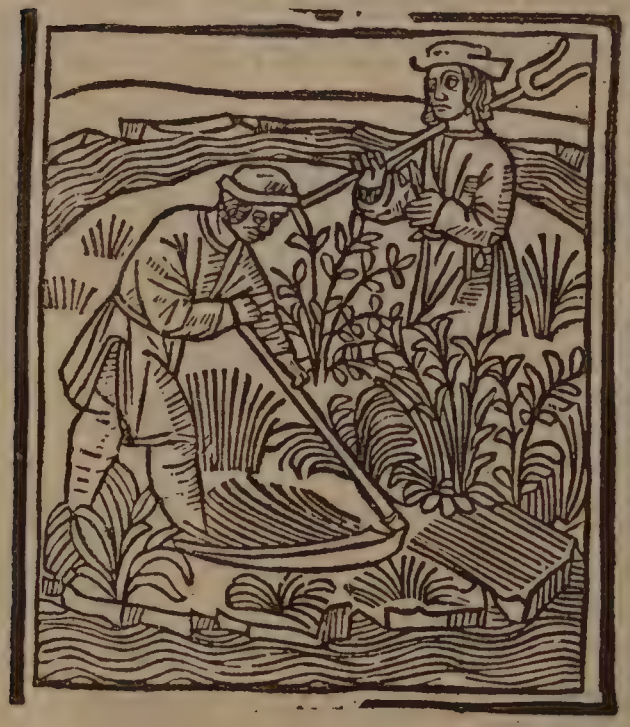
Le texte
Le grant chemin nest point si deceuable
Cõme celui quon fait nouuellement
Pareillement est le plus Veritable
Le compaignon quon a eu longuement

A parabole qui enſuit no⁹ ẽſeigne fuyr ⁊ euiter en tãt
l q̃ poſſible no⁹ eſt la cõpaignie ꝺe fẽme diſſolue ou ſuſ-
pecte diſãt q̃ q̃lque belle pmeſſe ou certification q̃ tel-
le fẽme ꝺõne a lõme ſi nya il poĩt ꝺe foy en elle foꝛs ꝺapparẽce
ainſi q̃ p ſimilitude lõme peut ꝺeoir apparẽtemẽt ſa foꝛme en
ỹng miroir qui eſt coꝛps diaffane ⁊ peut ſẽbler aucuneſmt a lõ-
me quil ſoit ꝺeꝺãs le miroir cẽ q̃ non. Pareillemẽt en ỹne ꝺecep
tiue fẽme il ſẽble par les grãꝺes pmeſſes q̃lle fait ⁊ doulces p-
ſuaſions ꝺõt elle ỹſe quil y ait foy/touteſſois il ny en a point.

Le texte

Nõ i ſpeculo res
que ſpeculatur i
illo Eminet ⁊nõ
ẽ i muliere fides

Cela neſt pas foꝛme realement
En ỹng miroir q̃ lõme y apparcoit
En ſole fẽme auſſi pareillement
Neſt point la foy ꝺõt maint hõme ꝺecoit



Cy cõſequẽment nous enſeigne maiſtre alain ſuiuir
i les eſcoles ⁊ cõpaignies ꝺes ſages qui nous pourront
eſtre fructueuſes et la ou nous pourrõs auoir aucun

fruit/Disant par similitude q̃ si nous allons aux̃ meschantes cõpaignies ⁊ escoles ou il nya aucũs sages docteurs nous serõs cõme celui qui va arer vne terre sterile et qui ne peut dõner aucun fruit ⁊ la pert sa paine celui qui la labeure. Pareillemẽt le temps et labeur que lhõme emplope en meschãte escole ou vi laine cõpaignie est perdu.

Le texte

In sterili sterilis aratrũ facit aggere sulcos: Et labor̃ miseris ẽ sine fruge scolis

Le laboureur qui en terre infertile
Va labourer pour recueillir ble folle
Pareillemẽt est labeur inutile
De lescolier en la meschante escole

n ceste autre parabole nous instruit alain a totalemẽt e fuyr peche pose quil soit veniel disant que tout ainsi q̃ de petis grains de ble peut estre faicte la charge dung grãt cheual. Semblablemẽt dune grãde multitude de petis peches venielz peut estre fait vng grãt peche qui ne sera pas veniel mais mortel et damnable.

Le texte

de minimis granis fit grãdis sũma caballi: De brevibus mẽdis nõ veniale malũ

De petis grains est fait le fardeau tel
Que le cheual sen treuue bien chergie
Semblablement a vng peche mortel
Par petis maulx peut lhõme estre oblige

i cy apres no⁹ enseigne maistre allain fouyr ⁊ euiter auarice reputāt q̄ ce soit chose īutile a lōme de estre auaricieux et le monstre ꝑ similitude disant q̄ le mouton ne porte poīt sa touayson pour luy mais pour autruy/car quāt la laīne luy est venue et quil la nourrie toute lānee le tonseur viēt qui luy oste sa robe et demeure tout nu. Pareillement quāt lauaricieux a prins beacoup de paine pour vnir ⁊ amasser richesses la mort qui tout touse vient et en vne heure soudaine luy oste sa touayson laq̄lle demeure a ses successeurs ⁊ ainsi ne lui prouffite gueres le grant trauail quil a prins pour les biens assembler qui sont a autruy.

Le texte

Nō sibi sed reliquis aries sua vellera portat
Sic aliis vnit semper auarus opes

Touaysons portēt moutōs ieunes ou vieux
non pas por eux/mais por maistres ou maistresses
Semblablement vng auaricieux
ne assēble point pour lui grandes richesses

d E rechief en la parabole ensuiuāte blasme maistre allain et increpe les auaricieux disant quilz nont point de charite en eulx et que iamais de puis que largēt est cheu en leurs mains iamais on ne le peut retirer/ou son le fait

ceſt atart et auſſi auecques grande difficulte ainſi quon Voit par ſimilitude que quāt aucune choſe eſt acrochee Dung ame/ chon a paine len peut on eſrachier ſans aucune Violēce auſſi ne fait on loz et largent de la main Dung auaricieux de puis quil y entre.

Le texte.

Nō leuiter Vel li quid ab Vnco quod tenet ille Nec es a locu/ lo quod tenet arta manus.

Le qui eſt prins dung amechon tient bien
et a paine ſans Violence eſchape
Semblablemēt auſſi neſchape rien
De eſtroite main que auaricieux hape.

En la cõsecutiue parabole loue maistre alain les notables clercs ⁊ predicateurs q̃ voulẽtiers espãdẽt leur sciẽce ⁊ la donnẽt aux autres. Et les compare aux tauerniers disant que vng tauernier qui a de bon vin en sa maison peut dõner ⁊ bailler de bon vin a mille hõmes. Pareillemẽt vng notable docteur ou clerc peut dõner les boires de doctrine a plusieurs.

Le texte.

Mille viris prebere potest pincerna licium: Pour la doctrine pluribus vnus homo

A mille hõmes peut le bon vin dõner
Vng tauernier lui ou son seruiteur
Et tout ainsi peut bien endoctriner
Plusieurs hõmes vng notable docteur

cy consequentement reprouue allain les mauuais debiteurs a qui on ne doit rien prester et les cõpare aux gouffres et lieux perilleux de lamer disant que ceulx gouffres retiennẽt et recoiuent tousiours eaue/mais iames ne la regettẽt. Aussi ne font les mauuais debiteurs tousiours sõt contens de prendre et emprũter argent / mais iames ne veulẽt riens rendre et leur semble de puis que argẽt leur est preste q̃lz

R

lont dauantage et quilz ne font point de mal de le retenir.

Le texte

Accipit et nunq̃ reddit mare stilla receptũ. Sic rapit ⁊ retinet debitor era malus

Gouffre de mer tousiours eau recoit
Et nest de lui iames rien regette
Le debiteur mauuais aussi qui doit
A paine rent ce quon lui a preste

Par la parabole ensuiuante sont blasmes ⁊ vituperes
p les glotons ⁊ les compare maistre alain a vng chien
qui mengut vng cuir gras ou aucune viande et dit q̃
a paine peut on retirer celui chiẽ de celui cuyr. Et tout ainsi est
vng gloton quant il est deuant vng plat plain de viãde quelq̃
saturite quil ait en soy et que tãt soit saoul q̃ le ventre luy tire
Si est sa condition si villaine que bien vouldroit engrãdir son
ventre pour y fourrer tousiours viãde et quil ne demeurast ri
en dedans le plat/ et de ceulx la dit on cõmunement quilz ont
les yeulx plus grans que le ventre.

Le texte

Non leuiter corio canis trahit ab vncto. Nec nebulo disco duz satietur eo

Quãt vng chien tiẽt quelque chose friande
A grant paine retirer len peut on
non fait on pas vng beau plat de viande
quãt il est mis deuant quelque gloton

En ceste autre parabole mõstre cõme ceulx qui ont la
e domination et garde de autruy en doiuent estre soue
gneux. Et blasme ceulx qui sont paresceux de ce faire
en les cõparant au bergier qui par peresce laisse mẽgier ses bze
bis au leu. Et dit que soubz vng mol pasteur cest adire negli
gent et pesceux le leu prent la laĩne et est deuore le bestial. Sẽ
blablemẽt soubz vng prelat negligẽt le diable qui est tresmau
uais deuore les chrestiens. Soubz vng paresceux et negligent
chief de guerre sont faictes les pditions. Et generalemẽt soubz
tout pasteur qui a cure sus autruy quãt il est paresceux et ne
gligent viennẽt les grãs inconueniẽs tãt en spiritualite quen
temporalite. Par quoy le bon & iuste pasteur doit tousiours es
tre souegneux et vigilatif.

Le texte

Sub molli pa
store capit lanã
lupus: agrey In
custoditus dila
ceratur eo.

Soubz mol pasteur paresceux negligent
Laĩne prent leu & laigneau tue sans garde
Ainsi perit lennemy maĩte gent
Soubz mol pasteur paresceux negligent.

Tout bon pasteur doit estre diligent
Enuers les siens car ainsi quon regarde
Soubz mol pasteur paresceux negligẽt
Laĩne prẽt leu & laigneau tue sans garde

N la parabole ensuiuante nous enseigne alain auoir
e amitie les vngs aux autres. Et mesme conseille ⁊ ex
orte ceulx qui par aucune occasion sont ẽnemis & soy
recõsillier ensemble. Et dit que tout ainsi que apres que le so-
leil par temps de plupe ⁊ & naige est nubilleux ⁊ obscur de tãt
semble il plus cler apres et plus resplendissant quil ne souloit
au deuant de la nubillosite. Pareillemẽt amour qui vient aps
aucunes hainnes et inimities semble plus doulx que si iames
ny auoit eu que amour

Le texte

Clarior est soli-
to post maxima
nubila phebus
Post ĩimicitias
clarior ẽ et amor

Plus est damour agreable le fruit
Apres hainnes ⁊ debas merueilleux
Que si iames nauoit este destruit
Plus est damour agreable le fruit

Tout en ce point que le soleil plus luyt
Resplendissant apres temps nubileux
Plus est damour agreable le fruit
Apres hainnes ⁊ debas merueilleux

Aistre alain en la parabole ensuiuante repzent ⁊ blas
m me les abũdans en lãgaige specialement q̃ soit mau

uais et dit ainſi que la mauuaiſe parole dung detracteur et pour teur de mauuais langaige peut penetrer le cueur du ſage Tout ainſi que la ſaiette dūg archier peut penetrer le haubergon ou armeure quon porte. Et nya ſi dur acier aucuneſſois q̄ nen ſoit penetre. Pareillemēt il nya ſi ſage ne ſi amodere hōme qui aucuneſſois ne ſe pturbe et meuue par vne mauuaiſe parole dōt il ſe ſent offenſe. Et pour ce dit on en cōmun prouerbe que pis vault de langue le coup quil ne fait de lāce biacoup. Par quoy les detracteurs et trop habundās en lāgage ſont moult a hayr teſmoing le pſalmiſte. Dir linguoſus non diligetur in terra. Lōme plain de langage ne ſera ia ame en terre.

Le texte

Loricam duram poſſunt penetrare ſagitte. Sic cor deriſuz (i ma la verba meum

Penetrer peut la mauuaiſe parole
Le cueur du ſage en lui diſant iniure
Par volente et preſumption fole
Penetrer peut la mauuaiſe parole

Tout en ce point que lafleſche qui vole
Peut penetrer vne armeure treſdure
Penetrer peut la mauuaiſe parole
Le cueur du ſage en lui diſant iniure

cy apres dit le cõmentateur sus la parabole ensuiuan
te que maistre alain donne vng remede cõtre les mo-
tiõs de la char cest assauoir cõtre luxure/ ebziete ou pa
resse. Car ce sont les peches ou plus cõmunement se incline la
chair. Et dit alain en sa parabole que quicõques veult destain
dze la flãme du feu qui est embzase il fault quil en oste le boys
car le feu est de telle actiuite que tant quil pourra trouuer cho-
ses cõbustibles il ne cessera/par quoy qui le veult destaindze ou
moderer il lui fault bailler peu de cõbustible. Pareillemẽt qui
veult refraindze et retarder les mouuemẽs de la chair qui de
soy est enferme et plꝰ incline aux vices que aux vertus il doit
euiter trois choses qui specialemẽt la meuuent cest assauoir oy
siuete vins et viandes. Car il seroit bien difficile q̃ hõme oysif
viuãt crapuleusemẽt de vins q̃ de viãdes peust estre vertueux
et viure chastemẽt. Car cest le boys qui fait abzaser la vehemẽ
te chaleur de nature q̃ les intẽperes mouuemens du corps

Le texte

Subtrahe ligna foco si vis extin guere flammas Sic carnis mo tus ocia: vina dapes.

Se tu veulx ta chaleur reffraindze
Laisse vins et oysiuete
Viandes aussi sont a craindze
Se tu veulx ta chaleur reffraindze

Tout ainſi que ſon Veult deſtaindre
Le feu/le boys en ſoit oſte
Se tu Veulx ta chaleur reſſraindre
Laiſſe Vins et oyſiuete

En la parabole qui enſuit collaude maiſtre alain la Ver
e tu de eſperance q̄ eſt bōne & dit q̄ tout ainſi q̄ les mari
niers qui Vōt ſur mer ont Vng īſtrument de fer grāt &
peſant auecqs lequel ilz arreſtēt leurs nauires et entre celui ī-
ſtrumēt en la terre & y tiēt ſi fermemēt q̄ por fluctuation de la
mer qui Viēne le nauire ne peut deſplacer du port mais y eſt fer
memēt arreſte. Pareillemēt lhōme qui a bōne eſperāce en ſoy p
elle ferme ſon cueur en Vng bon propoſ ēuers dieu duql por au
cune des aduerſites du mōde qui ſont cōparees aux inundatiōs
de lamer il ne part mais a touſiors la Vertu de cōſtāce p le bō eſ
poir qui eſt en lui fermāt ſon cueur de plꝰ en plꝰ en bon ppos.

Le texte

Firmiter ī portu tenet pupē ācho ra morſu Sic ī p poſito ſpes rata corda ſuo

Hōme qui a bonne eſperance en ſoy
En bon propos tiēt ſon cueur fermement
A paine peut deuier de la loy
Hōme qui a bonne eſperance en ſoy

Ainſi quon Voit que lancre par arroy
La nef au port tient ſans departement
Hōme qui a bonne eſperance en ſoy
En bon propos tiēt ſon cueur fermemēt

En la parabole enſuiuāte collaude lacteur la Vertu de
e raiſon & de attrēpance & dit q̄ tout ainſi quon Voit que
les riues de lamer & les roches retiennent les eaues et
gardēt q̄lles ne ſe diſpſent p les chāpſ. Le bon iugemēt de raiſō
et lattrēpance reſſraignent et retardent lire & la fureur qui au
cueur peut aduenir.

Le texte

Ripa retētat aquas pelagi ne migret in arua. Sic tenet irati frena modesta manus.

Raison reffraint lire du cueur amer
Et le garde de vouloir querir guerre
Quant aucun cas meut lōme a se fumer
Raison reffraint lire du cueur amer

En la facon que la riue de mer
Les eaues retiēt quilz ne courēt sus terre
Rayson reffraint lire du cueur amer
Et le garde de vouloir querir guerre

Cy cōsequentemēt par vne autre petite parabole corrige et reprent maistre alain les obstines en leur peche Enseigne aussi a le fouyr et euiter sur toutes choses Car cest vng mal de puis quon y est encheu dont a paine on se peut retirer. Par quoy lōme qui est sage doit biē doubter de soy laisser cheoir en telle fāge qui si perilleuse est quon ne sen peut oster. Et dit ainsi lacteur ꝑ parabole que on voit souuēt les vieilles cicatrices retourner en playes nouuelles ⁊ aucuneffois pires q̄ deuāt. Pareillemēt la gēt mal saīne cestass̄ la mauuaise

perſonne et qui ne ferme point ſon cueur en aucun bon propos
Volẽtiers retourne a ſes vices car lũg peche lautre attrait ⁊ au
cuneſſois eſt la derreniere playe pire que la premiere

Le texte

Sepe cicatrices in vulnera priſca reſurgũt. Ad mala facta ſui gens male ſana redit

Volentiers retourne a ſon vice
Celui en qui peche domine
Et qui na cure de iuſtice
Volentiers retourne a ſon vice

Comme la vieille cicatrice
Se reſſourt en playe preſtine
Volentiers retourne a ſon vice
Celui en qui peche domine

Ar la parabole enſuiuãte repreuue lacteur lhõme mau
p uais auql il ne ſuffiſt pas de viure malicieuſemẽt mais
quiert toutes opportunites de pturber les iuſtes ⁊ ſil peut ne ceſ
ſe iames tãt ql les ait fait mauuais cõme lui. Et eſt aiſi lortie
qui de ſa nature eſt chaulde ſelle a des roſes fragrãtes ⁊ belles
aupres delle elles deſeicherõt ⁊ p ſa vehemẽte chaleꝛ les bzule
ra tãt q plꝰ ne aurõt de odeur. Auſſi vng hõme ĩique et adõne a
mal ſil eſt ainſi ql ait des iuſteſ voiſins de lui reprimãs ſon ini
qte iameſ ne ceſſera de ymagier facõ & les faire cheoir en peche

Car vng miserable est ioyeux dauoir a lui pareil

Le texte

Fragrantes vicina rosas vrtica perurit. Et iustos semp turbat iniqus homo

Celui hõme qui a mal se dispose
Requiert tousiours sus les iustes ferir
Tousiours du mal sus le iuste propose
Celui hõme qui a mal se dispose

Tout en ce point que lortie la rose
par sa chaleur fait pres delle perir
Celui hõme qui a mal se Dispose
Requiert tousiours sus les iustes ferir

y apres enseigne lacteur par vne autre parabole fuyr et euiter la cõpaignie des mauuais et dit que tout ainsi que quant les graines de ble sont encores gesans de dans la paille on dit quilz sont ors ce quon ne diroit pas silz estoiẽt bien vennes nettoyes et mis a par eulx. Aussi quãt on voit vne personne tant bon soit hanter et frequẽter ceulx quon scet bien manifestement et quon congnoist estre mauuais on presume et iuge len celui quon voit auecques eulx leur semblable par quoy lacteur enseigne fuyr leur cõpaignie et par opposite suyuir la cõpaignie des bõs et des iustes. Car ainsi q̃ testifie lescripture ou il est dit/ cũ sãcto sãctus eris et cũ peruerso puerteris

c

Auecques le ſainct ſainct tu ſeras et auecques le peruers tu te peruertiras.

Le texte

In palea dñi grana iacent: imunda videtur Eſt ſimilis prauis q̃ manet inter eos

Qui frequente les malfaiſans
Des malfaiſans eſt dit conſors
Tous ouurages fait deſplaiſans
Qui frequente les malfaiſans

Ainſi quen la paille geſans
Les graines de ble ſemblent eſtre ors
Qui frequente les malfaiſans
Des malfaiſans eſt dit conſors

Onſequentement monſtre lacteur cõme len doit reſiſter vaillamment aux variationꝭ de fortune & aduerſites de ceſte vie preſente. Leſquelles il compare aux inundatiõs de lamer et dit que tout ainſi que vne ferme roche immobile reſiſte ſans varier aux grans & horribles coups des eaues qui vienent fraper contre elle le iuſte hõme doit reſiſter aux variations de fortune et du monde qui ſont accidentelles et fluctuẽt ainſi q̃ les eaues. Si q̃ ſouuẽteffois les plꝰ iuſtes ſõt ceulx q̃ en ſont les plꝰ inq̃tesꝭ/mais ilz ont iugemẽt & raiſon en eulx & la vertu de pacience qui les dõne courage q̃lz ne ſont nen

plus Variables que la roche immobile contre laquelle Viennẽt fraper les eaues de lamer.

Le texte

Jctiꝰ Vndaruꝫ rupes inota reſiſtit. Et bonꝰ aſſiduis fluctibus omnis homo

Tout hõme Doit reſiſter Vaillãment
Contre foꝛtune ⁊ ſes monitions
Quant elle fait aucun adiournement
Tout hõme doit reſiſter Vaillamment

Cõme la roche immeue aucunemẽt
Reſiſte aux coups des inundations
Tout hõme Doit reſiſter Vaillãment
Contre foꝛtune ⁊ ſes monitions

Cy apꝛes compare paraboliquement la penſee de lhõme inconſtãt a la feuille ſeiche que le Vent rauit ⁊ la Demaine la ou il Veult Et par ce repꝛeuue linſtabilite des inconſtans et loue la Vertu De conſtãce diſant ainſi. La feuille mobile rauie de larbꝛe et arrachee ſen Volle auecques le Vent. Et ſemblablement Volle cõme les Vens la penſee inſtabille De lhõme ou il nya point De conſtance ne De arreſt.

Mobile cũ ben
to foliuz volat
arboꝛe raptum.
Sic mens insta
bilis semper si
mira volat

Le texte

Cõme feuille hoꝛs larbꝛe volatille
Par motion de vent impetueux
Agite est tout courage inutile
Cõme feuille hoꝛs larbꝛe volatille

En ce point est legiere et instabille
La pensee de hõme non vertueux
Cõme feuille hoꝛs larbꝛe volatille
Par motion de vent impetueux

En ceste parabole ensuiuãte les grans et oultrecuidez
e entrepꝛeneurs sont redargues qui cuident plus faire
en vne heure quilz ne feroient en quatre ⁊ sont contẽs
de entrepꝛendꝛe choses a eulx impossibles pour tout embꝛasser
et acquerir vne vaine gloire dont il leur pꝛẽt mal en la fin. Et
les compare maistre alain a celui qui tire mener sa nacelle sãs
auiron contre mont leaue. Et dit que celui est bien fol qui mat
ne sa nacelle contre mõt leaue sans auiron Mais encoꝛe est plꝰ
ou autant fol celui qui entrepꝛent vne gꝛeue chargie sans au?
cune apde

N

Le texte

Stultus qui pupem sine remige ducit in altũ. Et sine subsidio graue qui sumit onꝰ

Fol est qui trop grant charge prent
Sans ayde pour le supporter
Puis que souuẽt il en mesprent
Fol est qui trop grant cherge prent

Cõme celui qui entreprent
Sans auiron la mer monter
Fol est qui trop grant cherge prent
Sans ayde pour le supporter

Baltazard
Le scrutinain
bon gu[illegible]

Cy apres donne lacteur vne similitude pour incliner les ignorans a vouloir escouter et ouyr les dicts des sages. Et dit que tout ainsi quon voit que par petites ouuertures le soleil entre en la maison et dõne relucẽce. Semblablemẽt par les aureilles entre la doctrine ⁊ enseignement dung docteur es entendemẽs des auditeurs sans faire aucune violence. Et par ce aduertit lacteur ⁊ incite toutes gens de vouloir volentiers ouyr les enseignemens des sages ⁊ predicatiõs dont ilz peuent reueiller aucun fruit qui seulemẽt ne leur greue a receuoir que prester leurs aureilles.

Le texte.

Per patulas rimas sol lucēs intrat ī edem. Corda per auriculas dogma docētis init

Par laureille la doctrine on recoit
Dung bon docteur qui dōne sa science
Aux auditeurs se bien on la concoit
Par laureille la doctrine on recoit

Cōme en lostel le soleil se apercoit
Par petis treuz dōner sa reluisance
Par laureille la doctrine on recoit
Dung bon docteur qui donne sa science

Ensuit vne similitude donnee par opposite contre les mauuais et qui volētiers dient mal dautruy Et dit lacteur que souuenteffois on tire dung amecon souuēt gette en leaue aucun poisson prins mais il est tout a lopposite du mauuais. Car il seroit trop difficile et cōme impossible que de la bouche dung malicieux ⁊ infame lāgager on sceust tirer vne bonne ou belle parole.

Le texte

Multociēs captū trahit hamꝰ ab equore piscez Sed bona verba mali nullus ab ore trahit

De la bouche dung infame garson
On ne scauroit tirer vng mot de beau
Tousiours sortist q̄lque male facon
De la bouche dung infame garson

Comme len peut tirer dung amecon
Aucuneffois plusieurs poissons de leau
De la bouche dung infame garson
On ne scauroit tirer Ung mot de beau

Ar Une similitude parabolique ensuiuãte mõstre lac
p teur que toute psonne sage doit euiter ieu de des de car
tes et de hazart. Car la fin en est tousiours mauuaise
et quelq̃ hazart q̃ fortune y amaine aucũeffois tãt q̃ Ung hõme
y gãgne & grãt argẽt ce nest poĩt sans grãt paine ou coustage
et ont les des ceste preminẽce que sans paine on ne sen rechira
point auecqs eulx mais assez tost on y empourira & Voit on les
seruiteurs du de plus souuẽt poures q̃ riches. Car quãt ilz sõt
a pourete ilz ne peuẽt trouuer moyen dauoir argẽt pour iouer
& se remonter a richesse & p faulte de cause fault leffect. Mais
quãt ilz ont argẽt & ilz Voulẽt tousiours trouuerõt bien a le des
pẽdre & retourner en pourete la q̃lle chose preuue lacteur p lexẽ
ple dũg hõme nõme Sulphus qui fut Ung grãt ioueur de des &
de cartes & de fait le Veoit on aucuneffois fort riche & abundant
dargẽt. Lautrefois tout poure & changãt souuẽt son estat de ri
chesse en pourete & de pourete en richesse. Mais q̃lque chose quil

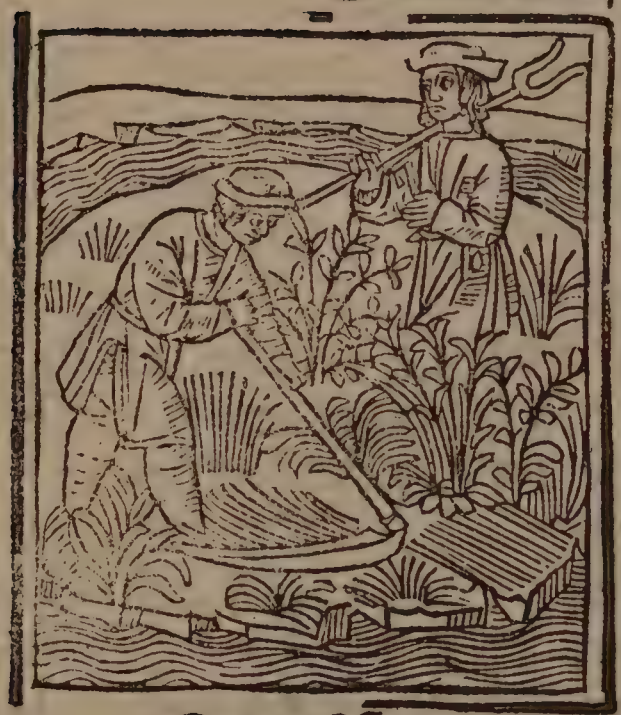
fist en la fin en demeura si poure q̃ il mourut pres que de fain ainsi est le ieu dangereux. Aussi leglise le defend cõme dit le cõmentateur de ce liure qui met en vng petit vers magistral. Ludere cum tallis non est res spiritualis . Jouer aux des nest pas chose spirituelle.

Le texte

Pauperat ⁊ ditat talorũ casib⁹ vlphũ Alea: sed vetat vt mage fiat inops.

En ieu de des de cartes ⁊ de tables
Trouua vulphus richesse ⁊ pourete
Mutations ya innumerables
En ieu de des de cartes et de tables

Neussent este les fins tresmiserables
Tout alloit bien car con iay recite
En ieu de des de cartes et de tables
Trouua vulphus richesse et pourete



Pour mõstrer euidentemẽt cõme maistre alain veult monstrer que cest de la variablete de fortune par vne cõparaison quil fait il est a noter quil ya vng lieu perilleux en lamer nõme caribdis qui est de telle nature que tout ce quil recoit dedãs soy incontinẽt il le vomit. Et a cestui dãgier cõpare maistre alain fortune laq̃lle dõne et oste ses biẽs aux hõmes. Les fait riches ou poures tout aĩsi quil lui plaist Si q̃

ſoubz elle celui nya qui ſoit a ſeurete foꝛs celui qui na rien (t ne lui peut rien oſter et par tant quil eſt content il ne lui chault ſe elle ne lui Veult riens dõner. Et en ce eſt mõſtre que le train & foꝛtune eſt treſ Variable et nya point de ſeurete.

Le texte

Dira caribdis a quas bibit (Vomit oĩbus hoꝛis Sic dat ſic auffert foꝛs ſua dona Viris

Ainſi que fait caribdis la cruelle
Qui reuomit ce ql le pꝛent ſoudain
En ce monde foꝛtune ſe chancelle
Ainſi que fait caribdis la cruelle

Se Vous aues a nupt richeſſes & elle
Demain les pꝛent/bꝛef elle fait ſon train
Ainſi que fait caribdis la cruelle
Qui reuomit ce quelle pꝛent ſoudain

Dtre cõparaiſon aſſes ioyeuſe en quoy lacteur cõpare a train damours aux cẽdꝛes (t tyſons qui autreffois ont eſte allumes et que tout ainſi quon Voit que quãt les tyſons ou cẽdꝛes ont eſte deſtains il ny ſcet demourer ſi peu de chaleur q̃ ſe on y met Vng petit de ſouffre ilz ne rallumẽt. Auſſi font amours quãt ilz ont eſte Vne eſpace de temps deſtainctes il ny ſcet auoir ſi peu de ſouuenance mais quon y mette la pẽſee quilz ne reſchauffent plus q̃ deuant

Le texte

Extincti cineres si ponas sulphura viuēt. Sic de tus apposita mē te calescit amor

Vieilles amours sont cōme vieilz tysons
Qui ralument quāt le souffre y est mis
Pour ralumer en tous tēps et saisons
Vieilles amours sont cōme vieilz tysons

Les plus sages y sont blans de raisons
Car se vne fois le cueur y est remis
Vieilles amours sont cōme vieilz tysons
Qui ralument quant le souffre y est mis

y apres parle de la doctrine quon doit dōner aux enfās

c et dit que tout ainsi que le cheualier estāt sus vng cheual chausse de bōs esperōs accus cōtraint son cheual a courir. Pareillemēt doiuēt le pere et la mere corrigier leurs enfans tāt quilz sont encore ieunes & subiciblez a la verge qui est baston accut dēote par lesperon: car se enfāt en sa ieunesse nest cōtraint vacquer a lestude par la verge a paine quāt il sera vieil se vouldra il contraindre.

Le texte

Currere cogit equum sub milite calcar acutū Et puerū studio virga vacare suo.

Cōme vng cheual dessoubz vng cheualier
Par lesperon est contraint de courir
Contraindre on doit en ieunesse escolier
Cōme vng cheual dessoubz vng cheualier

On doit enfans dune verge esueillier
Et les contraindre a science acquerir
Lome vng cheual dessoubz vng chevalier
Par les peron est contraint de courir

y apres en lautre parabole mõstre q̃ cest que liberte tãt
c en richesse que en pourete Et dit que celui qui nage
a son propre vẽt cest assauoir qui vse de sa propre volẽ
te ne peut pas tousiours. Semblablement ne fait pas celui q̃ est
cõtraint de viure en pourete pourueu que de sa pourete il puis
se vser a son apetit. Ainsi que par exẽple familier nous pouons
cõsiderer que aussi grãt plaisir a le poure laboureur des chãps
viuãt ainsi quen mendicite quon le laisse ioyr de ce quil a paisi
blemẽt cõme le plꝰ riche qui soit. Et aussi en son endroit est au
tãt ou plus gref de sa petite perte q̃ le rithe de sa grãde. Et pour
ce est ce vng grãt plaisir a tout hõme soit riche ou poure de vser
de liberte. Car elle est moult a louer. Et pource dit bien virgile
quãt il met Non bene pro toto libertas venditur auro. Pour tout
lor du mõde ne scauroit bien estre vendue liberte. Car cest vne
chose trop digne.

Le texte
Celui qui fait sa volente

Nō perit ipse sua qui propria naui gat aura Nec vir qui propria degere debet ope.

Ne doit pas perir sil est sage
Mais doit bien estre hault monte
Celui qui fait sa volente

Soit en richesse ou pourete
En prestrise ou en mariage
Celui qui fait sa volente
Ne doit pas perir sil est sage.

cy conseq̃mẽt loe lacteur la vertu de paciẽce en blas mant ire q̃ dit q̃ le cueur de lõme iracũdieux ne peut a uoir aucun repos ou mãsuetude en soy quãt p ire il est pestilẽcieusemẽt inq̃ete et est tout ainsi q̃ lamer quãt par lipe tuosite des vẽs est meue elle ne peut estre trãsquille / mais est perilleuse q̃ mortifere: aussi la q̃paignie de lõme iracũdieux par quoy a loppposite de ire qui tãt est iq̃etãte la vertu de paciẽce est moult a louer

Le texte

Repos naura homme tant soit il sage
Joye plaisir quelque mansuetude
Tant cõme ire mouuera son couraige
Repos naura hõme tant soit il sage

Trãquillũ neq̃t esse fretũ dũ pe ste mouet. Nec mãsuetus homo dũ mouz ira iacet

Plus que lamer ou temps quil fait orage
Et que meue est par peste forte et rude

Repos naura hõme tant soit il sage
Jope plaisir quelque mansuetude

Par lesuiuãte pabole sõt redargues ceulx q̃ pmettẽt la chose q̃lz ne peuẽt pas faire q̃ est vne espece de iactãce et mẽterie vilaine a toute psõne. Et les ope lacter a celui q̃ veult ouurir vne porte laq̃lle il ne scauroit refermer qui est repute fole ẽtrepise. Aussi est ce a vng hõme & pmettre la chose q̃ liurer ne scauroit q̃ en est repute mẽteur. Le texte

Que vault la porte deffermer
A celui qui na la puissance
De la recloxre et refermer
Que vault la porte deffermer

Cur aperit portã q̃ claudere nõ valet illã. Cur michi rẽ spõdet q̃ dare nequit eam

Que vault promettre et affermer
Sans rien tenir ceste arrogance
Que vault la porte deffermer
A celui qui na la puissance

Par la pabole ensuiuãte repr̃ẽt lacteur le vice de ingratitude Et dit q̃ celui q̃ prẽt don de autrui est ope pare a la fẽme q̃ cõcoit laq̃lle nest digne de ce faire si nest por rẽdre q̃ produire lẽfãt quãt tẽps sera. Tout ainsi nest hõme digne & receuoir De autrui le don sil ne le veult recongnoistre q̃ lui remunerer quãttemps viẽdra q̃ saison. Et en cecy sont grandemẽt vitupe res les ingrats qui ne recõgnoissent bien quon leur face Mais

sont ainsi q̃ le pourceau q̃ iames grace ne rent a son maistre po⁹ nourriture q̃l lui dõne et ne len cõgnoist plus q̃ vng autre ce q̃ est a lopposite de toutes autres bestes. Car qui auroit nourry vng lyon ou vng chien ou quelq̃ autre beste sauuage si cõgnoistroiẽt ilz ce qui leur auroit ce fait ce q̃ non le pourceau ⁊ tel est lõme ingrat qui ne congnoist bien quon lui face.

Le texte

Cõcipit vt pariat mulier dũ venerit hora. Tu quoqz suscipiẽs des aliqñ michi

Quicũques recoit daultruy don
Il est oblige de le rendre
Tenu est de faire guerdon
Quicũques recoit daultrui don

Femmes conceuoir regardon
Pour enfanter. Ce donne entendre
Quicũques recoit daultruy don
Il est oblige de le rendre

Lain en la cõsequente parabole redargue les auaricieux et les cõpare a vng hõme q̃ a le foye trop eschauffe ou qui est en vne maladie vehemẽtemẽt chaulde ꝑ quoy tel hõme desire ⁊ appete tousiours sans aucune suffisãce boyre et nest eaue qui le puisse estãcher de soif. Et tel est cueur de lõme ẽuieux de richesses. Car il nya copieusete qui lui puisse dõner saciete a son plaisir. Mais tãt pl⁹ a de biẽs mõdains ⁊ de

richesses tant plus brule et art en son auarice sans auoir quelque suffisance.

Le texte

A ceulx qui sont trop eschauffes de foye
Sont comparees les auaricieux
Soif estancher ne peut eau quon enuoye
A ceulx qui sont trop eschauffes de foye

Nulla potest sedare sitim flagrãtibus Vnda Copia nec cupidi cor satiare Viri.

Richesse aussi que auaricieux aye
Ne luy suffist. Et par tãt pour le mieulx
A ceulx qui sont trop eschauffes de foye
Sont comparees les auaricieux

N la parabole qui ensuit parle lacteur a toutes gens
e les aduertissant de soy garder des temptatiõs de lennemy Et cõpare celui ẽnemy a vng serpẽt nõme vipere qui aĩsi q̃ mis est ou liure de la nature des bestes a ceste cõdition q̃ quãt il est eschauffe gette son venin et quãt il en touche aucũ si tout soudain ny remedie il est en dãgier de mourir. Aĩsi est le diable dẽfer p sa cautelle & subtile tẽptation quãt il est bien eschauffe a circuir lõme por le deceuoir p doulces p suasions il gette son venin & sil treuue le sain de lõme ouuert cestassy sa cõscience il ẽtre dedẽs & p cause vne maladie mortelle si biẽ tost p la medecine de q̃tritiõ ny est pourueu. p ce dit lacteur clo ton sain

ceſt aſſauoir ta conſciẽce affin que le venin du vipere ceſt adire du diable ny entre.

Le texte

Vipera vir⁹ habet q̃ eũ calet euomit illud. Caude ſinuz prohibe ne calefiat ibi

Ferme ton ſain garde toy du vipere
Il euomit ſon venin par chaleur
De paour de cheoir en mortel vitupere
Ferme ton ſain garde toy du vipere

Ceſt vng ſerpent qui touſiours propere
Infaire aucun par tant pour le meilleur
Ferme ton ſain garde toy du vipere
Il euomit ſon venin par chaleur

Cy apres enſeigne maiſtre alain & dit que nous ne deuõs pas deſpriſer les ieunes enfãs mais les auoir en amour & reuerẽce por le fruit qui peut de eulx proceder et dit maiſtre alain que les ieunes enfãs ſont cõpareſ a la noix de laq̃lle pcede vne grãde couldre qui aporte grãt fruit. Pareillemẽt dũg petit glan on voitquil viẽt vng grãt cheſne qui entre les autres arbres eſt treſgrãt. Pareillemẽt dũg petit enfãt par le moyen de bõne doctrine en ſucceſſion de tẽps peut venir vng grant & parfaict ſage hõme. Par quoy on doit hõnorer les enfans non pas pour ſcience ou bien qui ſoit en eulx en leur puerilite mais pour ce qui y peut aduenir.

De nuce fit corulus: de glande fit arbua querc⁹ De paruo puero sepe peritus homo

Le texte
Tout en ce point que couldre vient de noix
De qui on peut abundant fruit auoir
De glan aussi venir chesne tu voys
Tout en ce point que couldre vient de noix

Denfant petit aussi souuẽteffois
Grant hõme vient en vertu et scauoir
Tout en ce point que couldre vient de noix
De qui on peut abundant fruit auoir

N la parabole qui ẽsuit redargue maistre alain ceulx
e qui ont la pẽsee trop ligiere et dit q̃ ceulx qui sont telz
sont cõparables a vng vessiau casse leql espãt tout ce
que dedẽs lui on met. Pareillemẽt sont ceulx qui ont trop vol
lage cueur et dõt la pẽsee est ebetee ilz ne retiennẽt aucune doc
trine quon leur baille ⁊ se aĩsi est q̃lz la receuẽt tãt sõt ebetes dẽ
tendemẽt ⁊ volages q̃ poĩt ne la retiẽnent mais la perdẽt. A lop
posite sõt les cõstãs q̃ lacter ꝯpare au bõ vessiau sain ⁊ entier q̃
bien garde le vin quãt on lui met Le texte
Mal fait bouter en vng vessiau perse
Quelque bon vin car petit y demeure
Et est perdu soudain ⁊ vis perse
Mais ou vessiau entier le vin demeure

Futile vas fundit: vas syncerũ vina retẽtat Si audita tenet mẽs bona: fũdit ebes.

Semblablement il eſt fol qui labeure
Mettre ſcience ⁊ penſee ebetee
Car trop acoup elle en peut eſtre oſtee

N la facecie cõſequẽte cõpare maiſtre alain la bõne re
e nõmee de lhõme a la naige ⁊ dit q̃ tout ainſi que quãt
la naige eſt fort grande ⁊ eſpeſſe. Si haulte ne peut eſ
tre e q̃ parvng peu de chault q̃ viẽt deſſus ou peu de pluye q̃ y chi
et elle ne fõde ⁊ deperiſſe. Sẽblablemẽt la bonne renommee de
lhomme tant quon le voit vertueux elle croiſt touſiours petit
a petit. Mais incõtinẽt ⁊ auſſi toſt quil decline ⁊ chiet en aucun
vice elle eſt plus toſt abatue que neſt la naige ſoubz la pluye
⁊ croiſt la mauuaiſe renõmee de lui plus en vng iour que la bõ
ne renõmee neuſt fait en quatre: Et ce nous appreuue le vers
magiſtral ou il dit. Fama boni lente: Volat inuidia retinente.
Fama repleta malis velocibus euolat alis. La renõmee de
bien vole lentemẽt retenue par enuie Car la nature des hõmes
eſt telle que quãt lung voit lautre proſperer/ceſt bien de mer-
ueille ſilz nen ſont enuieux. Et pour ce a tart publiẽt ⁊ mani-
feſtent les biẽffais les vngs des autres. Mais a loppoſite ain-
ſi queſt touchie ou dit mettre la renõmee plaine de maulx euo

le auecques aelles Veloces et ligieres ceſt adire que les hõmes ont ceſte condition que quãt lung ſcet aucun mal ſus lautre il eſt bien aiſe de le manifeſter et ſil nya que Vng qui le ſache en peu de temps ſera ſeme de lung a lautre ⁊ pluſieurs le ſcauront Et pour ce eſſe Vne choſe moult tẽdre et quon doit bien gardert que la bõne renõmee qui tant couſte a eſleuer ⁊ en ſi pou de tẽps eſt perdue ⁊ par ſi peu de choſe periſt

Le texte

In nichilũ nip alta fruit ſi deſu per imber Dect dat: et Vicio fa⁊ ma pẽpta perit.

Par le grant froit on Voit croiſtre la naige
Mais quãt phebus o ſa torche alumee
Sus elle lupt ſon croiſſement abrege
Du par plupe eſt en bref cõſummee
Pareillement la bonue renõmee
Par faire mal chaſcun iour appetiſſe
Von nom perit par petite malice

A parabole enſuiuãte mõſtre cõme neceſſite cõtraint ⁊ lõme ⁊ auſſi cõme charitablement deuõs ſubuenir les Vngs aux autres. Et cõpare yci le poure a la tendre brãche de Vigne diſant q̃ quãt la Vigne bouriõne ⁊ q̃lle produit ieunes rameaux q̃ ſont flebes pour les ſubuenir ont beſoing & aucuns fors et roydes boys ou branches darbres ou trailles

au tour desquelles les tendres branches se puissent allier pour mieulx porter et sonstenir leurs grappes quilz pourront apporter. Pareillemẽt tous poures souffreteux ⁊ indigens qui sont bas assis a la terre ainsi que la Vigne requiert auoir laide⁊ support des riches qui sont compares aux ormeaux affin q̃ par leur alliance iceulx poures puissent esleuer ⁊ sonstenir leurs branches et quilz portẽt aucun fruit. Et aussi selon le merite de charite les riches autour des poures se doiuẽt mõstrer allians fors et supportatifz ainsi que lourme autour des rameaux de Vigne

Le texte

Stratus humi palmes subeuntibus indiget vlmis. Indiget auxilio diuitis omnis opes

La belle Vigne a terre mise
Requiert les branches des ormeaux
Affin de monter a sa guise
Et porter ses tendres rameaux

Pareillement poures hõmeaux
Querent le riche aupres de soy
Necessite na point de loy

Cy apres en vne petite parabole calumnie et redargue
i maistre alain les menteurs en les comparãt a vng chi

en qui est coustumier de lactrer ⁊ abbayer. Et dit quon ne peut pour battre ou tēser garder vng chien quil ne abbaye puis quil est coustumier de ce faire. Tout ainsi pareillement on ne pourroit garder vng menteur quil ne mentist en quelque lieu quil soit. Et en ce est fort blasme le vice de mēterie qui sus tous autres est diffamable. Et pour ce dit on en cōmun lāgage q̄ plꝰ tost se garderoit on dūg larron que dung menteur

Le texte

Nō possuz prohibere canē quin latret vbiqz. Nec q̄o mēdaci claudere labra viro.

Pour chien fraper de gros baston ⁊ battre
On ne le peult garder par mal quil sente
Quil ne abbaye par tout et quil ne lattre
Pourueu que a ce il ait mis son entente
Pareillement vng menteur quil ne mente
Puis que son cueur à mentir veult bouter
Plus que larron est menteur a doubter

En lensuiuante parabole alain compare les enuieulx au tuyau et gueule dune cheminee. Et dit ainsi q̄ de la gueule de la cheminee ne peut yssir feu mais fumee tant seulemēt. Et si aucunement feu en est veu saillir cest par accident de la trop grāt vehemēce du feu qui est au bas lequel excede la haulteur de la cheminee ⁊ sēble quelle gette feu mais

ce ne procede point delle/car elle eſt ſeulemẽt ordõnee pour get ter fumee. Pareillemẽt vng ẽuieux il ne peut getter de ſa bou che choſe realemẽt qui nuyſe. Car tout ce quil dit par ẽuie neſt que fumee ou que vẽt/inuention de menterie faicte par detrac tion pour cuider a autrui nuyre. Mais finablemẽt quãt toutes les choſes ſont bien diſcutees et cõgneues on treuue que ce neſt que fumee ou vẽt. Et ſi ainſi eſt que lẽuieux aucunemẽt nuy ſe ceſt par accident par faulte de inquiſition ou autrement (nõ pas de ſoy.

Fumus nõ igne iaculatur ab ore caminus. Colloquio nõ re liuor obeſſe poteſt.

Le texte

De ſa gueulle gette la cheminee
Fumee non feu: Auſſi pareillement
Bouche enuieuſe a mal dire ordonnee
De ſoy ne peut nuyre realement
Vng enuieux par parler ſeulement
A nuyre eſtant ſa langue enuenimee
Mais en la fin ce neſt tout que fumee

S Ne autre parabole enſuit en laquelle lacteur compa re la bonte de la maiſon a la bonte du ſeigneur pour monſtrer duquel vient la denomination de honneur Et dit ainſi que la maiſon tant ſoit ſumptueuſement (magnifiquement faicte ne donne point de louenge a ſon maiſtre ſe

de lui meſmes il neſt iuſte et bon. Et neſt point raiſon quon die pour la ſumptueuſe beaute de lediffice ou grant abundance de biēs qui y ſont que cy ſoit vne bonne maiſon quāt le ſeigneur en eſt mauuais et de iniuſte gouuernemēt. Mais quāt a loppoſite le ſeigneur et ſes familiers ſont gens de bien et de hōneſte conuerſation quant ilz ſeroient logies en la maiſon du plus petit edifice quon ſcauroit trouuer ſi auroit on cauſe de dire q̄ ceſt vne bonne maiſon. Par ce peut on cōgnoiſtre que la maiſon de ſoy ne loue point le ſeigneur maiſ lui elle quant il eſt bon. Du ſi non tous deux ſont deſpriſes enſemble.

Le texte

Non domus ſed dñs laudetur ſi is ſit Sinautem dominū ſpnim⁹ atqz domum

Maiſon ne peut faire a ſon maiſtre honneur
Tant belle ſoit maiſ bon nom on lui donne
Quāt en elle eſt la bonte du ſeigneur
Et quon ſcet bien quil eſt iuſte perſonne
Honneur eſt deu a toute choſe bonne
Et toutesfois donner ne peut a maiſtre
Ung eſtre hōneur/mais le maiſtre a ſon eſtre

Eſte parabole enſuiuante fiſt maiſtre alain et en elle
c compare lōme vicieux a deux oyſeaux qui ont deux
ſingulieres proprietes en ſoy ceſt aſſauoir a ung herō

et a vne ardee cest adire a vne cigoigne. Le heron a ceste proprie te de tousiours garder son bec/ ⁊ la cigoigne garde son cul pour tant quelle a courte queue. Ainsi est dūg hōme vicieux de puis quil est succumbe des vices il ne les veult iames laisser que ce ne soit a grant paine ⁊ difficulte.

Le texte

Non ibis rostrū: nō ardea deserit anū. Nō leuiter viciū dū facit il lud homo.

James ne vouldroit delaisser
Sans garde son cul la cigoigne
Le heron ne veult acourser
Son bec/mais plus tost quil alloigne
Cest toute semblable besoigne
Dung pecheur qui trop se rabesse
En son mal a paine le laisse

i cy apres met alain vne parabole et compare la secon de femme espousee dung homme lequel a des enfās a vne noyre nuee qui passe par soubz le soleil: Celle se conde femme selon les compositeurs du latin est appellee no uerca cest adire marrastre ou nouercque nouuelle arche ou con traignante nouuelles choses. Et pourtant que telles femmes

cõmunement aux enfans de leurs maris sont fort merueilleu
ses et cruelles les compare maistre alain en ceste parabole a la
noyre nuee qui passe par soubz le soleil. Et dit ainsi par simili
tude que souuenteffois la noyre nuee oste a la terre la lumie
re du soleil quant elle se interpose & met entre le soleil et la ter
re. Semblablement la cruelle et mauuaise marrastre sou
uent garde et empesche que le pere ne secoure et ayde a ses en
fans qui volentiers de leur pere auroient ayde. Mais la faul
se & desloyale marrastre qui bien mõstre que point ne ame soy
mari quelque semblant quelle lui face. Car se elle lamoit elle
aymeroit ses enfans et si ne empescheroit point au pere de a
complir ce de quoy auroit volẽte et a quoy nature ladmõneste

Le texte

Aufert sepe solo nigra nubes lu
mina solis Et pa
tris auxiliũ dira
nouerca michi.

Souuent toult la lumiere clere
Du soleil la noyre nuee
Pareillement layde du pere
Au filz peut estre transmuee
Par la marrastre effernuee
Aussi dit on qui a marrastre
Souuent a le diable eu soy astte

y apres met alain vne autre parabole en laquelle il cõ
c pare vng hõme plain de menasses a vng archier qui
bende son arc pour aller tuer vng oyseau qui est sus la
branche et tel hõme menasse compare lacteur a loyseau disant
que souuenteffois loyseau est menasse de larc qui nest pas tue
Semblablement vng hõme peut souuẽteffois menasser vng
autre qui ne le tue pas. Et dit le commentateur que menas-
ses ne procedent point de grant vertu mais seulemẽt sont fai-
ctes pour espouanter celui quon ne ose assaillir

Le texte

Mõ semper mori
ũtur aues quib⁹
insidiatur Arc⁹:
nec michi sũt te-
la nec hasta mine

A tuer souuent ont failly
Plusieurs archiers en mainte place
Loyseau quilz auoient assailli
Qui ne doubtoiẽt point leur menace
Aussi souuent on me menasse
Mais en ce ie prens reconfort
Que hõme menasse nest pas mort

Ensuit vne autre parabole en quoy maistre alain lac-
e teur de ce liure monstre comment vng homme sage
ne peut iames estre suppere dũg autre qui rien ne scet

et neſt point Vertueux. Meſme cõme celui qui aucunement eſt Vertueux ne peut ſupperer lautre plus Vertueux que ſoy ⁊ dit ainſi. Les eſtoilles ne peuent adiouſter ſplendeur au ſoleil cõme ainſi ſoit que la lumiere et clarte du ſoleil ſuppere et exce/de toutes lumieres. Pareillement les peu ſciens ⁊ mains Ver tueux ne peuent ſuperer la Vertu et ſapience Des treſſcientifi ques ne leur adiouſter aucune Vertu

Le texte

Sydera ſplendo rem nõ poſſũt ad dere ſoli. Cũ ſu/peret ſolis lumi na cũcta iubar.

Les eſtoilles au ſoleil ne pourroient
Clarte dõner car ſplendeur ſouueraine
Il a en ſoy ſoubz qui fault quelles ſoient
Pareillement la ſcience haultaine
Du Vertueux et Vertu ſouueraine
Croiſtre ne peut lõme plain De innocence
Si neſt treſor ſi beau que ſapience

Cy apres en Vne autre parabole enſeigne maiſtre a/lain ceulx qui ont aucune ſciẽce ⁊ leur remõſtre cõme ilz en Doiuent Vſer pour Deuenir riches et prouffiter en leur art et dit. Si tu es chaton ceſt adire hõme ſage et plain

de prudence ayant voulente de muer les choses noyres en blā
ches. Cest adire ayant aucun art ou science auecques practique
par quoy tu puisses faire choses nouuelles non acoustumees
a chascun et admiratiues/cōme de muer blanc en noir ou noir
en blanc/tu dois auoir regart et curiosite aux choses qui te sōt
vtiles et prouffitables. Cest adire regarder les lieux et les gēs
propices a qui peut plaire ton art et practique et aussi q̄ ten peu
ent faire aucun bien ⁊ prouffit. Par ainsi tu pourras acquester
beacoup de biēs et deuenir riche homme. Et par cecy enseig=
ne et demonstre maistre alain acteur de ceste parabole a tou=
tes manieres de gēs vsās & art et practique nouuelle cōme rhe
toriciens et gens vsans de rigmatures et choses plaisantes a
veoir et ouyr cōme ioueurs de farces mozalites et toutes au=
tres choses de ioyeusete. Toutes ces dictes personnes doiuēt
chercher et querir lieux et places la ou leur science practique et
habilite puisse plaire et q̄ aucun bien ⁊ vtilite leur en puisse ad
uenir/cōme les grans cites et villes/les cours des grans prin
ces et seigneurs la ou il ya des gens de plusieurs sortes et di
uersees manieres qui ne quierent et demandent que passer tēps
et ouyr choses solacieuses et plaisantes. Car vng rhetoricien
quelque beau diseur quil fust ne elegant en vng petit chaste=
au ou en vng village ou petite bourgade ne pourroit gueres ac
quester ne prouffiter. Et tout ainsi est il des autres sciences ⁊
practiques. Et pourtant dit lacteur quil fault a vng chascun
hōme scauant querir lieux oppoztuns et propzes pour sa scien=
ce et practique.

Le texte

Si catho sis ⁊ vis
iy cādida verte=
re nigra Curaqz
sit cure: diues et
esse potes.

Au nouueau maistre viēt le nouuel argent
Par quoy chascun en nouuelle science
Doit regarder le lieu propze et la gent
Du prouffiter de sa practique pense
A toutes gens ne plaist pas lelloquēce

Dung beau diseur ne en chascun cartier
Mais chascun quiert viure de son mestier

Onsequentement met lacteur vne autre parabole en
c laquelle il enseigne soy donner garde des blandisse-
mens & doulces paroles des hõmes qui sont deceptifs
Et dit ainsi par similitude que louayseleur cest assauoir celui
qui prent les oyseaux vse de diuerses facons & manieres de
chant par lesquelz chants il abuse les oyseaulx tant quil les
maine et conduit par son doulx chant iusques sus les rethz et
gluons qui sont prepares et mis a point pour les prendre et re-
tenir. On les fait trebucher et cheoir soubz le reth et fille la ou
ilz sont prins et attrapes par la deception et blandissement du
chant que louyaiseleur leur contrefait. Pareillement vng

Homme fallacieux ⁊ deceptif qui quiert vng autre tromper ⁊ de ceuoir volentiers et par coustume vse de paroles doulces blã dissantes et deceptiues. Par quoy plusieurs personnes sõt souuenteffois trompes attrapes et deceuz a la bonne foy par la deception diceulx

Le texte

In visco volucres ducit cũ cãtibus auceps
In fraudẽ gẽtes blẽsa loquela virt.

Celui qui ses gluons va tendre
Ou son fille pour les oyseaux
Volans dessus le buysson prendre
Chante diuers chants ⁊ nouueaux
Pareillement vng hõme faulx
Voulentiers dit beau ce quil scet
Souuent beau parler nous decoit

Cy apres consequẽment par vne autre parabole et si-
militude demonstre le dessus nõme maistre alain

acteur de ce liure aux hommes cõme ilz doiuent subuenir les vngs aux autres en necessite tenir societe et amour fraternelle ensemble. Et si accidentalemẽt ilz ont eu quelque noyse ou discort ensemble la rapayser sans tenir ire fermee en leur cueur. Et dit ainsi que torment et impetuosite est aucuneffois es forestz et grans boys tant q̃ les arbres qui y sont aucuneffois par la grande et impetueuse agitation des vens frapent rudemẽt les vngs contre les autres/et touteffois apres que le temps est venu a transquillite et que les vens sont passes ilz ne se entre frappent plus mais tiennẽt societe ensemble telle que si iamais neussent frappe lung lautre. Pareillement les lyons qui sont les plus diuerses bestes qui soient aucuneffois ont des noyses entre eulx et se courroussent les vngs aux autres. Et toutesfois apres le discort ilz se rapaysent et tiennent droit social entre eulx. Si que quant vne autre beste viendroit pour offenser le mendre lyon qui y fust tous les autres lyons se assembleroient pour secourir leur compaignon et courir sus a celle beste q̃ le vouldroit offenser. Et par ceste similitude veult conclure lacteur que puis quil est ainsi que les arbres des forestz/les bestes irraisonnables et qui nont aucune congnoissance que naturelle gardent societe cõpaignie/amour ensemble et si accidentalement ilz ont aucune hayne ou discort entre eulx ilz la rapaysent/retournent a pristine societe sans garder ire. Par plusfort raison le doiuent faire les hõmes entre eulx qui oultre iudicatiue naturelle ont le iugement de raison

Le texte

Impetus est silvis et vasta leonibus ira Et tamen inter se ius sociale tenent

On voit les arbres en vng boys
En tormente faire grant noyse
Et les lyons aucuneffois
Ensemble auoir hayne mauuaise
Mais touteffois tout se rapayse
Et viuent damour acordable
Chascun doit amer son semblance

Onſequẽment par vne autre ſimilitude nous enſei-
c gne alain a porter paciẽtement les aduerſites du mõ
de et dit ainſi. Tu peux eſperer apres la nuyt le iour et auſſi vient il. Tu peux eſperer la clarte et chaleur du ſoleil apres pluyes et temps nubileux auſſi viẽt il. Et pareillemẽt apres pleurs/triſteſſes/gemiſſemens/douleurs et afflictions tu peux eſperer ris/lieſſes et reſiouyſſemens que cõmunemẽt on doit enſuiuir. Et pour ce quant lõme a des aduerſites de ce monde il ne ſe doit point deſeſperer. Car il neſt chance qui ne retourne ne temps qui ne mue. Et auſſi le pſalmiſte nous dit vne belle auctorite qui a ce nous admõneſte. Qui ſeminant in lachrymis in exultatione metent. Ceulx qui ſement en larmes recueilleront en exultation et ioye/ceſt a dire. Ceulx qui aurõt porte pacientement les miſeres et aduerſites du mõde trouue-ront ioye et exultation parfaicte en paradis.

Le texte

Poſt noctẽ ſpe/rare diẽ: poſt nu bila ſolẽ poſt la chrimas riſus le ticiamqz potes

Apres la nuyt on doit que le iour vient
Et le ſoleil reluit apres la pluye
Ris apres pleurs eſperer nous conuient
Pour euiter ſole merancolie
Par chaſcun iour le monde ſe varie

Et eſt bien fol qui trop ſen deſconforte
Le Vent neſt point touſiours a Vne porte

pres la parabole deſſuſdicte en met alain Vne autre en
a quoy il nous enſeigne moult grādement a deſpriſer
les biēs tranſitoires de ce mōde. Et dit ainſi au ſens
litteral Ceſar eſtoit toutes choſes. Ceſt adire que ceſar qui fut
grāt imperateur rōmain monarche et prīce de tout le mōde tāt
en lōgueur q̄ en latitude. A qui obeiſſoiēt toutes gēs tāt en ter
re q̄ en mer. Il eut beacoup De richeſſes en quoy il peut prendre
gloire et felicite mondaine tāt quill lui pleut. Mais touteffois
en Vne ſubite heure de iour la mort qui tous honneurs rabeſſe
Vint aſſaillir ceſar et lui oſta toute ſa gloire tant que pour tou
tes cites et chaſtiaux il eut en la fin Vng tūbeau qui a grāt pai
ne auoit huit piedz de long. Pour tāt ceulx qui en ce mōde dam
nent leur ame pour acquerir biens mondains et y prendre glo
rification ſont bien abuſes quant la gloire ſi toſt en paſſe

Le texte
Que Vault eſtre de ce monde monarche
Comme ceſar et auſſi glorieux
Que Vault auoir los du mōde en ſon arche

Omnia ceſar erat: ſed gloria ceſaris eſſe Deſiit: et tumulus Vix erat octo pedum

Largent auſſi et ioyaux precieux
Puis que la mort no⁹ pourchaſſe en to⁹ lieux
Qui de tous biẽs mõdains nous Deſherite
Honneur mondain chiet toſt par mort ſubite

Cy donne maiſtre alain la derreniere parabole de ſon premier chapitre du preſẽt liure. Par laq̃lle il no⁹ enſeigne a faire noz choſes p bõne ꝺuite ⁊ moderatiõ en ce mõde affin q̃ ne puiſſiõs perir. Et Dit ainſi en ſa ſimilitude La nauire q̃ le ſage ⁊ prudẽt gouuerneur maĩne auec Vng petit auiron ne chiet poĩt ẽtre les roches ne ẽtre les grãs perilz de lamer/car le ſage cõducteur la maĩne p moderatiõ ⁊ ne la met pas aux lieux ou il y ait Dangie. Pareillemẽt en ce mõde icy ſe ꝺoiuẽt gouuerner p moderation/⁊ ceulx q̃ nõt pas aucũeffoiſ grãt abũdance de ſens ne doiuẽt pas deſpriſer le conſeil Deſ poures cõbien q̃lz aiẽt force de biẽs

Le texte

La nef na garde de perir
Que cõduit le marinier ſage
Bien la garde daller ferir
Contre leſ roches quant il nage
De tout peril et tout dõmage
Sa nef affranchit et acquite
Par tout fault quil y ait conduite

Non ruit i rupe nec i alta pericula nauis. Quã maris i mot⁹ remige rector agit

y cõmence le second chapitre de ce present liure nom
me paraboles et procede dautre facon que le premi-
er Car en cestui chapitre pour chascune parabole et
similitude il ya quattre lignes & mettre en latin les
quelles expose le commentateur plus a plain et declare le sens
mozal qui par la parabole doit estre entendu. Et commence ce
stui chapitre au latin Luctatur cum nocte Dies ⁊c. En ceste
premiere parabole nous enseigne lacteur a resister virilement
contre les vices. Et dit que nous auons vne merueilleuse ba-
taille en nous cest assauoir de nostre chair cest adire De nostre
sensualite contre nostre ame. Et dit maistre alain que la chair
et lesperit en nous combatẽt et estriuent lũg cõtre lautre tout
ainsi que le iour contre la nuyt. Le beau tẽps auecques la nue
obscure et plaine de pluye. Les tenebres combatẽt auecques
lumiere. La vie vigente et forte combat auecques la mort. Et
sil est ainsi que lung des dits combatans qui sont mortelz en-
nemis ait victoire lautre perit. Pareillement nostre chair ⁊ no
stre esperit ont ensemble guerre mortelle. Car la char ne qert q̃
ses delices ⁊ toutes vanites/lesperit est tout a lopposite Et sil
est ainsi q̃ la char ait victoire sus lesperit il nya point de difficulte que nous ne mourons.

Le texte

Contre la nuyt le iour debat
Contre tenebres la lumiere
La nue noire felle et fiere
La vie craint que mort ne la fiere
Car touſiours gaignent les plus fors
Ainſi eſt le labeur du corps
La chair contre leſperit bataille
Et de diuers aſſaulx lui baille
Par merueilleux & grans effors
Mais ſil fault que leſperit deffaille
Et ſoit vaincu nous ſommes mors

e uctatur cuz
nube dies: cū
nocte ſerenū Cū
tenebris lumē: cū
nece Vita Vigēs
Sic labor ī nobis
nā ſpiritus & ca/
ro ſemper Pug
nāt: et morimur
ſi caro Vicat euz

N la ſecōde parabole de ce chapitre redargue alain lō-
e me & ſa Ville cōdition. Pour tāt q lōme eſt celui de to⁹
les Viuās en nature a qui dieu a dōne de plus grādes
graces & preminēces. Premier la cree a ſa propre ſemblāce ain/
ſi quil eſt eſcript. Signatū eſt ſuper nos lumen Vultus tui do
mine. Sire dieu dit dauid la lumiere de ton Viaire eſt ſignee ſus
nous. Dieu a dōne a lōme auecques les ſens de nature vng
iugement de raiſon pour diſceruer le bien de auecques le mal:
ce quil na pas dōne aux autres Viuās en nature. Oultre lui a

donne quil ait les anges a le garder ⁊ aduertir en toutes places ainsi quil est escript Angelis suis deus mãdauit de te vt custodiant te in oĩbus viis tuis. Dit dauid parlant a lõme. Dieu a mande de toy a ses anges quilz te gardent en toutes tes voyes Et oultre ce pour vne belle preminẽce que dieu a donne a lõme cest q̃ toutes choses sont subiectes a lui cõme il est escript. Omnia subiecisti sub pedibus eius. Sire dieu dit dauid tu as dõne vne belle preminẽce a lõme q̃ as assubiecti toutes choses soubz ses pieds. Par quoy puis que dieu a tant dõne de belles graces et preminẽces a lõme il est bien tenu de faire enuers ce a quoy dieu la voulu obliger por le salut de son ame. De laq̃lle main tenãt lõme ne tient conte et pour ce paraboliquemẽt ⁊ en similitude le redargue lacteur disant ainsi. Que le cheual naturelement fait ce a quoy il est ordõne cest porter la cherge. Le beuf a arer la terre auecques la charue. La brebis a porter toyson. Le chien a garder les ouailles. Toutes ces choses dessusdictes ⁊ autres dit lacteur qui ne ont seulemẽt que iudication de nature q̃ les incline font leur deuoir ⁊ paient voluntairemẽt a nature le tribut qui leur est ordonne/et aussi font toutes autres choses naturelles fors celui cest assauoir lõme qui a plus de raison q̃ toutes autres choses naturelles. Car enuers dieu son createur qui tant de biens lui a faiz il na aucune reuerence. Mais de tous ses benefices est ingrat et ne recongnoist bien que dieu lui ayt fait et donne.

Le texte

Pondera portat equus: bos terrã sulcat aratro Vellera portat ouis: seruat ouile canis. Oĩa quippe sue nature debita soluũt Preter euz qui plus his rationis habet.

Le cheual naturellement
A faiz porter se distribue
Le beuf aussi pareillement
Are la terre o la charue
La brebis de laĩne est vestue
Le chien de louaillier prent cure
Bref toutes choses a nature
Rendent leur deu fors seulement
Celui qui plus dentendement

En soy par raison doit auoir
Fors lõme generalement
Toutes choses font leur deuoir

e

N la parabole ensuiuante mõstre lacteur cõme vng hõme constant doit obseruer amour enuers dieu & sõ prochain disant ainsi que le ciel meut toutes les estoilles qui sont en lui par son mouuemẽt fors vne laquelle est appellee pol antartique et iames quelque mouuement que le ciel ait ne remue Mais ainsi est fiche q̃ laisseul dune roe. Pose soit que la roe tourne iames laisseul qui est ou meilleu ne remue/ mais est tousiours en vng estat. Aussi est le pol antartique ou meilleu du ciel entre les estoilles. Et quelque mouuemẽt q̃ le ciel face des autres estoilles il est tousiours permanent. Semblablemẽt lõme constãt & loyal de courage tient sans fin & permanentemẽt celle maniere damour que vne foys il cõmence Et iames vng hõme sage ne cõmencera amour auecques autrui quil ne veulle maintenir et ne la laisser iames pour quelq̃ chose supermeniente. Car par estre trop ligier de prendre amour auecques aucun et soubainement la departir a vng homme est repute pour inconstance et infidelite

Le texte

Ethereus mot⁹ mouet oīa sydera preter Vnuz: sed semper ꝑmanet illud idē. Sic constās et fidus homo sine fine tenebit hūc i amore modū quē etnet ipse semel

Le mouuement du ciel meut les estoiles
Si non vne dicte ciel antartique
Mais toutesfois le mouuement dicelles
Ne peut mouuoir celui ciel primartique
Le mouuement de lui tresautentique
Est permanent singulier ⁊ semblable
Signifiant que lōme veritable
Sage/constāt ne doit chose entreprendre
Quil ne vueille maintenir sans mesprēdre
Ou sil le fait sans aucune doubtāce
Il est digne de soy faire reprendre
Et arguer de parfaicte inconstance

En la parabole ensuiuāte maistre alain enseigne les auditeurs ou lecteurs de son liure a fouyr lamour du monde pour la grande variablete et soudaine mutation qui y est. Et la compare au mouuemēt du soleil disant ainsi que le soleil incessamment tourne depuis orient iusques en occident et iames de leure quil sera leue naura arrest que tousiours ne chemine selon nostre hemispere tant quil soit en occident la ou cōmence lorient des antipodes qui a leure que nous

auons le iour ont la nuyt et de leure que le iour leur eſt cõmen
ce le ſoleil ne ceſſe iames de courir et daler tant quil ſoit retour
ne en noſtre regart oziẽtal/ainſi ſon mo uuemẽt eſt perpetuel.
Et dit le cõmentateur ſelon la parole de maiſtre alain que ain
ſi eſt lamour du mõde. Car on Boit par experiẽce que le monde
eſt de telle nature q̃ celui qui plus aura cõmence a amer il hay
ra tout ſoudainemẽt. Et que celui que plus il aura cõmence de
leuer et exalter en biens il le depzimera. Par quoy cõclud alain
que en lamour du monde qui tant eſt Bariable ne doit auoir au
cun confidẽce. Car il nya point darreſtement

Le texte

Phebus ab occa
ſu rurſ⁹ aptatur
ad oztũ Quem
pzius huc illũc
machina Berſa
tulit. Sic ĩ ami
citia mũd⁹ ſtat
flagrat et ardet
Coꝛruit⁊ſurgit
quod magis a/
mat odit

Doꝛient Ba iuſques en occident
Le beau ſoleil ⁊ doccident retourne
En oꝛient. Iames neſt reſident
En Bng eſtat a toute heure ſe tourne
Inceſſamment chemine ⁊ ne ſeiourne
Pas Bng inſtant ou fermement ſe fonde
Pareillement eſt lamour de ce monde
Touſiours change ſoit par terre ou par mer
A lune foys eſt doulx a lautre amer
Lung leue en hault lautre leue en la fãge
Concluſion du mõde foꝛt amer
Ceſt grant folleur car il eſt trop eſtrange

Cy apres met alain vne autre parabole par laquelle
i il enseigne euiter et fuyr les haultes honneurs du mõ
de. Et dit ainsi en sa parabole que plus seur lieu est en terre que es haultes tours lesquelles sont subiectes aux tõner res foulḋres ⁊ tempestes qui les peuẽt subuertir et tumber par terre. Et que celui qui siet a terre na lieu dont il chaye. Semblablement celui qui a suffisance en ce mõde ⁊ est content & viure en humilite au mõde est plus a seurete que celui qui mõte aux haults hõneurs du monde. Car tant plus a lõme des biẽs de fortune et des hõneurs mõdains tant plus est subiect aux variabletes du monde et a plus grande cause & craindre cheoir en captiuite que celui qui a suffisance en honneste pourete.

Tutior est locꝰ in terra ꝙ turribus altis. Qui iacet i terra non habet vnde cadat Impetus et veti tonitrus et fulmina turres flatibus euertũt: stare ſz ima sinunt.

Le texte

Lieu plus seur est en terre q̃ es grãs tours
Que foulḋre ⁊ vent souuenteffois desuoye
Par fort soufflet/ceſt vng regulier cours
Qui siet a terre il na lieu dont il chaye

e En la parabole ensuiuante compare maistre alain ac-
teur de ceste parabole lamour de dieu et du monde a
la mort et a la vie disant ainsi q̃ tout ne plus ne mois
que la mort et la vie ne peuẽt estre a vne fois et tout ensemble
en vng mesme subiect pourtant quilz sont contraires. Sem-
blablement lamour vainne du monde et la vraye amour de
dieu ne pourroient estre ensemble. Car ilz sont plus contrai-
res que la mort et la vie. Par tant que la vainne amour du mõ
de ne admonneste lõme a autre chose que de seruir et obeir au
diable/et lamour de dieu admonneste tousiours tout loppo-
site. Et est ce que dit leuangile. Nemo potest duobus domi-
nis seruire. C'est a dire que nul homme ne peut suffisantemẽt
seruir a deux seigneurs qui sont ennemis et qui ont mortelle
guerre lung a lautre ne aggreer et complaire a lung sans des-
plaire et desobeir a lautre. Pareillement lomme qui ame le
monde plain de vanites et de vices et y prendre ses delectati
ons et voluptes qui sont toutes choses plaisantes au diable
ne scauroit en ce faisant parfaictemẽt aymer dieu qui est tout
plain de bontes et de vertus et contraire a toutes iniquites et
superficieuses vanites de ce monde.

Nõ possunt ha-
bitare simul cõ
traria cum sint
mors & vita: pro
cul decidz hec ab
ea. Sic duo sunt
que nõ possunt i
trare cor vnum
Dan⁹ amor mũ
di: Ver⁹ amor q̃z
dei:

Le texte

La mort ne peut estre auecques la vie
Contraires sont tant par dit que par fait
Lung destruit ce que lautre vuifie
Et ne peuent ensemble par effect
Semblablement lamour dit et infait
De ce monde ne scauroit auoir lieu
Auec le boy et vray amour de dieu

e En la parabole qui sensuit compare maistre alain lõ-
me vicieux et chergie de peches a vng cheual qui tũ-

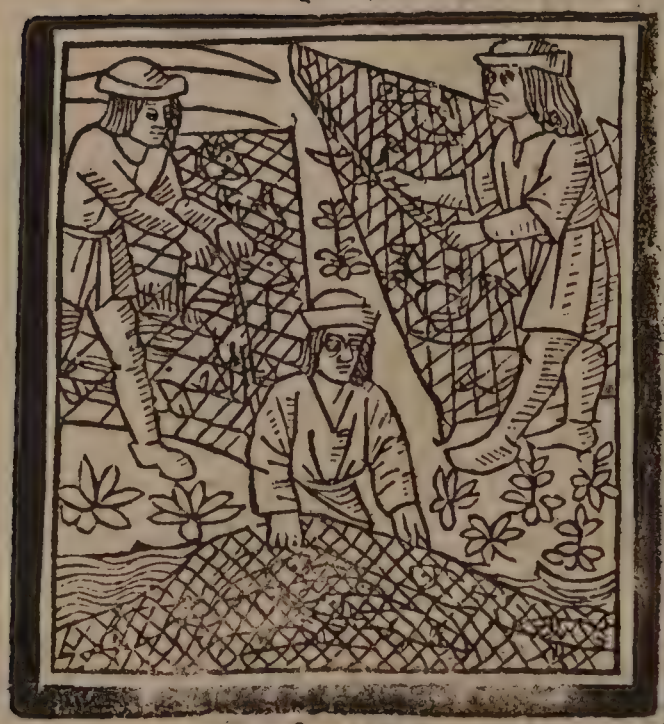
be soubz la trop grant cherge ⁊ pesanteur de son fardeau/ Disant que quant par trop grant cherge il aduient que le cheual tumbe iames ou a grant paine ne se peult releuer tant que le fardeau qui est sus lui ne lui soit oste. Semblablement lõme qui est succumbe et cheu par la pesanteur dune grant abundãce de vices et peches en quoy il est tumbe et cheu a grant paine sen peut releuer cest assauoir retirer son cueur enuers Dieu iusques ad ce que ce fardeau de vices luy soit oste par vne amere contriction de cueur auecques bonne repentance de tous ses peches satiffaction et vraye penitance

Stratus humi nõ surgit itẽ dũ poplice flexo Portat onꝰ graue precipitat̃ equus Sic homo qui magna vicio rũ mole grauatur Nõ nisi deposita mole leuare potest

Le texte

Quant vng cheual par trop est chergie
A terre chiet succumbe soubz le fais
A grant paine tant quil soit deschergie
Se peut leuer. Ainsi va des forfaiz
Que lõme humain par abundance a faiz
Qui le pressent tant par leur pesanteur

Que a grant paine peut ressouldre aux biẽfais
Pour retourner a dieu le createur



Onsequẽtement par vne autre parabole compare lac
c teur lõme humain estant au monde subiect es muta-
cions de fortune a vng marinier estãt sus lamer. Et
dit ainsi q̃ le marinier q̇ par lamer va dedẽs q̃lque nauire ne la
peut pas tousiours cõduire ⁊ mener a sa volente. Mais lui est
souuẽt force ⁊ contrainte de la mener tout a lopposite ꝑ linq̇e-
tation des vens impetueusemẽt agitans lamer. Semblable-
ment lõme humain estãt en lamer de ce mõde ne peut pas tous
iours conduire ses operations ainsi bien a fin cõme son propos
lui donne quãt ainsi est q̃ lopposition de fortune il treuue q̇ sou
uent tout lopposite lui baille de ce quil auoit ymagine

Non quo nauta volet sz quo volet aura vehet Pupis: cũ tumidi venerit vnda maris. Nõ quo ꝓpositũ sed quo sors ducit eundũ Est homini licitum qua decet ire via.

Le texte

Le marinier ne peut pas gouuerner
Aucuneffois a son gre sa nacelle
Ains lui cõuient la conduire ⁊ mener
Selon le vent qui agite soubz elle

Leau de lamer par quoy la nef chancelle
Incessamm̃et ⁊ sans quelque repos
Semblablement foꝛtune la rebelle
Garde lõme de faire son pꝛopos

N la parabole qui ensuit maistre alain enseigne Des
e priser la gloire et felicite des richesses du mõde en les
comparãt a vng fantasme qui vient en dormant Et
dit ainsi que souuẽteffois a lõme quãt il se dort vient aucune
vision que iames nauoit veue ⁊ aussi qui p auãture seroit im/
possible de estre/toutesfois en son dormant il lui semble quelle
soit veritable Mais quãt il est esueille il treuue quelle est faul
se et retourne a rien ce qui rien auoit este. Sẽblablemẽt la gloi
re des biẽs mondains ains q̃ lõme viẽne sus terre il ne scet que
cest. Puis quãt il viẽt q̃ foꝛtune les lui pꝛeste il si endoꝛt ⁊ son/
ge que cest vne chose pmanente qui iames ne lui doit faillir.
Mais quant il est esueille par lamoꝛt qui le met hoꝛs de son p/
pos il voit adonc et cõgnoist que celle gloire ne vault rien/mes
me souuenteffois entre les viuans en peu de temps on en voit
aucũs qui rien ne auoient et ne scauoiẽt que estoit de la gloire
des biens de foꝛtune qui soudainement y montoyent. Puis
peu de temps apꝛes en cheoyent et retournoient en aussi gran/

de mendicite ou plus que ou par auant ne auoiēt eſte. Et adōc ques ilz congnoiſſent que ce qui leur auoit eſte rien eſt retour/ ne a rien. Par quoy dit le cōmentateur de ceſte parabole la gloi re des biēs ⁊ richeſſes du mōde neſt plus a priſer q̄ le fantaſme qui appareſt a lōme en ſe dormāt lequel neſt rien

Le texte

Apparet fantaſma viris: ſed rurſus ab illis Dertitur i nichilum quod fuit āte nichil. Sic adeſt et abeſt fugitiui gloria cēſus Nō prius aduētat q̄ quaſi somn⁹ eat

Souuenteffois que lōme ſonge
Il lui ſemble en ſa fantaiſie
Que ceſt verite que ſon ſonge
Et touteffois ceſt menterie
Ainſi eſt de la ſeigneurie
Des biens mondains. Premierement
Ce neſt rien Et apres la vie
Retourne a rien ſemblablement

Ensuit vne autre belle parabole p laquelle lacteur ad
e mōneſte les ieunes enfās de prendre ſoing ⁊ trauail en leur ieuneſſe/et leur dōne lexēple du fourmy diſāt que le fourmy qui des autres beſtes eſt la plus petite par natu relle īclination a bien ceſte īduſtrie en ſoy & cōgnoiſtre la mu/ tation du temps et que pour la petiteſſe et debilite de luy il eſt en lan vne ſaiſō ceſt aſſauoir yuer q̄l ne ſcauroit ſaillir hor

Des concauites de terre ou il est encloe. Pourtant a il ceste con
dition en lui ou temps de este que le temps est bel & chault dal
ler labourer et mettre paine de assembler petit a petit ce dont il
pourra viure quât lyuer sera venu que la terre sera couuerte de
naiges et quil ne pourra saillir hors congnoissant q̃ le temps de
este ne lui durera poît tousiours. Semblablemẽt doit cõgnoi
stre le ieune enfãt de puis quil viẽt aux ans de aucune cõgnois
sãce que le temps de este cest assauoir de ieunesse qui est chaul
de et ardante ne lui durera point tousiours & quil lui conuient
mourir ieune et en sa chaleur ou venir au temps de yuer et de
froidure cest assauoir de vielleſſe laq̃lle est froide & debile. Par
quoy le ieune enfant doit ainsi faire que le fourmy cestassa
uoir tant cõme il est en aage de pouoir porter paine et sueur il
doit trauaillier et acquerir chose dont il puisse en sa vieilleſſe
soy sostenir et ayder. Car quant cõme vient en decrepite & sus
laage il ne lui est plus si facile de prẽdre aucũ trauail cõme en
ieunesse soit en estude ou en autre vaccation quelle que ce soit
par quoy on doit bien ẽploier sa ieunesse a faire et acquerir cho
se en elle dont on ait ioye en vieilleſſe. Et pource dit le metrifi
cateur en vng petit vers magistral. Disce puer dũ tẽpus ha
bes euo iuuenili. Ne doleas si pauca scias etate senili. O tu ieu
ne enfant apren doctrine et estudie en ton aage iuuenile tant cõ
me tu as le temps affin que tu ne te repentes et soies dolent
en ta vielleſſe de peu scauoir car ceſt honte

Le texte

Dũ calor est et pulchra dies formica laborat. Ne pereat dum niv venerit alta fame. Sic viues dũ tẽpus habet sudoribus aptũ Querat quo possit lassa senecta frui.

Du temps deste quât il fait bel et chault
Va le fourmy querir sa nourriture
Et se garnit de cela qui lui fault
Pour viure en temps de naige & de froidure
Cestui fourmy le ieune enfãt figure
Signifiant quen sa force & ieunesse
Il est besoing que la chose il procure
Dont il puisse sostenir sa vielleſſe

Cy apres met alain vne autre parabole en laquelle il compare la roe de fortune aux aelles dung oyseau et dit/ainsi q̃ les aelles daucun oyseau qui vole en lair iames ne le lieuent si hault quil ne ayt encore son retour au lieu dont il est party. Semblablement la roe de fortune en quelque dignite quelle lieue lõme iames ne le scauroit si hault leuer que finablement ne le rabesse et remette aussi bas comme iames auoit este.

Le texte

Nõ adeo sublime leuat leuis ala volucrez Quin redeat rursus rura relicta petens Nõ ita subuectos rota surgẽs tollit ĩ altũ Quin

Comme loyseau qui vole en lair
Tourne fortune sa grant roe
Monter la fait et deualer
Comme loyseau qui volle en lair

Et si hault ne scauroit aller
Quelle ne retourne en la boe

Vergens ille os
ursus ad yma
ferat:

Comme loyseau qui vole en lair
Tourne fortune sa grant roe

En la parabole qui ensuit reprouue maistre alain vne
e ville condition que les hõmes ont en eulx aumains
plusieurs. Et dit ainsi par maniere de appologe q vng
yurongne a dõne acrapulosite tant que cõtraint est a vomir au
deuãt quil vomisse il cõuient quil ait fort beu. Audeuant quil
nausee et quil face de grãdes ructuatiõs il cõuient quil ait fort
mengie. Et quant par son ebriete il chiet a terre il conuiẽt quil
se lieue deuant quil puisse fermemẽt cheminer. Mais aĩsi nest
pas dit alain en nous hõmes. Car nous appetons corriger et en
seigner autruy cõme maistres deuãt que nous sachons rien et
desiron estre maistres auant que seruiteurs/qui est vne chose
treslaide ainsi que dit boece de la discipline des escoliers. Tur
pissimũ est magistrari q nũq̃ nouerit se subici. Treslaide cho-
se est a lõme de soy dire maistre qui iames ne congneut quil
fust subiect.

Le texte
Lyurouegne boit ains quil vomisse

Ebrius ante bibit ꝑ nauseat: ante ligurrit ꝑ vomat: ante leuat ꝑ pede firm⁹eat Nō sic in nobis: nec est sic ordo rectus Ante docere modo ꝑ didicisse iuuat.

Et sil chiet par yurongnerie
Audeuant que cheminer puisse
Leuer le fault/mais il nest mie
Ainsi de lōme en sa folie
Il desire se nōmer maistre
Auant que iames estudie
Et auant que clerc docteur estre

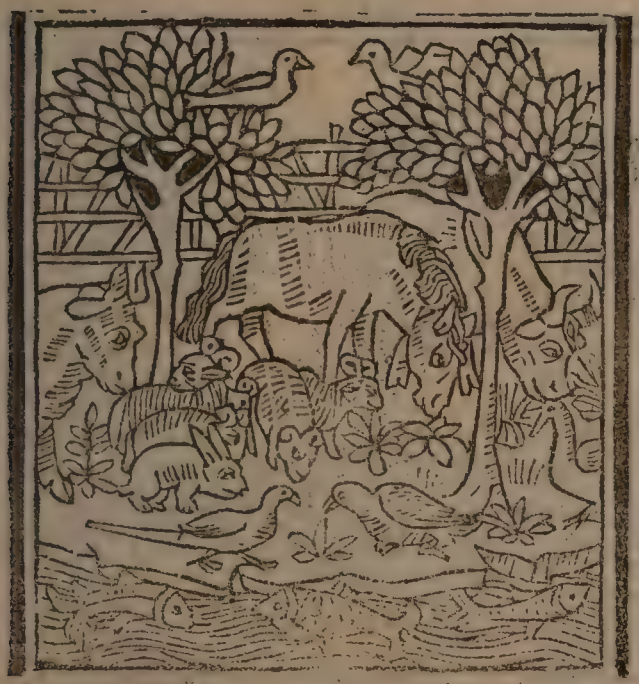
Cy consequentemēt met maistre alain vne autre parabole en laquelle il cōpare les choses acquises ꝑ trauail et labeur aux choses achatees en plain marchie et dit que ce qui est achate par les loys des marchies nest poīt chier. Car quāt deux marchans en vng marchie sont lung deuant lautre pour aucune marchādise ce ſt assauoir lung pour la vendre et lautre pour lachater ilz sont pareilz de cōdition. Car tous deux scauent bien que celui qui veult vēdre vendra sa marchādise le plus quil pourra/et celui qui veult achater en paiera le mains. Par quoy silz ne peuēt conuenir ensemble ilz nen sont point mains amis/et silz cōuiēnent ce ſt de lune et de lautre volente/par ce nest point dicte la marchandise chiere. Mais quant ce ſt vne chose ou le corps de lōme trauaille et que difficilemēt il acquiert cōme vng grāt clerc par longue et cōtinuelle estudē

sa science il estime et dit celle chose estre chiere. Et la prise plus que si facilement il auoit acquise et sans grãt labeur.

Le texte

Non emitur ca-
re res legib⁹ ẽp-
ta fororũ Vendi
tor ⁊ emptor sũt
sibi mente pares
Sz nihil ẽ quod
sit sub celo cari⁹
emptuz Quam
quod emũt lõge
frõte rubẽte p̃ces

Chose ne peut en plain marchie
Estre achatee chierement
Plus chier est ceque longuement
On a et a paine cherchie
Quant on est soubdain depeschie
Cela nest que vng esbatement
Mais quant on est fort empeschie
On dit quil couste largement



Cy consequentemẽt monstre maistre alain par para
i bole cõme les ieunes enfans ou autres qui veulẽt ac
querir science soubz autruy doiuent faire. Et dit ain-
si q̃ le beuf qui vit de herbe en prenãt sa refection rumine sou-
uent et par reiterees foys les herbes quil prent. Et ce fait affin
que plus de substance il y treuue et que plus facilemẽt se con-
uertissent en nourriture. Pareillemẽt tout hõme qui veult ac-
querir science soubz autruy soit vieil ou ieune il doit souuẽtes
fois ruminer et recorder les enseignemẽs de son maistre car p
ce en peut on auoir fresche memoire laquelle par souuante re-

cordation se peut imprimer tellement en lentendemẽt de lõme que iames nen depart.

Le texte

Dentibus attri tas rursus bos ruminat herbas Ut tociens trite sint alimẽta sibi Sic documenta tui si vis retine re magistri Se pe recorderis q̃ semel aure capis

Le beuf ronge les herbes longuement
Pour mieulx valoir a son nourrissement
Pareillement doit lenfant ruminer
De son maistre souuent lenseignement
Et le bouter en son entendement
Quant sagement se veult endoctriner

M la parabole enfuiuãte blasme maistre alain les iracundieux et specialemẽt ceulx qui gardent fureur (ire en leurs couraiges. Et cõpare celle ire de long tẽps reseruee ou cueur dũg hõme a vng feure disant ainsi que quãt le feure veult amollir le fer et le faire subticible au marteau il le met dedẽs le feu qui de sa challeur naturelle non esmeue ne le feroit pas en haste amollir. Mais pour ce faire le feure a des souffles dedẽs lesquelz il pa vent enclos du quel il excite la chaleur du feu par si grande vehemẽce quelle penetre la sollidite du fer et lui toult sa qualite tãt quil en deuient mol. Semblablement quant vng hõme met en son cueur aucune hainne ou fureur le mauuais feure cest assauoir le diable qui le veult a-

mollir. Ceſt aſſauoir anichiler du tout Bient ſouffler auecques ceſtui Bent de fureur enclos et tant eſchauffe le cueur du fol quil le fait amollir et deperdre tant quil eſt tout anichille

Le texte

Tant ſouffle le feure en forgant
Quil fait au feu le fer dur mol
Pareillement eſt dõmagant
Fureur et courage dung fol
Car quant fureur le tient au col
James il neſt delle quitte
Et fuſt il grant cõme ſaint pol
Tant que tout ſoit debilite
Ainſi que par labilite
Du feure qui forge ſouuent
Le fer pert ſa ſolidite
Et deuient mol par feu et Bent

Follibus incluſas faber impro bus excitat auras Dũ ferrum durũ molliat ip ſe focus Sic oꝛ/ tus furoꝛ intus agit pꝛecoꝛdia ſtulti Dũ reddit molles litis ago ne Bires

N la conſequente parabole met alain Bne condition
e que doiuent auoir les gens degliſe et pꝛeſtres qui doi
uent eſtre la lumiere du peuple Diſant paraboliqueꝛ/
ment que quãt les chaſſeurs Bont au bois pour chaſſer ⁊ quilz
cõmencẽt a coꝛner ou faire leurs cris les onagres ceſt aſſauoir

les asnes sauuaiges qui les oyent sen fuyent ⁊ saillent hors de leurs lacebres et des lieux ou ilz font leur residence pour sen aller en aucun seur refuge. Pareillemēt les sengliers qui sont bestes sauuages merueilleuses ⁊ cruelles sen fuyēt a ce cry. Car ilz congnoissent que iames chasseurs ne sont volētiers sans chiens desquelz le senglier craint la dent ⁊ scet bien que se le chien le treuue il sera mors. Semblablemēt les prestres ⁊ clercs qui sont les chasseurs de leglise cest adire ceulx qui doiuēt chasser pour prendre les ames qui sont en la forest de pechie et en faire venaison deuant dieu. Et pour ce faire doiuent crier ⁊ corner a haulte voix cōtre les vices ainsi quil est escript Clama ne cesses. Crie tousiours contre les vices sans cesser. cest ce q̄ doiuent faire les prestres. Et silz voient que le senglier cest assauoir le pecheur vil et ort deuant dieu pour leurs clamations ⁊ crys ne vueille soy leuer de la fange de peche ilz lui doiuent bailler la dent du chien cest assauoir laccuser a iustice qui deuemēt en face la punition et selon rigueur.

Le texte

Voce molosorum latebris arcētur onagri Exit ⁊ ipse canū dente timēdꝰ aper. Sic ⁊ presbiteri viciosos vrgere debēt Et nisi peniteāt ense ferire dei

Quāt les chasseurs criēt par les bocages
Menās bracques espaignolz ou leuriers
A la voix de eulx fuyent les asnes sauuages
Deuāt les chiens fuyēt aussi les sengliers
Car silz estoiēt rencontres des leuriers
Sus eulx seroit la cruelle dent mise
Pareillement les bons hōmes deglise
Doiuent estre des vices empescheurs
Contre eulx crier ainsi q̄ vrays prescheurs
De verite en reprouuant tout vice
Et silz voient en la fin les pecheurs
Estre obstines les punir par iustice

P Ar ceste parabole ensuiuante sont reprouues les auaricieux qui iames nont suffisance Et les cōpare mai-

stre alain a vng roy nõme Mida lequel eut tant doz ⁊ dargent que ceſtoit lõme qui fuſt pour vng roy de ſon temps qui plus auoit de biens mõdains et de richeſſes/a loccaſion de quoy plu ſieurs le diſoient bien heure et lui reputoient auoir beatitude. mais a loppoſite il eſtoit tãt vicieux et plain & pechies que tou tes gens de bien le deſpriſoient. Et lui eſtoit reputee la beatitu de des biens mondains pour infelicite. Semblablemẽt vng a ricieux cuide eſtre bien heure dauoir grant abundãce de bi ens mondains. Mais ſelon dieu et raiſon ſil conſideroit ſon caſ il trouueroit quil ſeroit bien mal heureux. Car il cõgnoiſtroit que tout ſon bien mondain finablemẽt ne luy pourroit eſtre ⁊ cauſe de damnation dont tous ſes biens mõdains ne le ſcauroi ent rachater. Et pour ce eſt ce grant fatuite a lõme dy mettre tant ſon cueur quil en laiſſe a ſeruir dieu.

Le texte

Le roy mida eſtoit doz et dargent
Riche et puiſſant par grant poſſeſſion
Mais il eſtoit repute indigent

Et diues et miser fuit olim rex mida: diues Auro: sed vite cōditione miser. Sic custos census: sic oīs viuit auar⁹ Dū nichil ⁊ multū possidet ipse boni.

Quant au regart de sa possession
Semblablement par estimation
Riche est nōme vng auaricieux
Qui a tout plain de ioyaux precieux
Touchant cela il est dit bon marchant
Mais au regart de son fait vicieux
Est reprouue et appelle meschant

Cy cōpare lacteur de ce liure le bon amy ⁊ hōme charitable a vne des estoilles du ciel nōmee hesperus. Et dit ainsi pour le sens de la parabole que hesperus est vne estoille du ciel laquelle au vespre se lieue premiere que les autres et est si clere que au circuit delle tout est illumine ⁊ semble que de sa nature elle viēne pour dōner clarte ⁊ lumiere aux autres. Semblablemēt lōme charitable et qui est vray amy de son prochain quāt il voit aupres de lui aucun sien frere soit naturel ou par creation auoir necessite il doit faire aīsi que hesperus se leuer hastiuemēt et lui subuenir en lui donnāt de ce que il a asses ainsi que hesperus de lumiere plaine se haste de leuer au soir cōme pour dōner lumiere aux autres estoilles qui ne sēblent pas tant en auoir cōme elle

Le texte

Hesperus astro rū se prefert De spere primū Et facit inēsū quo micat ipe inbar Sic cito nō tar/ de se monstrat e gētib⁹ ille. Qui clarū gemini lu mē amoris habz

Cōme hesperus se haste de sortir
Pour luyre au soir premiere q autre estoille
Si quil semble qlle veult departir
Sa grāt splendeur aux estoilles pres De elle
Pareillement cōme de bien appelle
Le poure a soy sil le voit quelque part
Et par doulceur et amour fraternelle
De ce quil a de biens il lui depart

N la partie ensuiuāte met alain deux paraboles tou
e tes tendētes a vne fin cest assauoir De reffraindre lire
dung hōme furieux et hatif. La premiere des para/
boles tend a ceste fin par doulceur. Et dit ainsi. Eolus qui est
vng doulx vēt q tēpere voyāt les autres vēs motifz q furieux
voulās mouuoir vne fureur impetueuse entre eulx p flat con
traire q opposite viēt ētrelasser sa doulcer tēperee en leur īpetu
osite tāt ql les amodere. Sēblablemēt le bon q sage hōme voy
āt ses voisins aians noise q discētion les doit p doulceur reffrai
ndre ainsi q eolus fait les autres vēs. Lautre ptie de la parabole
tendāt a reffraindre fureur est p puissāce q dīnation. Et dit aīsi
que neptun⁹ qui est dieu de lamer voiāt quelle se enorgueillist
et veult leuer ses orgueilleuses inundations il lui donne par sa
puissance et auctorite deifique temperation et lui cōmande ra/
paiser ses tormens. Pareillement le prīce ou seigneur qui a do

mination sus autrui Voiāt ses subiects motifz et litigieux lūg contre lautre il les doit corrigier ⁊ par domination imposer fin a leurs discentions. Ainsi que neptunus rapaise les tēpestiues motions de lamer.

Le texte

Eolus le Vent amiable
Des autres Vens lire tempere
Neptunus dieu de mer et pere
Fait lamer doulce et aggreable
Le doulx hōme par cas semblable
Les furieux fait moderer
Comme Eolus fait temperer
Les autres Vens par sa Doulceur
Le maistre aussi se doit greigneur
Que son seruant faire nommer
Ainsi que neptunus seigneur
Se monstre et prince de lamer

Eolus ingētes
Ventorū tempe
rat iras Et ma
re neptunus se⁊
pe tridēte domat
Sic sese domin⁹
faciat feritate ti
meri Qui regi⁊
men magne gē⁊
tis habere cupit

N la parabole ensuiuāte maistre alain cōpare la noise e De ieunes enfans ⁊ de meschans gens a celle de ieunes thauriaux. Et dit ainsi par vne similitude ⁊ parabole q̄ les ieunes thauziaux qui nōt encores nulles cornes ētre eulx meu

uent plus souuẽt noyse et hurtent lũg lautre plus volẽtiers q̃ ne font les grans et puissans beufz qui sont touſ cognus. Semblablemẽt dit alain nous voyons par les rues plus toſt ieuneſ enfans qui nont sens force ne puissance auoir guerre et debat les vngs aux autres que les hõmes vallables. Et ce procede p faulte de sens ⁊ de cõgnoissance. Car les enfans en leurs ebas ne considerẽt aucune fin ce que font les hõmes vallables. En cas pareil aussi on voit plus toſt mouuoir noyse entre coquiñ⁊ belliſtres que entre gens de facon et de hõneur laquelle chose p cede par faulte de iugement raisonnable auecqueſ enuie qui re gne entre eulx

Le texte

Plus toſt combatent ieunes viaux
Lung a lautre et ieunes thoreaux
Que ceulx qui sont cognus et vieux
Jeuneſſe fait en pluſieurs lieux
Faire grans et diuers aſſaulx

Bella mouet ci ciꝰ cui deſũt cogñ nua thaurus .q̃ qui cognua fron te ferire poteſt

Plus toſt ſe combatẽt maraulx
Que gens qui ont biẽs a monceaux
Car cõme on voit deuant ſes peulx

Sepius in vico pueros pugnare videmus/ ꝙ validos homines quis solet eē vigor

Plus toſt combatent ieunes viaux
Lung a lautre et ieunes thoreaux
Que ceulx qui ſont cornus et vieux

Plus ſouuent petis garſonneaux
Qui ne ſont pas de deux piedz haultz
Meuuent guerre et debat entre eulx
Que ne font grans gens vertueux
Et ſont noz termes principaulx

Plus toſt combatent ieunes viaux
Lung a lautre et ieunes thoreaux
Que ceulx qui ſont cornus ⁊ vieulx
Jeuneſſe fait en pluſieurs lieux
Faire grans et diuers aſſaulx

Ensuit vne autre parabole en laq̃lle maiſtre alain enſeigne fuyr la cõpaignie des mauuais cõparant leur odition a celle dũg ieune beuf ẽrage/ ⁊ dit aiſi q̃ ſi auec vng ſiple beuf ⁊ doulx eſt mis a la charrue vng autre beuf impatiẽt ceſtui beuf terrible gardera lautre beuf de mener droit la charrue et de tenir droicte voye en arãt. Sẽblablemẽt ſi vne mauuaiſe pſonne ſe ioint ⁊ aſſocie auec vne bõne le mauuais

ne cessera iames tant quil ait subuerti le bon & sil voit q̄l vueil le prendre la voye de lumiere & de verite iames ne cessera tant quil ait trouue le chemin de tenebres et de obscurite

Le texte

Impatiens aratri si bos iungatur aratro Tortam nō rectā capit arādo viam Sic sunt qui retrahūt gradientes sepe retrorsū Cū videāt illos carpere recte iter

Se vous ioingnies vng beuf impatient
Auec vng doulx a charrue mener
Le beuf mauuais iames le pacient
Ne souffrera droit chemin cheminer
Mais le fera obliquement tourner
Semblablemēt sont les hōmes mauuais
Auec les bons ilz ne cessent iames
De les tourner en quelque obliquite
Pour delaisser chemin de verite
Par ce qui est des bōs des bons se tienne
Auec ques eulx prenant felicite
Et des mauuais iames ne lui souuiēgne

En la consequēte partie maistre alain met vne autre parabole disant que les chieures et les ouailles estriuent contre la pluye/la naige et la glace en tournant les cornes contre elles non obstant que ces trois choses leur soient opposites et manifestement contraires. Par telle facon que les mauuaises et meschantes bestes qui ny peuēt resister

en iceulx temps meurent cõme par vne pestilence. Semblable ment doiuẽt les iustes hõmes resister a toutes fraudes/pechies iniures et ires qui les scauroient esmouuoir. Car ce sont choses qui leur pourroient estre causes de totale perdition

Le texte

Cũ niue cũ pluuia cũ grandine
Vertere capras
Ac niti ꝯtra frõte videm⁹ oues
In iustos fraus ira nephas iniuria rap tant Sz iustus toto corde resistit eis

Contre la naige contre la pluye
Et contre la gresille aussi
Retourner voyons sans soucy
Les chieures et faire partie
Les ouailles sans departie
y resistent pareillement
Monstrans au iuste hõme cõment
Il fault quil resiste et endure
Contre peche fraude ire iniure
Qui veullent destruire le iuste
Se vaillãment il ne procure
Contre eulx estre ferme et robuste

Onsequentemẽt dõne alain vne autre parabole disãt ainsi quon ne scauroit mener legieremẽt et passer vne petite nef cõme vne gallee ou nauire de marchãs que on nomme liburne en la grant mer sans aucuns auirons

ou sans Voilles qui par force de Vent la facent aller. Car ce sont choses requises et necessaires a ce faire. Pareillement Vng coureur ceest assauoir aucun hõme qui Veult hastiuemẽt Venir a fin que mette doit auoir Deux choses qui lui aydent/ceest assauoir esperance qui meuue le Vouloir de courir et le pie qui se efforce de ce faire. Car quant ores ainsi seroit quil eust bien espoir & Volẽte de sa course parfaire si le pie ny aydoit ce ne seroit rien. Et aussi a loppposite le pie sans Volẽte ne peut/car sen est le motif.

Le texte

Mõ potis est pelagus leuiter trãsire liburn⁹ Ni sit qui remis currere cogat eũ. Mõ Valet ad metaz cursum p⁹ducere curso⁹. Ni sibi pes & spes auxiliẽtur et.

On ne scauroit passer Vne gallee
Par la grant mer sans auirons auoir
Ou se elle nest de grans Voilles Voyllee
Pour la faire Vitement esmouuoir
Semblablement le coureur doit auoir
Pie diligent auecques esperance
Se de courir Veult faire son deuoir
Espoir et pie lui doiuent faire aydance

Cy apres donne maistre alain Vne belle parabole pour monstrer a toutes gens que Vne psonne ne doit poĩt estre obstine a Vne seule opinion et que plus grant foy Doit estre adiouxtee a lopinion et conseil De plusieurs gens

Dignes de soy sages q̃ qui ont beacoup que a lopinion dūg seul qui peut estre ne scet gueres. Et Doit on par experience q̃ le conseil de plusieurs est plus atenir fors quil soit bon que le cōseil dung seul. Et est ce q̃ le Docteur Deult mōstrer par exēple parabolique et figuratiue disāt que celui qui regarde auecques plusieurs yeux Doit plus loing ceste adire plus de choses que celuy qui ne regarde que auecques Dng seul oeul. Et pour ceste cause dient les poetes que Juno femme du grant dieu iupiter bailla Dng Dache quelle auoit en garde q̃ sollicitation a Dng nōme argus lequel auoit cēt yeulx affin que De toutes pars il regardast les inconueniens qui eussent peu Denir a ceste Dache et ne la Doulut pas bailler a Dng autre nōme polliphebꝰ leql estoit monotaline et nauoit que Dng oeul pource quil neust sceu regarder quen Dng endroit. Par iuno est entendu celui ou celle qui quiert conseil et bailler Deult le secret De son intention a lopinion de autruy. Par argus sont Denotes les sages q̃ ont beacoup Deu et quant ilz Doulent conclurent aucune chose regardent a toutes fins auecques cent yeulx cest assauoir auecq̃s cent considerations. Par quoy la Dache De Juno cest assauoir le secret de la personne leur Doit plus tost estre baille a Discuter que a polliphebus qui na que Dng oeul et ne peut regarder que a Dne partie tant seulement

Le texte

Longius isse Videt q̃ multis spectat ocelis q̃ cui dat Visuz solus ocellꝰ homo Idcirco Dacea̅ seruanda̅ tradidit argo Sponsa Iouis iuno: nō polipheb tibi

Plus loingt Doit qui a plusieurs yeulx
Que qui en a Dng seulement
Hōme ne peut en Diuers lieux
Dung oeul tout seul Doir clerement
Pource bailla premierement
Juno femme De iupiter
Dne Dache a solliciter
A argus quicent yeulx auoit
Pourtant que bien elle scauoit
Que auec ses cent yeulx sans abus

Sa vache mieulx garder deuoit
Que neust fait loeul polliphebus

En ceste parabole ensuiuante nous enseigne maistre
e alain cõme nous deuons emploier assembleemẽt tou
tes noz puissances et vertus a resister aux temptatiõs
de nostre ennemy. Et dit ainsi que le feu qui est espandu ⁊ Dis
pars excerce mains sa force que celui dont le boys est tout assẽ
ble. Semblablemẽt celui qui veult assaillir son ẽnemy ou lui
resister virilement il doit assembler toutes ses vertus sans en
excepter aucune.

Le texte
Mains excerce feu espandu
Sa grande vertu naturelle
Que celui ouquel est rendu
Ensemble boys ou chose telle
Qui soit bien combustible de elle
Pour en faire tost feu saillir
Pareillement qui assaillir
Veult son ennemy par oultrance
Il doit assembler sa puissance
Totale sans la disperser

Dim minus ex
ercet ⁊ late spar
git ignis Quã
cui collecte vim
tribuere faces
Fortius inadit
qui vires colligit
hostẽ Quã ⁊ dis
persis viribus i
stat ei

Car qui veult monstrer sa vaillance
Il se fault du tout esforcer

Dtre parabole ensuit en laquelle maistre alain blas-
a me le vice de ingratitude en comparãt la charʒ sensua-
lite de lõme a celui qui est ennemy et veult mouuoir
bataille contre son bien facteur. Et est premieremẽt a noter se
lon le cõmentateur que la chose qui plus desplaist a vng hõme
cest de veoir celui a qui il a bien fait ingrat deuant lui et enco-
re lui vouloir faire desplaisir. Pour ce dit maistre alain q̃ le pi-
re ennemy q̃ lõme puisse auoir cest celui qui apres le bien veult
mouuoir bataille contre son biẽfacteur et tãt pl⁹ lui aura fait
de biens et tant plus lui pourchassera de mal. A cestui enne
my est comparee la chair et sensualite de lõme. Car tant pl⁹ q̃
lõme nourrira sa char en lui baillant toutes choses delicieuses
et delicats nourrissements tant plus elle sera incline aux vices
et porter dõmage a son maistre qui la nourrit et tant plus la
nourrira tant plus la trouuera ennemye. Par quoy qui veult
auoir paix auecques la chair a garder quelle ne soit mortelle ẽ-
nemye de lõme tant a lame que au corps on la doit donner a re
fraindre par ieunes et abstinences qui rabesseront sa chaleur.

Le texte

Pessimus est hostis qui cū benefeceris illi. Fortius insurgit bella mouendo tibi Sic carni fac Velle fuū si bella moueri. Dis tibi: si pacē colla domato fame.

Celui ennemy est le pire
A qui quant tu auras bien fait
Mouuoir bataille a toy desire
Pour remunerer ton bien fait
Ainsi Ba le Vouloir infait
De la chair qui plus lui procure
Deplaisir et de nourriture
Plus lui Veult faire de insollence
Pourtant qui Veult la Violence
De charnalite reprimer
Par ieunes et par abstinence
Reffraindre la doit et Vomer

Cy cōmence le tiers chapitre de ce liure nōme paraboles. Et procede cestui chapitre par six lignes de mettre latin pour chascūe ptie desqlles la premiere gmēce Non teneas aurum totū quod splēdet Et aurū ꝛc. Et Veult maistre alain en ceste parabole reprouuer les ypocrites par plusieurs similitudes disant que tout ce qui reluist aīsi que lor nest pas or pur. Ne aussi toute belle pōme de couleur nest pas bonne de saueur. Dit aussi pareillemēt que la Vertu

tant corporelle que spirituelle nest pas tousiours la ou il sem-
ble quelle soit/mais sont deceuz noz yeux en telles choses/ car
aucuneffois en voyant vng grãt hõme de corpulẽce on le iuge
fort ⁊ magnanime. Et toutesfois on voit souuẽt et le plus au
cuns petis hõmes plus fors et courageux que les grãs. Pareil
lement en vertu spirituelle aucuns par la relation du monde
pour les fictes apparences quilz monstrent par dehors sont iu
gies bons qui toutesfois quãt a lintroite sont tresmauuais ⁊ de
ceux dit alain en son texte que ceulx q̃ pour leur simplicite no⁹
cuidons semblables aux saincts en leurs poictrines cest adire
dedans leurs couraiges plus de alloes qui est chose tresamere.
par qui est denote pechie et infidelite que de miel par qui est de
note amour et verite. Et par ce est fort reprouue le peche de ypo
crisie. Tesmoing la parole de dieu qui dit Nolite attẽdere a fal
sis prophetis qui veniũt ad vos in vestibus ouium/interius au
tem sunt lupi rapaces. Dit nostreseigneur parlant aux cre-
stiens ne attendes point des faulx prophetes cest adire ne croy
es point aux faulx ypocrites qui viennent a vous en habit ⁊ ve
stemens de ouailles cest assauoir en maniere et contenãce de si
plicite et de vertu. Car par dedans ce sont loupz rauissables q̃-
rans par leur simplicite fainte et sophistique faire adorer et e-
stre reputes saincts

Le texte

Nõ teneas aurũ totũ quod splen-
det vt aurũ Nec pulcruz pomum quodlibet esse bo
nũ. Nõ est ĩ mul
tis virtus q̃bus esse videtur De
spiciũt falsis lu-
mina nostra suis Plus aloes q̃ melũs habent in pectore tales. Quos sanctis si

Tout nest pas or ce qui reluit
Cõme lor Toute põme belle
pareillement nest pas bon fruit
La puissance aussi naturelle
Souuent en plusieurs nest pas telle
Quelle apparest en diuers lieux
Mais cest abus deuant noz yeulx
En supposant daucune chose
Que en elle vertu soit enclose
Tresgrande ou elle est trespetite
Ce des ypocrites expose

miles simplicita te putes.

Tel est regnart qui semble hermite

Ceulx que cuidons estre semblables
Aux saincts par leur simplicite
Par fraude et infidelite
Sont mainteffois pires que diables
Par fait par dit sont deceuables
Souuent en faignant verite
Ceulx que cuidons estre semblables
Aux saincts par leur simplicite

Plus daloes ou choses greuables
Par amere propriete
Ont ou cueur que de doulcite
De miel ou choses amiables
Ceulx que cuidons estre semblables
Aux saincts par leur simplicite
Par fraude et infidelite
Sont mainteffois pires que diables

N ceste secōde partie ou parabole de ce chapitre ensei-
e gne maistre alain lōme dauoir suffisance ⁊ prēdre pa
cientemēt ce que dieu lui dōne en reprouuāt la vainne

et folle maniere daucuns qui inordinecmẽt Desirẽt ce quilz ne peuent auoir. Et dit ainsi q̃ quãt vne chieure est liee a vng ra-
tellier ou a q̃lque chose dõt elle ne se peut deslier Son ne lui a-
porte a mẽger il fault q̃lle sen passe car cest force. Adõc elle com-
mẽce auec ses dẽs mordre et rongier le bops ou elle est atachee car autre chose ne peut auoir. Pareillemẽt des hõmes combien q̃ naturellemẽt tous desirẽt auoir choses delicieuses ⁊ plaisan-
tes cõme vis viãdes ⁊ amoureuses refectiõs / toutesfois to⁹ ne
les ont pas mais en sont plus⁹ priuez ⁊ iterdits qui nõt q̃ tou-
te pourete ⁊ fault q̃lz rõgẽt le boys ou ilz sont lyes cestassauoir
q̃lz mẽgeussent du pain bis / bouuẽt de leaue ⁊ endurer beaucoup
de necessite car autremẽt ne pourroiẽt faire ⁊ est force q̃ chascun
se passe a ce quil a et est folie de desirer choses vaines car on ne
peut auoir q̃ ce quil plaist a dieu de sa grace Donner

Le texte

Quant on lie la chieure au rastellier
Et on ne va lui bailler que mengier
Le rastellier de ses dens elle mort
Quãt mieulx ne peut elle le va rongier
Pose aussi que chascun callengier
Vueille des biens / ce nest pas du plus fort
Que souhaitter / il fault prẽdre confort
A ce quon a et pillier pacience
Chascun ne peut auoir grant affluence
Des biẽs mõdains / lung en a lautre point
Lung est riche par tresgrant excellence
Lautre poure dieu le veult en ce point

Rien ne prouffite desirer
Cela que auoir on ne scauroit
James au poure ne pourroit
Amender mais bien empirer
Pour plorer ou pour souspirer
Quant cent ans on souspireroit

Horatius aggreditur lignum capra quo religat Lũ sibi nil detur quod lacerare q̃at. Quãmis delicias cupiat sibi q̃sq; necesse Det capiãt omnes id quod habere queunt. Nil prodest optare magis Vel querere nobis. Quaz quod Vel q̃tũ Vult de nobis ipse dare

Rien ne prouffite desirer
Cela que auoir on ne scauroit
Peu ou grant il fault endurer
Ce que Dieu veult/quāt il diroit
Ainsi soit fait il le seroit
Et par tant pour tout desclarer
Rien ne prouffite desirer
Cela que auoir on ne scauroit
James au poure ne pourroit
Amender mais bien empirer

Vne autre parabole ensuit en laq̄lle lacteur cōpare les richesses du mōde aux fleuues de la terre ⁊ a leau de la mer Disāt ainsi q̄ toutes eaues courēt en la mer ꝑ sa grāt noblesse car elle est mere de toutes eaues Et aussi courēt les petis ruissiaux aux grās fleuues. Et court volētiers ꝑ valees ou nature la tire. Et ne veult iames courir aux montaignes. Mais naturellement les fuyt et les a en hayne. Pareillemēt la richesse de ce monde elle est de ceste nature que tousiours tire a aller lune auecques lautre. Et la ou il y aura grande abundāce de biens desire a aller. Car tousiours a vng riche marchant vient le bō marchie. Mais iames au poure. A vng grant seigneur tousiours on donne on ne lui va rien demander. Mais a vng poure iames

on ne veult riẽ donner ains sil auoit aucune chose on luy vouldroit oster. Et pourtant voit on tousiours le bien du riche multiplier car lune richesse attrait lautre. Et fault que le poure demeure en sa necessite. Car il nya de quoy se leuer et fuyt richesse de lui ainsi que fait leaue la montaigne ou iames ne peult arrester.

Le texte

Ad vada neptuni fontes et flumina currũt Et quocunqz potest currere currit aqua. Post valles quas semper amat dilabitur vnda Et colles ocio quas habet illa fugit. Quis satis est his plura fluũt his vndiqz fertur. His datur: his emittpaup vbiqz iacz

Toutes eaues vont en mer descendre
Deuant neptunus dieu des eaux
Tous fleuues a lui se vont rendre
Aux fleuues les petis ruissiaux
Leau quiert tousiours aller les vaulx
Quelle ame naturellement
Et sen fuit totalement
Des montaignes q̃ la en hayne
Aussi est richesse mondaine
Lune sen va lautre cherchier
Mais de pourete la villaine
Jamais ne vouldroit approchier

Au riche homme toute richesse
Au poure toute pourete
Bien mondain est de qualite
Que a paine iames se rabesse
Tousiours acquiert que biẽs possesse
Car il fault de necessite
Au riche hõme toute richesse
Au poure toute pourete

Le poure qui vit en destresse
De tous bons marches est gette
James na que maleurete
Car en effect tousiours adresse
Au riche homme toute richesse

Au poure toute pourete
Bien mondain est de qualite
Que a paine iamais se rabasse

y apres met alain vne autre parabole en laquelle il re
c dargue vne ville condition des hõmes disant que cest
vne chose trop admirable quil conuiẽgne que les volẽ
tes des hõmes soient si variables. Et dit ainsi Nous voyons
souuenteffois muer le vent zephire ou vent de boreas et le vẽt
de boreas en zephire si que de lung est fait soudainement lau-
tre Si quil ny fault que muer le nom. Mais ce nest point vne
chose admiratiue que le temps mue (que en vne heure soudai
ne ou menbre distance le temps se mue de beau en let ou autre
ment mesme quen vne region il face beau et en lautre villain
Puis que ainsi est que celui qui a fait les ciculx en son enten-
dement le veult. Mais cest vne chose fort admiratiue des va-
gues courages des hõmes qui si peu de chose sont cõme ilz sont
tant variables congneu que dieu le deffent

Le texte
Le vent zephire en boreas
Nous voyons souuent transmuer
Boree en zephire/A ce cas
Il ne fault que le nom muer

Sans leurs vertus destituer
Mais que le temps soit mutatif
Ce nest point cas admiratif
Que lung vent en lautre se mue
Que le soleil de noire nue
Coeuure sa beaute clere et munde
Cest vne chose asses congneue
Quil plaist au conditeur du monde

In boreã zephirũ ꝯuerti sepe videmus Nomine mutato rursus ⁊ hunc in eũ. Non tamẽ ãmiror de tempore si varietur. Cũ sic cũctorum cõditor ipse velit Sz miror miranda nimis vaga corda virorũ Cur tociẽs mutant se prohibente deo

Puis que dieu qui est veritable
A baille le commandement
De lamer permanentement
Pour quoy est lomme variable
Cest vng cas trop fort admirable
De muer si soudainement
Puis que dieu qui est veritable
A baille le commandement

Du temps sil nest ferme et estable
Ce nest point esbahissement
Dieu le veult/mais estonnement
Est que lomme soit si mutable
Puis que dieu qui est veritable
A baille le commandement
De lamer permanentement
pour quoy est lomme variable

Cy apres maistre alain baille vne parabole ou similitude reprouuãt le vice de ceulx a qui dieu a dõne les tallẽs ⁊ graces du saint esperit cõme de sciẽce ⁊ doctrine laq̃lle ilz veulẽt absconser en leur bouche sans la publier ne manifester a aultruy. Et dit ainsi que le larron qui furtiuemẽt prẽt les biẽs dautrui nest poĩt puni ꝑ autre loy que celui q̃ les prent latrocinantement. Car tous deux sont larrons ⁊ nya

seulement difference de fart et larrecin si non que lung se fait de nuyt et lautre de iour. Toutesfois la fin intentionale de tous deux q̃ est rauissemẽt indeu des biẽs de autruy est larrecin portãt par vne mesme loy sont ilz punis. Pareillemẽt doiuent estre punis selon vne mesme sentence celui qui a vng beau tresor lequel il enfouyt en son champ et met a non valoir la ou mieulx valist quil fust departy aux poures et que les euures de charite en fussent acõplies. Et celui qui a beacoup de doctrine acquise et des dõs du saint esperit que dieu lui a bailles et il les absconse dedẽs sa bouche cest assauoir quil ne les veult manifester et monstrer aux autres pour lonneur de dieu. Par quoy selon droit il est punissable cõme lauaricieux qui enfouyt son tresor ou chãp lequel selon droit diuin est iugie a perdition. Par quoy affin que nostre seigneur dieu ne nous appelle nequicieux et mauuais seruiteurs nous deuõs tirer a multiplier le talent quil nous a baille. Car il ne fault point opiner q̃ lui qui est iuge veritable et plain de equite veulle recepuoir de nous aucun talent sans aucune fructification

Le texte

Celui qui prent furtiuement
Combien que de iour se pourchasse

Na pas mendre punissement
Que le larron qui de nuyt trasse
Celui aussi qui lor enchasse
En vng champ loing de ses prochains
En effect ne peche pas mains
Que celui qui sa doctrine
Clat en sa bouche ou sa poictrine
Car dieu a tout sage commande
Enseigner donner discipline
A lignorant qui la demande

Affin que le diuin vouloir
Soit fait comme il est ordonne
Se le vray dieu nous a donne
Vng tallent faison le valloir
Ne metton point a non chalkoir
Le bien de dieu soit gardonne
Affin que le diuin vouloir
Soit fait comme il est ordonne

Quant dieu viendra pour receuoir
Contes au iour determine
De son tallent habandonne
Il nous fauldra faire deuoir
Affin que le diuin vouloir
Soit fait comme il est ordonne
Se le vray dieu nous a donne
Vng tallent faison le valoir

Non aliã legem patitur fur q̃ latro capt⁹ Quãuis de nocte fur erat: ille die. Nõ min⁹ hic peccat qui cẽsum cõdit in agro Quã q̃ doctrinã claudit in ore suam. Absit cõmissuz sine lucrd ferre talẽtum, Ne seruos nequã nos vocet ira dei

Onsequentement met lacteur de ce present liure vne parabole pour linstruction de toutes gens a sagement parler. Et aussi pour soy garder des Decepcions et cautelles du monde disant ainsi que celui qui veult passer

les cyrenes ceſt aſſauoir aucuns perilleux paſſages de mer na cauſe de dormir/mais doit du tout employer ſon entendemẽt a vigilation et garder quil ne periſſe. ſẽblablement qui veult euiter les cautelles et malices de ce mõde il doit vigilatiuemẽt eſtudier a leſcole de verite. car de nuyt et de iour nous auons trois ennemis inceſſammẽt vigilãs pour nous deceuoir. ceſt aſſauoir le monde/la char et le diable ainſi q̃ dit le metrificateur Nocte dieq̃ tuis tria ſunt herentia coſtis Immũdus mundus furioſa caro/ferus hoſtis. de nuyt de iour ont le metrificateur nous auons a noz coſtes le monde immũde/la char furieuſe le cruel ennemy qui ainſi quil eſt eſcript mũdus caro demonia diuerſa mouent prelia. le monde la chair̃ les diables meuuent diuerſes batailles et aſſaulx. par quoy qui ſe veult garder de leurs fallaces doit bien ſolicitemẽt penſer a dieu. dit apres maiſtre alain pour les orateurs voulãt mõſtrer que toutes choſes ne ſont pas licites et honneſtes a dire ou a faire. premier q̃

le metrificateur qui veult tourner et mettre apoint vng metre qui nest pas en son sens plusieurs fois en mue le stile⁊ deuant quil soit bien le cõmence par ce qui doit estre en la fin ou au meilleu et tant le tourne dune part ⁊ dautre que finablemẽt il en vient a son intention. Semblablemẽt vng hõme sage quãt il veult dire aucũe chose il doit tourner pluſ^rs fois les paroles en sa bouche et les considerer affin quil ne boute pas la parole premiere qui doit estre derreniere. Et sus tout garder ql ne mette aucune chose qui ne soit pas a mettre. Car nous ne pouons pas mettre cõuenablement toutes choses en noz oratures. Car ilz seroient deshonnestes. Ainsi que celui qui a les vngles grãs dont il va grater sa teste et puis apres va rouegner iceulx vngles sans laver auecques ses dens combien que le cas ne soit nuysible que a lui si est il repute infame ⁊ deshõneste. Pareillement mettre aucunes paroles en vne orature combien quelles ne soient point nuysantes en effect si sont elles cassephatoniqs et sont villaines a ouyr par quoy le prolateur doit regarder au sens de ses paroles et plusieurs foys les considerer auant que les dire quil nen soit repris

Le texte

Non opus est sõ no syrenes ingre dienti Nec sibi q̃ studio falsa ca uere volet. Se pe stilũ vertit q̃ versum vertere debet Dẽtib⁹ et vngues: scalpit et vsqz caput. Querit ea pri muz que postea ponere possunt· Nõ apte queuis verba locare po tes.

De dormir na quelque besoing
Qui les cyrenes veult passer
Pour les dangiers doit estre en soing
A toute heure matin et soir
Celui aussi doit bien penser
A lestude de verite
Qui veult ⁊ uiter faulsete

Le metrificateur habille
Souuenteffois tourne le stille
Du mettre que a tourner se apreste
Qui aussi veult grater sa teste
Et puis ses vngles de ses dens
Va rouegnier est bien deshonneste

Le ſont notables euidens

Toutes paroles ne ſont pas
Propres en colloqution
Il fault par moderation
Declarer et dire ſon cas
Dire paroles par compas
Eſt louable condition
Toutes paroles ne ſont pas
Propres en colloqution

Soit a preſcheurs ou aduocats
De paroles election
faire fault puis audition
Demander. Car en tous eſtas
Toutes paroles ne ſont pas
Propres en colloqution
Il fault par moderation
Declarer et dire ſon cas

Ensuit vne autre parabole en laquelle maiſtre alain mõſtre quil eſt aucunes choſes qui de ſoy ne valẽt riens mais adiouſtees auecqs autres valẽt Et dautres

aussi sont qui ne valẽt ne a parsoy ne auecques autrui. Et dit ainsi premieremẽt que tersites fut vng hõme vicieux & inutile de toutes vertus. Et cõbien quil fust auecques les achins ou gregois deuant troye/si ne augmẽta il point leur nõbre par vertu darmes ou de conseil qui fust en lui. Mais ne seruoit entre eulx que de vaporz garrulations et vaueries car sus tous autres il estoit vng grãt garrulateur. Ainsi dont de soy premieremẽt il ne valoit rien. Pareillement vng autre nõme alphin estoit inutile entre les ioueurs de eschais & ne les faisoit que perturber en leur gieu par quoy ilz le repudioient auecques ce que de lui estoit repudiable. Oultre plus entre les oyseaux des champs le hua est inutile et crient tous sus lui pour tãt ql est trop villain. Auecques ce entre les mousches a miel qui võt querir la doulce alimonie sus les fleurs des champs le fullon est inutile. Car cest celui q a pdu son esguillon & ne peut prouffiter entre les mousches ne a parsoy. Ainsi sont des choses qui de soy ne auecques autres ne peuẽt prouffiter. Mais totalemẽt sont inutiles. A loppposite desquelles il en est qui sont inutiles a parsoy & vallables iointes auecques autruy. Ainsi que entre les narrateurs de figures cõme de comptes & numerations le chiffre qui de soy ne vault rien est prouffitable/ car par ladiunction de lui auecques la figure on peut cõgnoistre laugmẽtation de sa valeur. Et pourtant les numerateurs et faiseurs de comptes prisent le chiffre.

Le texte

Tersites le garrulateur
Du nombre aux achins ou gregois
Ne fut iames augmẽtateur
Par vertu trop bien de sa voix
Alphinus aux ioueurs des eschais
Inutile estoit/Entre oyseaux
Le hua. Entre les monceaux
De mousches a miel inutile
Est le fullon car rien fertille

Entre ellles ne peult augmenter
Mais le chiffre est asses vtile
En fait de nombres pour compter

Aucuneffois peut prouffiter
Ce qui de soy est inuallable
Ainsi que vng ciffre est prouffitable
A qui se mesle de compter
On ne doit pas tout regetter
Comme dit le cõmun notable
Aucuneffois peut prouffiter
Ce qui de soy est inuallable

Qui vouldroit le chiffre bouter
A par soy non signifiable
Il seroit Mais il est aydable
En nombres Et pour bien getter
Aucuneffois peut prouffiter
Ce qui de soy est inuallable
Ainsi que vng chiffre est prouffitable
A qui se mesle de compter

Tersites nume rũ nõ vires au/ xit achinis Inops virtutis garru/ litate potẽs: Sic ĩter scacos alphi nus ĩutilis extat Inter aues bubo fusc⁹ ⁊ ĩter apes. Inter narrantes chilfrã iuuat es/ se figuras Et vult multociẽs anticipare locũ

Cy ensuit vne autre parabole en laquelle maistre alain monstre que les grans et puissans ne se doiuent point

glorifier en leurs forces et puissances. Car ainsi quon voit communeemẽt en plusieurs choses la petite chose souuent supere la grãde ou resiste. Ainsi que le texte de la parabole le monstre ou il est dit que vne petite ysle nõmee ismos estãt en la mer porquelq̃ fluctuation ou torment que la mer ait ne se remue mais est tousiours ferme et resistente a toutes les percussions violẽtees de leaue de la mer. Par quoy il est manifeste que souuẽt la petite chose resiste contre la grãde. Semblablemẽt met le texte que quant le petit pasteur voit deux de ses beufz grans et puissans batailler lung contre lautre combien que le mẽdre de ceulx beufz fust plus fort sans comparaison que le bergier si a celui bergier celle puissance de les rapaiser tous deux et faire cesser leur guerre en monstrãt seulemẽt vng petit baston. Car inclination naturelle les admõneste de congnoistre le bergier tugier que cest celui a qui ilz doiuẽt rendre obediẽce. A ce propos et similitude allegue maistre alain traditeur de ceste parabole les conditions des lucains et des appulliens qui volentiers fõt guerre les vngs aux autres et nestoit la distãce que met entre eulx vne petite nation de gens mendre que lune des deux sans comparaison ce sont les veniciens iceulx lucains et appulliẽs auroient continuellemẽt guerre ensemble. Et toutesfois p le moyen dung petit peuple ilz sont tenus en paix. Par quoy dit le commentateur que les fors ne se doiuent point glorifier en leur force. Car nostre seigneur ny prent point de plaisir ainsi q̃l est escript ou psalmiste. Non in fortitudine equi voluntatẽ habebit nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. Nostre seigneur dit le psalmiste ne mettra point sa volente en la force dũg cheual et ne prendra point de plaisir es grandes et belles iambes de lomme. Semblablement aux dignites comme les prĩces qui se confient en leurs principaultes et en labundance des hõmes quilz ont auecques eulx ou il nya point de confidence. Ainsi q̃l est escript. Nolite confidere in principibus nec in filiis hominũ in quibus non est salus. Ne vous vueillies pas confier en la puissance des princes et des filz des hõmes esquelz nya point

De salut. Par quoy chose manifeste est que es grandes et ar-dues choses nya point de glorification si non en dieu qui est insuperable. Et pour ce donne le commentateur vne similitude & dit que souuenteffois et bien souuent nous voyons les grans chariots tumber et estre renuerses par le tour dune petite pierre sus laquelle ilz viennent passer sans ce que celle petite pierre ait mal. Semblablemēt on voit souuēt vne petite pluye abbatre vng grant vent. Aussi voions bien souuent vng petit hōme repulser vng grant sans y auoir aucune violence. Par lesquelles similitudes ledit maistre alain reprouue la glorification que lomme peut prendre en sa force magnanimite ou puissance corporelle. Et conclud que les choses petites et de exigue corpulēce ne sont pas du tout a despriser ainsi que le poete moral chaton lapprenue qui dit. Corporis exigui vires contemnere noli Consilio polet cui vim natura negauit. Dit le poete chaton a son filz. Mon enfant ne vueilles pas contemner et despriser les vertus dung petit corps. Car force resplendit, spiritu ellement et par conseil souuēteffois en celui a qui nature a denye puissance corporelle. Et ce est veu et appert en dauid qui tua golias lequel estoit si grant fort & puissant/ et dauid petit hōme. Aussi est veu de plusieurs hommes de petite corpulence et quantite qui par leur sapience et industrie ont conuaincu plusieurs grans hommes fors et puissans moiennant la grace et aide de dieu qui ainsi le vouloit et non pas pour puissance ne force corporelle quilz eussent en eulx. Et pour ce est il escript de dauid par vne grande admiration. Quomodo vnus persequebatur mille et duo decem millia nisi quia deus adiuuit eos. Cest a dire. Comment est il possible que vng homme seul en persecutast mille/et deux dix mille si nestoit partant que dieu leur aydoit. Ainsi la petite puissance contre la grande ne doit point estre trop despriseе et rabessee. Car ainsi comme on dit cōmuneement et est vng general prouerbe. Les hōmes font les batailles et les guerres Mais dieu fait les victoires.

La mer tient vne isle petite
En soy close totalement
Cest hismos laquelle resiste
Aux flux de mer et au tormẽt
Les beufz aussi pareillement
Forz et puissans pour saburter
A lung lautre battre et hurter
Vng petit pasteur qui suruient
Les depart Quant guerre aussi vient
De lucains contre apuliens
Pour les rapaiser ne conuient
Que les petis venitiens

Souuent la petite pierre
Fait le chariot renuerser
Faire aussi peut souuẽt cesser
Petit moyen vne grant guerre
En plusieurs parties de terre
On peut veoir que sans froisser
Souuent la petite pierre
Fait le chariot renuerser

On voit aussi tenir en serre
Le grant au petit et blesser.
Le riche au poure rabesser
Cer aussi cler comme le voirre
Souuent la petite pierre
Fait le chariot renuerser
Faire aussi peut souuent cesser
Petit moyen vne grant guerre

Superat instãtes
ismos breuis insu
la fluctus Et pa
cem gemini conti
net vnda maris
Dũ possũt thauri
cõcurrere frõte mi
naci Dũ baculuz
pastor subleuat in
ter eos Apula gẽs
uc amaqz semp bel
a minãtur Et ra
biem media gens
venusina vetat

Ensuit vne autre parabole et similitude en laq̃lle mai
e strealain monstre paraboliquement comme vng hom
me est plus a seurete en sa maison que en celle dault
ruy et entre ses congnoissans que entre ceulx quilz ne cõgnoist
point. Et dit ainsi ledit acteur que le regnart estant dedens
sa propre caue et maison ou il a acoustume de demourer c estre
est beacoup plus hardi/plus aspre c plus cruel que quant il est
aux champs et se deffend plus vaillamment contre les chiẽs
en son terrier quil ne feroit en vng buisson la ou il seroit accul
le. Pareillement vng chien furieux et mordax est plus asseure
et se monstre plus cruel et aspre de mordre ceulx qui approchẽt
les limites de la maison de son maistre la ou il a este nourry
que ailleurs. Aussi quant il voit la compaignie des autres chi
ens pres de luy tous prestz de luy ayder et le secourir. Sem
blablement vng homme malicieux et peruers quant il se treu
ue entre les mauuais et qui sont de sa condition il est plus har
di et asseure quil nest a parlui. Au cas semblable et pareille
ment est il des bons et iustes hommes. Car vng homme de bi
en de q̃lque estat et cõdition quil soit/ noble/ deglise/ bourgois

marchant ou de quelque autre vacation en sa maison est tous-iours plus a seurete et fait mieulx a sa guise q̃ en maison dautruy. Oultre est plus a son aise en compaigme de sa sorte quil nest auecques gens malicieux desquelz il pourroit auoir Diffidence. Car il congnoist que auecques gens de bien il ne peut auoir que honneur.

Le texte

Vng regnart dedens sa cauerne
La ou il gist toute saison
Plus aspre et cruel se dicerne
Quen autre lieu cest bien raison
Pareillement en la maison
Ou le chien nourry a este
Auecques la societe
Des chiens pres de le secourir
Tresaspre de mordre ⁊ courir
Est ce que ailleurs ne seroit mie
Semblablement est de ferir
Mauuais garson en compaignie

Comme villain en son fouyer
A assaillir est dangereux
Le chien aussi est orguilleux
Quãt il est dedens son fumier
Le regnart dedens son terrier
Bien autant ou encore mieulx
Comme villain en son fouyer
A assaillir est Dangereux

Mauuais garson en son paillier
Auecques ceulx qui sont tieux
Comme lui est auantureux
Et le fait aussi mal railler

In causa propria fit atrox ⁊ aspera vulpes Que potius fugeret si foret illa foris. Improbus et mordax canis est in limite noto Dum videt auxiliuz vim sibi ferre canum Inter consortes audatior est homo nequã Quã sit in extraneis hoste minante socis.

Comme villain en son fouyer
A assaillir est dangereux
Le chien aussi est orgueilleux
Quant il est dessus son fumier

y apres dõne maistre alain vne belle similitude en la
c quelle il reprouue la vilaine cõdition de ceulx qui ne
scauẽt garder vng amy quãt ilz lõt acquis. Dultre ẽ-
seigne la maniere de bien le garder en baillant ce qui a ce faire
est requis. Et dit ainsi que quãt le chasseur va a la chasse et il
treuue entre les veprecules cest adire entre les petites ronches
encores nest il pas prins. Car il ne faul que tãt soit pou les chi
ens du chasseur se recullent que le lieure qui de sa propriete na
turelle est fugitif et a pie ligier pour ce faire sen fuyra et ne le
pourra plus le chasseur atraper. Pareillemẽt vng pescheur dã
guilles trouuant vne anguille entre les roches quãt il met la
main dessus il estime quelle est sienne/ et peut estre que aussi se
roit elle quãt il feroit son cas moderemẽt. Mais quãt pour ac
tiuite de la prendre il se haste de la pousser/ languile qui se sent
poussee commence a se remuer. Et auecques ce quelle est vne-
tueuse et labile fait tãt quelle eschappe et sort ors des mains
de celui qui lauoit prinse retreuue leaue ou elle se sauue et ia-

mes si nest a grant paine la peut reprendre. A ces deux choses cõ
pare maistre alain lamy acquis. Premier au lieure trouue en-
tre les ronchettes qui par faulte de bõne garde et sollicitation
eschappe qui est desplaisir et chose deshõneste au chasseur quãt
par sa negligẽce il pert ce q̃l auoit trouue. Aussi vng amy quãt
on la acquis a grant paine ⁊ a grãt trauail incõtinent apres lac
quisition il ne le fault pas habãdõner mais solliciter plus fort
que deuãt. Car amour est de telle nature q̃ qui labandõne elle
fuyt. Et por ce dit le poete parlãt damour. Si cedis cedit/si fu-
gis ipsa fugit. Si tu dõnes lieu a amour elle le te dõnera mais
se tu te fuys delle de toy elle fuyra. Secõdemẽt compare alain
lamy acquis a lãguille et dit ainsi que quant on a trouue vng
bon amy il ne le fault pas molestemẽt traicter ne lui faire vio
lence ainsi que celui qui presse lãguille. Car si vne fois lung a
my voit que lautre le foulle il a raison de soy rebeller. Car cõ-
me il est escript vim vi repellere licet. Licite chose est repeller
force par force. Ainsi quãt il fault que deux amis par violence
vsent lung contre lautre amour se depart. Mais la maniere de
la garder est par mutuelle liberte Cest assauoir par bon accord
et vnion de volente tant dune partie que dautre. Car autremẽt
se depart lamy acquis et est perdu

Le texte

Inuentuz tarde leporẽ cito perdimus ĩter Vepreculas cum sit res fugitiua lepus. Perdim⁹ ãguillam manibus duz stringimus illã: Cui⁹ labilitas fallit in amne manus. Sic abit inuẽtus: nisi cõuerseť amic⁹ Et nisi libertas mutua seruet eũ

Lieure trouue soubz vepreculе
Le chasseur pas tousiours ne happe
Se vne fois le chien se reculle
Tant soit petit le lieure eschape
Qui aussi anguilles attrape
En leau pose que entre ses mains
Les tienne ce nest que du mains
En estraignant glisse languille
Pareillement est tost labille
Amour sil nya entour elle
Moyen pour la tenir stabile

ffait par liberte mutuelle

Plus fort est amy a garder
Beacoup quil nest a acquerir
Amour est facile a perir
Qui ne la scet contregarder
Par vng seul petit discorder
Deffault amour. Car sans mentir
Plus fort est amy a garder
Beacoup quil nest a acquerir

Par trop se haster ou tarder
Peu donner et trop requerir
Soudain peut amour deperir
Car a verite regarder
Plus fort est amy a garder
Biacoup quil nest a acquerir
Amour est facile a perir
Qui ne la scet contregarder

Cy apres dõne maistre alain vne autre belle parabole
en laquelle il loue la fidelite de deux amis et en repro-
ue linfidelite. Disant ainsi par similitude et parabole

que celui neu nest pas bien fait en vne corde qui dung seul doy seulemẽt peut estre desnoue. Semblablemẽt lamour nest pas fermement faicte qui facilemẽt se separe et dont la foy est tost rompue. Dit aussi maistre alain en reprouuãt la variablete dung hõme non foyal et qui ne tient point sa foy et dit que tel hõme q̃ vne fois froisse sa foy a paine est iames loyal. Et aussi que celui amy qui vne fois aura froisse son amour a paine sera bien recõsillie. Et en rend la cause et dit que quant deux amis sont bien accointes lung auecques lautre par vraye et loyale amour il est requis que par droit leurs deux volentes soiẽt iointes si egalement et demeurent vnies quil semble que ce ne soit que vng mesme cueur

Le texte
Le neu nest pas fermement fait
Pour tenir infalliblement
Qui dung doy peut estre deffait
Et desnoue. Semblablement
La foy qui fault soudainement
Ne vault rien trop est variable
Qui aussi a estre foyable
Delaisse ia ne le sera
Qui damour aussi veritable
Nayme defait ia ne aymera

Separer deux loyaux amis
Cest fait de grant peruersite
Quant dune bonne loyaulte
Leurs deux cueurs sont ensemble mis
Pour faire mortelz ennemis
Plains de hayne et crudelite
Separer deux loyaux amis

Non bene firm⁹ erat digito q̃ solu itur vno Nodus: nec fortis tãcito fracta fides Nunq̃ fidus erit qui desinit esse fidelis Nunq̃ qui non est fidus amicus erit. Ex quo conueniunt duo pectora pectus in vnũ ffas est vt maneant pectora pect⁹ idẽ

Ceſt fait de grant peruerſite

Puis que vne fois dieu a promis
Que lung en lautre ait cueur boute
En amour doulceur et bonte
Je dy a qui ceſt entremis
Separer deux loyaux amys
Ceſt fait & grant peruerſite
Quant dune bonne loyaulte
Leurs deux cueurs ſont enſemble mis

Cy conſequẽtemẽt baille maiſtre alain vne autre pa
t rabole par laquelle il reprouue la cõdition de ceulx q̃
veulent fuyr et faire getter hors de leur compaignie
par fole preſumption ceulx qui en leurs grandes neceſſites les
peuent ſecourir. Et dit ainſi quant vng malade giſt egrotant
en ſon lit le meilleur amy quil ait ceſt le medecin loyal pour luy
reduire ſa ſante. Sil eſt ainſi que a leure que ceſtui ſage mede
cin viẽdra en temps deu et heure cretique le malade le veult re
getter au loing de ſoy il neſt pas ſage mais eſt repute & ceulx
qui lui voyent ce faire plus malade et debilite de entendemẽt
Car il eſt bien a iuger que ſi vng hõme ne auoit lentendement
debilite il ne refuſeroit poĩt en ſon extreme beſoing a affaire ce

qui lui est vtile. Pareillement vng aueugle qui se fait cõduire par les champs et ne scet ou il va si non par la confidence quil a a son seruiteur qui le conduit cest vne chose manifeste que ce lui aueugle doit estre bien repute fol insẽse et debilite de entendement sil va prendre noyse a son varlet qui a la conduite de lui. Car si le varlet est aucunemẽt courageux il pourra batre son maistre ou le mener en quelque passage la ou il lui fera rõpre le col ou a tout le mains labandõner et laisser la/lors le meschant aueugle ne scaura ou aller et demourra tout esperdu. Conclud lacteur que ces deux manieres de gens sont insenses et entres en vne insanie tresmauuaise de laq̃lle iames ne gueriront. Et en baille lexemple disant q̃ le collire noir est prouffitable aux yeulx lipides. Cest adire q̃ celle medecine nõmee collire est prouffitable aux yeulx courãs de lermes ou blessees par aucune douleur. Mais iames elle ne peut prouffiter a celuy q̃ est louesche cest adire qui a perdu vng oeul ou a vng aueugle q̃ a perdu tous les deux. Car quicunqz vne fois a perdu vng des yeulx ou les deux iames ne les recouurera. Pareillement quicunque vne fois aura mis ceste fole fantaisie en sa teste de vouloir hayr et regeter de sa compaignie ses principaulx amys et bienfaicteurs est repute malade plus dentendement que de corps dune maladie dont iames ne guerira

Le texte

Malade qui veult repeller
Ceulx qui lui donnent medecine
Plus blesse se doit appeller
De entendement que de poitrine
Aueugle aussi lequel chemine
Par les champs apres son seruant
Qui le conduit et va deuant
Se laueugle se veult combatre
A son seruiteur et le batre
Bien fol se monstre en ce debat

Mente minus sanus q̃ corpore credit eger Qui medicos eius fuste vel ense ferit Quis magis insanus q̃ cecus in ardua duct⁹. Si tūc cōtemnat felle tumēte ducez. Lippo nō lusco coliria nigra medentur Qui semel est lusc⁹ non nisi luscus erit

Car le seruant est bien follastre
Sil ne le laisse ou ne le bat

Aux yeulx coullans ⁊ chassieux
Le collire est prouffitable
Car il est doulx et gracieux
Aux yeulx coullans et chassieux

Qui a perdu lung des deux yeulx
Rien nen fait/mais sans quelque fable
Aux yeulx coullans ⁊ chassieux
Le collire est prouffitable

Nuit vne autre belle parabole et fort morale en laq̃l
e le maistre alain figuratiuemēt mōstre quil ne fault
point querir loyaulte ou il nya point. Et dit ainsi que

nous ne deuõs point querir en vng cercle deuemẽt fait vng neu car il ny en a point a cause de la circularite. Car sil y auoit vng neu la figure ne seroit poĩt iustemẽt dicte circulaire mais seroit oblõgue ou plus grosse dune part que dautre. Ainsi que en vng cercle deuemẽt fait cõme dit est chercheroit vng neu il perdroit sa paine. Car cest vne chose toute manifeste quil ny en a point Pareillement celui bien perdroit sa paine et vainemẽt besongneroit qui vouldroit mõter a son col vng grant pesant fardeau par vng degre de bois pourry estimant en celui degre trouuer certaine firmite ce qui ny est pas mais ny scauroit on si petit toucher que tout ne tumbast a terre. Au cas semblable querir fidelite et amour en vng mauuais seruiteur cest vanite et paine totalemẽt perdue. Car il ny en a poĩt. Par quoy maistre alain en son texte de ceste presẽte parabole aduertit en general tous ceulx qui ont de mauuais seruiteurs Desq̃lz la mauuaistie est notoire & manifeste de ne leur faire aucun bien disant q̃ cest vne chose aussi bien perdue cõme la paine qui est employee a chercher neu en cercle ou firmite en degre de bois pourry. Car la nature du desloyal & mauuais seruiteur est telle q̃ iamais ne pourchassera q̃ toute pte & dõmage a celui qui plus de bien lui aura fait pource ne fault il point q̃rir fidelite ou il ny en a point.

Le texte

Fol est qui va le neu cherchier
En vng cercle il ny en a point
Celui aussi peut tresbuchier
Qui par degre mis mal a point
Et de bois pourry tout desioinct
Veult monter vng fardeau pesant
Aussi a vng mauuais seruant
Faire bien nest que chose vaine
Qui le fait pert bien et sa paine
Qui va querir fidelite
Ou la deception est plaine
Cest vne grant fatuite

Nolumus in cr
po quo non est q̃
vere noduz Nec
sup infirmũ po/
nere magna gra
dũ. Pasce canez
pastus tuus illũ
leniet: q te Quã
uis cedat lesus
amabit herum:
Fac seruo neq̃
bona semp: om/
ne quod ibi Pre
bueris perdes: cũ
sibi nullus amor

Faire des biens au mauuais seruiteur
Chose vaine est q puis paine perdue
Car le mauuais iames ne se habitue
Que de tout mal enuers son bienfaicteur
Qui desire auoir persecuteur
Il lui conuiẽt quant ses biens distribue
Faire des biens au mauuais seruiteur
Chose vaine est q puis paine perdue

Sache aucun qui dautrui est ducteur
Que le seruant mauuais ne retribue
Que mal pour bien/ q par ce point ie argue
Disant ainsi deuant tout orateur
Faire des biens au mauuais seruiteur
Chose vaine est q puis paine perdue
Car le mauuais iames ne se habitue
Que de tout mal enuers son bienfaicteur

Cy ensuit vne autre belle parabole en laquelle mai/
c stre alain reprouue lorgueil dũg poure enrichi en le cõ
parant premier a vne souris. Et dit que cest vne cho/
se pour rire et digne de mocquerie veoir vne petite souris vou
lante auoir domination sus les autres et ainsi que princesse et

royne leur commander. Pareillement chose pour rire seroit de veoir vng qui toute sa vie auroit este poure/ puis par vng des estatemẽs de fortune auroit este leue en hault et venu tout en vne nuyt a la mode dung champignon. Et lors qui veoirroit vng peu sa queue rellupre quil voullist imperiter et auoir dominàtion sus ses semblables il ressembleroit a la souris q̃ poz auoit rongie vne chandelle vouldroit estre royne des autres.

Secondemẽt compare maistre alain au seruiteur qui veult battre son maistre qui le nourrist et apres quil a este grassement nourry et mis hors daucune pourete devient fier & orgueilleux se son maistre lui dit rien il respond fierement. Se son maistre le veult corrigier daucun vice se rebelle courageusement tant que prest est de mettre la main a son maistre. Pareillement est il du poure enrichi tant que pourete le tenoit en sa chartre il estoit humble et recongnoissoit dieu. Mais depuis quil est en hault monte il devient gras et orgueilleux/ne appelle plus dieu son maistre/desobeist a ses commandemens/par blasphemes & iuremens le lapide et voulentiers se possible estoit mettroit la main violentement a lui. Tiercement est compare le poure enrichi a vng singe paint assis sus vne pelle ou en quelq̃ hault siege pour ce que cest vne figure mal propice toute personne q̃ la voit sen rit. Aussi quant on voit aucun hõme que chascun a congneu poure et humble venir aux biens de fortune tãt quil en devient orgueilleux chascun sen mocque et est repute desplaisant a dieu et au monde. Car a dieu principalement nest rien qui tãt desplaise que lingratitude dung poure orgueilleux enrichi. Et pour ce dit le cõmentateur sus le texte de ceste parabole quil nest rien plus aspre que dung poure enrichi et du malheureux constitue en dignite. Et ce dit le metrificateur en vng petit vers magistral ou il met. Paupere ditato nil acrius esse putato. Ne cuyde point dit le metrificateur quil soit rien plus apgre ne plus aspre que dung poure enrichi et en hault monte pourueu quil en deuienne orgueilleux. Car quant ainsi aduient on sen rit par mocquerie et est compare a vng singe assis

Vne pelle.

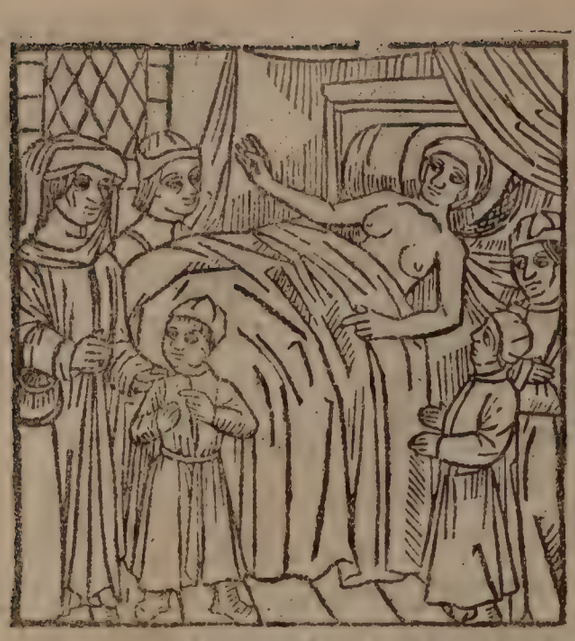
Ridiculus mus ē qui muribus īperat et qui Tanq̄ rex horū sit dominatur eis. Nō minor ē risus de seruo quando leuat̄ In dominū quando voce manuq; ferit Asperius nichil est humili dū surgit ī altū Pingit in celsa simia sede sedēs

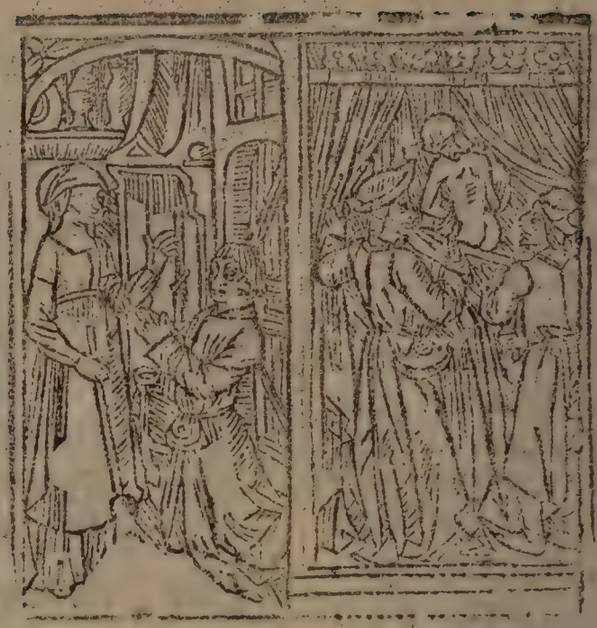
Le texte

Vne chose digne de ris
Est et aussi de mocquerie
Quant vne petite souris
Sus les autres veult seigneurie
Et comme royne estre establie
Ris aussi semblable peut estre
Du seruiteur qui veult son maistre
Surmonter disant quil le vault
Du malheureux qui monte en hault
Par droit on se peut rire aussi
Car au monde nest rien si cault
Que lorgueil dung poure enrichi

Comme vng singe sus vne pelle
Est le poure qui en hault monte
Des autres ne veult tenir compte
Mais est despit fier et rebelle
Si tost que fortune lapelle
Et que son orgueil le surmonte
Comme vng singe sus vne pelle
Est le poure qui en hault monte

Pour tenir termes et querelle
Singuliere sans auoir honte
Et dire que pas il ne compte
A tout le monde vne grosse selle
Comme vng singe sus vne pelle
Est le poure qui en hault monte
Des autres ne veult tenir compte
Mais est despit fier et rebelle





Ensuit vne autre parabole q̃ maistre alain baille prin
e cipalemẽt pour ceulx qui ont la conduite dautrui spe
cialement pour regens et maistres descholles qui ont
enfans et disciples de diuerses complexions et manieres qui
leur sont bailles pour apprendre aucune science et estre disci-
plines et instruis en la voye de bonnes meurs. Si dit ainsi en
sa parabole q̃ vne seule medecine nest pas propre a toutes les
maladies survenantes a corps/mais est requis que le medecin
ait ceste industrie de varier la medecine selon la variation de
la maladie. Les medecines aussi ne se baillent pas aux mala-
des et paciens toutes en vne maniere. Car lune se baille par en
hault cõme sont les potions et doses/ pillules ou electuaires.
Lautre se baille par embas auecques vne vehemẽte iniection
cõme vng clistere. Lautre se baille par vnction q̃ adoulciss̃ent
comme sont les huilles et vnguemens reconfortatifz. Pareil-
lement est il de doctrine vne mesme science nest pas propre a
tous entendemens. Par quoy le docteur doit regarder linclina
tion de son disciple. Et selon ce quil le voirra incline lui ordõ
ner la science quil doit prendre. Car lung de son inclination et
nature est plus capable de aprẽdre medecine et philosophie na
turelle quil nest de theologie ou de loys ou de decret. Lautre
est tout a lopposite. La maniere aussi de exhiber doctrine et

compeller les enfans a la receuoir est diuerse. Car les vngs sõt qui de eulx mesme sont si volontaires a lestude quil ne leur fault point desguillon. Les autres sont a loppositte et qui sans coaction ne feroient iamais rien/ mais vng petit contrains sõt si bien que merueille. Les autres sont qui ont si gros et pesãt entendement que pour baterie ou menasse que on leur face ne feroient rien. Mesme de trop admonnester ou batre ilz en empi et leur offuque lentendement. Pour ce dit maistre alain acte de ceste parabole en son texte que ceste derreniere sorte ⁊ facon de enfans se doit auoir par moderation et attrempeement la quelle il donne en similitude dung cheual quon mainne boire. Si ainsi est que quant il a la teste en leaue celui qui le conduit le bate il nya point de doubte que celui cheual ne liene la teste et tant quon le battra ne lui remettra. Ainsi est dung enfant de rude entendement et qui nest pas fort capable de sciẽce si dauanture est quil se adonne tant soit peu a bien faire et a apprẽdre science tant cõme il a la teste a lestude il ne le fault point trop haster. Car peut estre que qui le hasteroit trop par la molestation quon lui feroit il perdroit tant et si peu dentendement quil auroit.

Le texte.

On ne peut abreuer deuement
Les cheuaulx en les tempestant
Traicter les fault moderement
Pour boire non pas en batant
Pareillement vng ieune enfant
Que son maistre tient a lestude
Quant il le treuue vng petit rude
Il le doit traicter par doulceur
Car il en est qui par rigueur
Ne veulent prendre aucune cherge
Les autres la prennent de peur
Quon ne leur baille de la verge

Ainſi comme vne medecine
A deux maulx neſt pas conuenable
Pareillemẽt neſt receuable
De deux enfans vne doctrine
Lung demande la diſcipline
Lautre par amour eſt tractable
Ainſi cõme vne medecine
A deux maulx neſt pas conuenable

Diuerſis diuerſa valẽt medicamina morbis Et variãt morbi ſic variãtur ea. Non vno doctrina modo ſe mẽtibus infert His timor his monitus his adhibẽt amor. Quadrupedes adaquare nequis dũ pcutẽ illẽ Nec cogit pueros virga ſtudere rudes

Lung en peſant qui fort rumine
Lautre eſt de legier conceuable
En effect ceſt choſe ſemblable
La ſcience ſe determine
Ainſi comme vne medecine
A deux maulx neſt pas conuenable
Pareillement neſt receuable
De deux enfans vne Doctrine

Nſuit vne parabole en laquelle maiſtre alain reprou
ue la cõdition mauuaiſe dũg hõme enuieux Et dit ain
ſi que vne grande piece de toille quon veult porter au merchie

peut bien estre mise en vne petite mantique cest adire vne petite mãde ou pennier sans quelle occupe que petit de lieu. Mais ainsi nest pas de la pensee et voulẽte dung hõme enuieux/ car elle ne se peut si serrer ne mettre ensemble quil soit possible de la mettre en petit de lieu cest assauoir quil soit content de ce q̃l a mais tousiours conuoite. Et ne lui suffiroit pas tout lõneur la gloire ⁊ la richesse du monde. Et dit le cõmentateur que lõme enuieux est de ceste nature que sil estoit a nuyt par souhaitter asne sauuage dit onagre il vouldroit le lendemain q̃l fust deuenu regnart. Cest a dire que sil auoit a nuyt conqueste vng chasteau il vouldroit demain cõquester vne ville. Et sil auoit trompe vng hõme il vouldroit apres en tromper quatre. Car ĩcessammẽt la voulente de lui procede en cupidite. Et nya bien au monde qui lui puisse suffire. Et pour ce cõclud alain en son texte de ceste parabole q̃ celui homũcule est biẽ plain de peche q̃ desire toute la terre et elle ne lui peut suffire.

Le texte

En vne petite mantique
Vne grande toille vendable
Est mise quant bien on lapplicque
De peu de lieu est occupable
Cest dont chose bien admirable
Que au vouloir dung hõme enuieux
Tout le bien qui est soubz les cieulx
Gloire honneur et ce quon peut dire
De richesse ne peut suffire
Mais tousiours par cupidite
De plus fort en plus fort desire
Et na autre felicite

Qui desire toute la terre
Auoir en sa possession
A son ame fait dure guerre
Qui desire toute la terre

Paruula vena lẽ ꝯprehẽdit mãtica telã Et iacet exiguo multiplicata loco. Cur sic ꝙ cupide mẽti nõ suffi cit orbis Prædia terrarum gloria cẽsus honor Ius est vt penitꝰ terre sit homũculus expers Qui totã terrã solus habere cupit

Il eſt auſſi cher comme Boire
Que lomme a fole opinion
Qui Deſire toute la terre
Auoir en ſa poſſeſſion

Cy apres et en la fin de ce tiers chapitre maiſtre alain
i baille en general Vne parabole contre les malicieux obſtines en leur mauuaiſtie q̃ qui tãt a mal faire ſont adonnes que bien mal leur fait que plus ney peuent faire. Et dit ainſi que le leoncule ceſt adire le ieune lyon qui eſt fort puiſſant et courageux Va et circuit ſouuẽt par les deſers ſans mal faire non pas de bonte ou gracieuſete qui ſoit en lui / mais par faulte quil ne treuue pas proye de beſtes ou autre choſe ſur qui il puiſſe exercer ſa fureur. Car de ſa naturelle inclination eſt adonne a mal faire Et la principale intention pour quoy il tourne p les deſers ceſt affin de mal faire mais il ne trouue ou. Car les autres beſtes qui le doubtent ſont inclines a cela de le ſentir. Et pource ſen fuyent deuant lui. Pareillemẽt Vng ſerpent plain de Venin q̃ a nature De poindre q̃ enuenimer tout ce quil peut ne point pas ou gette ſon Venin a toute heure mais differe a le getter iuſques ad ce quil ait trouue ſus qui il le puiſſe geter. Semblablement eſt il Vung homme totalement adonne a malice il circuit et tournie par le mõde cõme le lyon rugient

querant aucun pour deuorer. Mais il ne peut oportunite trouuer. Car toutes gens voulētiers depuis quilz congnoissēt vng hōme totalemēt mauuais ilz fuyent sa cōpaignie. Ainsi quāt celui malicieux voit que tous se donnēt garde de luy et le fuyent ainsi que les autres bestes le lyon il prent la condition du serpent et prent a faire aucuns blandissemens sans getter son venin pour attraire aucun sus qui il le puisse getter. Ou aucuneffois que bien le gettetoit mais il ne le fait pas. Car il nose.

Le texte

Le petit lyon circuit
Les desers damont et daual
Soir et matin de iour de nuyt
Sans trouuer a qui faire mal
Le serpent aussi desloyal
Et mortifere ne labeure
Pas getter venin a toute heure
Depoindre aussi pareillement
Combien que son entendement
Soit tousiours de getter ordure
Sil trouuoit ou aucunement
Le mauuais est de sa nature

Faucibus innocius deserta leōculus ābit Cuz nichil inueniat, quod lacerare q̄at. Nō semp pūgit serpēs: nec fūdit vbiqz virus quod secū semp in ore gerit. Nō equidez stimulo nec parceret ille veneno Si quid adesset quod ledere posset eo

Comme lyon fier et cruel
Est vng hōme plain de malice
Et vray semblable en malefice
A vng serpent qui est mortel
Pour estre a malices isnel
Mais que a mal faire trouuer puisse
Comme lyon fier et cruel
Est vng hōme plain de malice

Soit aux champs ou soit a lostel
En seigneurie ou en seruice

Sil treuue a qui faire aucun vice
Et fusse sus le maistre autel
Comme lyon fier et cruel
Est vng homme plain de malice
Et vray semblable en malefice
A vng serpent qui est mortel

Cy cõmence le quart chapitre des parabolees lequel
i en mettre latin se cõtinue et diuise par certaines par
ties desquelles chascune partie contient huit lignes
de mettre esquelles sont contenues plusieurs di-
uerses similitudes toutes reductiues les vnes aux autres en
sens mozal ainsi que la deduction aparoistra. Et pour ceste pre
miere parabole ou partie de chapitre veult le venerable docte
maistre alain compositeur de ce liure monstrer par similitude
cõment lame se doit guerir de peche par entiere et parfaicte con

fession. Si dit ainsi que quant vng hõme a des espines ou des chardons en ses pieds qui le blessent il est requis pour estre gueri quon les lui oste Mais si ainsi est q̃ celui ou celle qui a la charge de les lui tirer en laisse vne ou la racine dune dedens le pie cest chose notoire et manifeste que le pie nest pas nettemẽt guery combien quil sera allegie et par la mitigation de la doulecuidera le pacient que son pie soit guery et ne fera compte de celle espine ou pointe delle qui sera demeuree en son pie cuidant q̃ ce ne soit rien. Toutesfois par succession de temps il aduiendra que lespine estante dedens la playe tousiours causante et attrapãte aucune putrefaction ne pourra permettre que la plaie se consolide et si dauanture nest fera tant que la pourriture yra iusques aux iunctures et aux os qui pourriront/lors sentira le patient son mal q̃ peut estre quil lui faudra couper le pie ou quil en mourra si vne foys le feu si boute. Ainsi pourra il congnoistre que son mal ne auoit point este souffisamment cure q̃ que son medecin lauoit abuse par dire que totalement son pie auoit este nettoye. Que lui mesme aussi estoit deceu par auoir mal prins garde a son cas. Et pourtãt qui nettemẽt veult guerir la playe il fault la mũdifier tant quil ny demeure chose qui puisse causer ou attraire putreffaction car tant plus y demeureroit tant plus y auroit de pourriture et adonc ne peuent si nõ difficilement et a grant douleur estre tyrees. Pareillement le penitent qui veult tirer et mettre hors les culpes de son cueur par confession doit regarder q̃ considerer a par soy combien il a desspines au pie. Cest assauoir combien il a de pechies en sa cõscience. Mesme combien il ya quilz y sont. Puis aler a vng sage medecin qui lui dira si ce sont espines ou chardons cest assauoir si ce sont peches mortelz ou venielz quant la personne ne le scet. Car fol seroit celui qui a lespine au pie et ne la peut veoir de aller bailler son pie a vng aueugle pour luy oster. Aussi celui homme qui a vng vice en sa conscięce doit regarder a eslire vng sage confesseur qui sache discerner lepre de auecques le pre. Car il en est beacoup que quant le poure penitent leur va

Descouurir son cas au moins mal quil peut qui ne scauēt pas la quātite ou qualite du peche par quoy ilz ne peuēt induire le pecheur a contriction et aussi ne scauēt quelle penitance lui doiuent bailler auecques ce que par aduāture ceſt aucun cas reserue duquel la congnoissance leur est interdicte. Toutesfois ny font point de difficulte mais tellemēt quellement dōnent absolution et donnēt entendre au poure pecheur quil est guery la ou il a ēcore vne espine au pie ceſt assauoir vng grāt peche mortel en sa conscience qui sera cause de engendrer vne putrefaction et ne permettra point que la playe se recloe. Mais attraira tousiours pechie sus pechie tant que par succession de tēps il sera oublie sans iames confesser. Lors faudra que le mēbre soit coupe ceſt assauoir que le poure hōme soit damne. Et pour ce maistre alain enseignāt faire confession entiere et parfaicte dit que le pecheur doit tirer toutes ses faultes vieilles et nouuelles affin quil ny demeure vne q̄ soit cause de mort. Et est pour la partie du confitēt. Apres pour la partie du confesseur qui est le medecin de lame parle maistre alain interrogatiuemēt et dit ainsi. Que prouffite au medecin auoir guery en vng corps humain deux cens playes sil en demeure vne de laquelle lomme meure. Ceſt vne chose manifeste que le medecin nya point de honneur. Pareillement que prouffite a vng confesseur dauoir donne a vng poure pecheur bestial et qui rien ne sceet absolutiō dung tas de peches venielz et lauoir laisse charge dung mortel qui sera cause de sa damnation ceſt chose notoire que ce ne prouffite au confesseur ne au penitent. Mais peut estre cause de la perdition des deux.

Le texte

Mal est vne espine tiree
Du pie de lhomme sil conuient
Que la pointe y soit demouree
Car tant plus longuement si tient
Tant plus de pourriture vient

Et par ceste longue demeure
A lhomme bien souuent aduient
Quil perde le pie ou quil meure

Non bene de pedib⁹ spine tribuliqz trahũtur Dũ breuis interius spina relicta iacet Quãto maior mora est tanto mage vulnera putrent. Et tunc non possunt absqz dolore trahi. Qui culpas de corde trahit: trahat vsqz recentes Et cũctas pariter ne ferat vna necem. Quid prodest medico plagas sanasse ducẽtas Si maneat sola qua moriatur homo

Qui veult hors de sa conscience
Mettre toutes culpes mortelles
A les bien tirer toutes pense
Tant les vieilles que les nouuelles
Car il nen fault que lune de elles
y demeurer tant seulement
Pour mettre en paines eternelles
Lomme ⁊ mener a damnement

Que prouffite la medecine
Qui deux cens playes guerira
Sil en demeure vne racine
Seule par qui lõme mourra
Cella peu lui prouffitera
Ainsi va de confession
Qui planiere ne la fera
Naura point de remission

Ensuit la seconde partie ou parabole de ce quart chapi-
e tre en laquelle maistre alain reprouue les faulx pre-
sumptieux qui par vainne gloire veullent extoller le-
ur nom comme princes et se faire adorer comme dieux sans auoir
en eux aucune euure meritoire et digne de louenge. Si dit ain
si maistre alain. Larbre qui a les branches grādes larges & fort
espādues/et qui par bas na que vne petite racine bien foible fa
cilement chiet abas auecques toutes ses branches quāt il vient
aucun vent qui le agite vng petit rudemēt. Et oultre plus fait
plus lourde cheuste que ne feroit vng petit arbre qui ne auroit
que vne petite brāchete ou deux. Mais a lopposite. Quāt vng
arbre quelques grandes branches et extenses qui y soient a bō-
nes et grandes racines bien colligees & adherentes profūdemt
en terre il ne peut cheoir pour tempeste qui vienne si nest auec
trop grande violence mais tient et resiste contre toutes violen
ces et oppressions que les vens lui pourroient faire. Pareille-
ment vng orgnilleux qui par vaine gloire veult estendre les
branches de sa renommee en hault et en loing pour cueillir vēt
sans auoir aucunes racines de merite qui soient causes de dō-
ner fermette a sa haulteur il ne fault que vng vēt soubain cest
assauoir vne mauuaise relation pour abattre tout. Ainsi q cō-
muneement on voit des biens que dame fortune baille et de-
part a aucuns quant ilz les ont ilz deuiennent fiers et orgueil-
leux ne recongnoissent dieu en aucune facon. Mais sont ainsi
que les iumens insipientes et fai semblables a elle comme dit
dauid. Homo cum in honore esset nō intellexit comparatus est
iumētis insipientibus et similis factus est illis. Comme tāt
cōme il est en honneur na point entendu cest assauoir les com-
mandemens de dieu il est compare aux iumens insipientes &
est fait semblable a elles. Telz sont les orgueilleux du monde
pour les biens de fortune qui veullent exalter leurs branches
mais ilz nont point de racine. Car incontinent que fortune mu
able est lassee de leur seruice elle leur tourne le dos et lors tū-

bent plus soubdainemẽt quilz ne sont montes et en choiãt fõt vne si grande violẽce que chascun laparcoit. Mais a lopposite sont les sages qui tendẽt plus a se bien fonder es racines de vertu q̃ a exalter leurs brãches de renõmee par vainne gloire ¶ Voit on que tieulx gens vertueux resistent a tous vens ¶ supperent toutes aduesites. Car nostre seigneur les exalte par tant quilz se humilient Et par ce est il escript. Omnis enim qui se humiliat exaltabitur ¶ qui se exaltat humiliabitur. Tout hõme qui se humilie sera exalte et qui se exalte sera humilie. Et pour ce est il escript ou cantique de magnificat/ Deposuit potentes de sede et exaltauit humiles. Nostre seigneur qui est vray iuge a depose les puissans cest adire les orguilleux de leur siege ¶ a exalte les humbles. Car humilite est la vraie racine de haultesse et mere de exaltation. Pource maistre alain reprouuãt sus tout les vainigloxieux met en la fin du texte de ceste parabole que ceulx qui desirent exalter leurs renõmees par vanite ne se splaisent pas seulement deuant dieu et ou ciel. Mais sont aussi desplaisans en la terre et deuant les hõmes pour leur peche qui est vil et detestable

Le texte

Larbre qui est grant et brancu
Sil na par le bas qui larreste
Soudainement peut estre cheu
Quant il a vent qui le tempeste
Mais pour foulbre ne pour tempeste
Qui vienne forte et repentine
Peut tant soit peu ployer la teste
Larbre qui a bonne racine

Qui veult sa renommee estendre
Sans la racine de merite
Est en grant dangier de descendre
Aussi tost quil monte ou plus vite

Arbor que late ramat ni bene firma sit imo Cū ramis facile corruit icta notho. Sed q̄ radices habet ī tellure profūdas Obstat: et euelli peste furēte neḡt. Qui ramos fame non radices meritorus Extendit late: scito q̄ ipē cadet. Nō solū celo qui talia Vana profat: Ast etiā Vicio displicet ille solo.

Car la renōmee est petite
Quelque louenge quon se donne
Par opinion illicite
Se Vertu nest en la personne

Celui qui quiert par Vanite
Se faire esleuer haultement
Ne Desplaist point tant seulemēt
Deuant la saincte trinite
De dieu premier est repute
Dillain la sus ou firmament
Celui qui quiert par Vanite
Se faire esleuer haultement

En la terre aussi de boute
Est des bons generalement
Pour le fol entreprennement
Que mis a en sa Volente
Celui qui quiert par Vanite
Se faire esleuer haultement
Ne Desplaist point tant seulement
Deuant la saincte trinite

Onsequentement baille maistre alain vne autre pa-
c rabole en laquelle il monstre similitudinairemẽt que les paroles vung poure mal vestu et le conseil ne sõt pas aucuneffois a despriser. Car il est aucuneffois aussi bon ou meilleur que celui dung riche et monstre oultre quil ne differe point que le conseil ne soit aussi bon soubz vng poure habit que soubz vng riche et precieux manteau. Laquelle chose il preuue disant/ que leaue qui vient dune petite fontaine sourdante de terre nest pas mains doulce que leaue dũg grant fleuue mais souuẽteffois est trouuee meilleure. Oultre len voit cõmuneemẽt mettre aussi bien de bõ vin en vng petit baril cõme en vng grãt tonneau et ne differe point pour la grandeur ou petitesse du vesseau que lũg ne soit aussi bon cõme lautre. Auecques ce on boit aussi bien du bon vin en vne tasse de terre que en vne tasse dargent dozee ou dedẽs vng voirre quen vng gobellet dargẽt esmaille. Et ne sẽble point meilleur en vng vessiau quen lautre. Semblablement les paroles peuent aucuneffois proceder aussi bonnes dune poure et simple personne q dũg grant riche hõme orgueilleux. Et ne fault pas cuider que pour la misere et pourete du corps les paroles auillissent

Le texte

Nõ minus est dulcis paruo de fonte recepta
Quã que de magno fluminis ferẽ aqua. Et cadus q doliũ retinet quãdoqz falernũ
Nec doliũ melius q̃ breuis ipse cadus
Nec magis egregio dulcescit potus i auro
Quã facit i vitro quod minus esse valet.
Quamuis quisqz miser bene dicat vel bona nẽo Cor-

Leaue dune petite fontaine
Receue en vne bouteille
Nest pas mais doulce ne maius saine
Que leau dung grãt fleuue a merueille
Mais meilleure ou aumains pareille
Mainteffois on la peut trouuer
Il ne reste que les prouuer

Pareillement comme de leau
Doit on du vin aussi est il
Celui qui est en vng tonneau
Nest pas meilleur quen vng baril
Le boire aussi en vng gentil

pore pro misero Si
ha Verba putet.

Hanap dor dargent ou de terre
Ne le fait pas meilleur quen Boirre

Il est ainsi en cas pareil
Du poure et du riche En effect
Le poure donne bon conseil
Aussi bien que le riche fait
Pour estre Despris et deffait
On ne doit homme Despriser
Le poure en qui a du bien fait
Est tousiours digne de priser

Ensuit Vne autre parabole en laquelle enseigne maistre alain cõme on doit penser a la fin & regarder quãt on fait Vne besoigne a quelle fin on en peut Venir. Et ce nous figure dune escoufle laquelle souuẽt Volite en lair pour trouuer aucune proye tãt quelle en apercoit quelque Vne. Mais quelque fain quelle ait si a elle condition de soy garder & premier q descendre sus la proye regarder si cest poĩt Vne deception quon lui ait preparee et que autour de la proye sus qui elle a son regart soiẽt latz ou tentoires pour latraper Mais quãt elle Voit quelle a seure accession elle descẽd & prẽt la proye qui lui est cõuenable. Et si aucun Disoit q aucuneffois il y en a de prinses. Il est

vray et celles figurēt ceulx qui regardēt mal a leur fin ⁊ la subtilite de celui qui les prēt qui par si subtilz moyens oppere que elle ne se peut garder de cheoir en ses liēs. Par quoy no⁹ qui spirituellement deuōs pēser a la fin po⁷ nostre ame deuōs biē garder en ce mōde sus la viāde que prēdre voulōs cest assauoir sus les euures que no⁹ faisons.

Le texte

Le millan regard e sa proye
Dehault ainsi quil est decent
Mais iames elle ne descend
Tant que les latz du tendeur voye
Selle voit quon tende en sa voye
Des lassons point ne descendra
Sus sa proye mais attendra
Que le chasseur sen soit alle
Adonc quāt il est recule
Sil nest fort cauteleux et fin
Garde na de cheoir ou fille
Si fait bon penser a la fin

Viribus intentis scrutat̄ ab ethere predā Miluus: ⁊ a lōge frustra relicta videt. Nō licet esuriat statim descendit ab alto. Sed variis giris circuit ipse locum. Sūt nā qui laq̄os posita dape ponere tētant Vt sic incaute decipiantur aues. Deniqz pcepto nichil aucupis artis adesse Vnguibus accedit tutus et escas capit

e

N la parabole ensuiuāte lacteur blasme ⁊ reprouue la cōdition des mauuais riches ⁊ les cōpare a des vers qui se forment et engendrent de certaine pourritu-

re en aucune chair ne mẽgeussent iames dautre chose q̃ delle tant que ilz durent et viuent la iusques a la mort et continuellement mengeussent tant que on gette du sel sus eulx pour les faire mourir. Semblablement les riches qui se enrichissent de la substance du poure ne cessent iames de menger tant quilz ayent cõsumme tout & puis finablement ilz meurent

Le texte

Les vers venans de pourriture
En quelque chair sans ailleurs tendre
Delle prennent leur nourriture
Et nous donne cela entendre
Que la ou lauare peut prendre
Tousiours prent & fermement mort
Mais quant vient leure de la mort
Que sus le ver est espandu
Le sel/il gist mort estandu
Quelque chose quil ait rongie
Cecy du riche est entendu
Quãt il a le poure mengie

Non nichil eꝑpti vermes de carne creati Demõstrãt oculis testificãtis opus. Dentibꝰ acceptã inadũt morsibus illã mõ que rũt aliã dũ sibi durat ea. Consilii nichil est nisi sal succurrere possit Sal positũ large mordet et arcet eos. Vermibꝰ hic mos est nec solũ liquit illis Sunt i quos transit iã furor ipse viri.

Onsequentement Donne maistre alain vne autre parabole & similitude en son present liure & traicte p laquelle

il reprouue vne des vanites et folles opinions des hõmes lesquelz en ce monde plus honnorent lung lautre pour les beaux habits et precieux quilz ne font pour les bonnes meurs et vertueuses operations. Et ceste chose figuratiuement baille maistre alain disant que le cuysinier qui prepare vng grant disner ou il ya force volaille ne prise pas les ouayseaux po' la plume mais pour la chair et tout a lopposite est dung chasseur qui chasse vng regnart ce nest pas pourtãt que la char en soit bõne mais pour tant que la peau est bonne. Pareillement vng page ou vng gendarme ne prise pas son cheual pour tant quil est de beau pellage/mais pour ce quil est bon. Mais a lopposite est des hõmes. Car ilz ne prisent point lung lautre ne honnorent pour la bonte qui soit en eulx mais po' la beaute des habis/ car quant ce seroit le plus malicieux ou vil hõme du monde q̃ fust bien vestu si seroit il appelle seigneur pourueu que ses vestem̃s fussent beaux et honnestes. Car au temps qui court on ne honnore point les hommes mais on honnore asses les vestemens precieux. Et pour ce dit le metrificateur parlãt de ceste vile cõdition des hõmes vng mettre. Vir bene vestitus pro vestib⁹ esse peritus Creditur a mille q̃uis ydiota sit ille. Comme dit le metrificateur qui est bien et richement vestu a loccasion de ses vestemens est perhibe et creu hõme tressage de mille. Mais a lopposite celui qui est mal vestu nest a rien prise quelque prudence quil ait en lui. Et pour ce dit maistre alain en la fin du texte de ceste parabole que quelque chose que vng poure face iames nya rien bien fait. Mais quelque chose que le riche die soit bien soit mal il est approuue de chascun et repute pour verite. Et si tout ce que le riche fait est bien fait et nya celuy qui ne repute son dit pour auctorite

Le texte

Le cuisinier ne loue point
Pour la belle plume louayseau

Le page aussi en pareil point
Ne loue point cheual pour la peau
Mais pour vng vestement tresbeau
Sans enquerir ne qui ne comme
Au temps present qui est nouueau
Cest coustume de louer lõme

Non propter pennas laudat conuiua volucrem Nec propter coriũ mãgo disertus equuz Nec equidem similis per singula cursitat vsus Vestes non homines oĩs honorat hõ. Hunc noua facta nouuz statuũt per singula morem. Et nil excepto paupere vile iacet. Nil bene pauper agit: sz pro ratione tenet Quicquid agat diues seu bene siue male.

Ce que maintenant est loue
Lõme pour ses beaux vestemens
Ne vient pas quil soit auoue
De vertu pour ses ornemens
Present par bons appoinctemens
Tout ce que riche fait ou dit
Est bien sans quelque cõtredit
Mais qui de estre poure a la grace
Quelque chose quil die ou face
Tant soit elle bonne et parfaicte
En tout lieu et en toute place
On dit que cest chose mal faicte

Ensuit vne autre parabole en laquelle maistre alain reprouue les pecheurs qui viuent delicatiuemẽt en ce monde desirans seulemẽt lappetit ⁊ delice de leurs corps sans emplir leur ame daucune viande spirituelle mais la laissent toute esuriente mourante de fain et de soif Car impossible est quelle sceust viure delicatement auecques le corps qui ne desire que repletions ⁊ crapulosites a lopposite de lame qui viandes spirituelles ieunes oroisons et autres euures de spiritualite. Et dit aĩsi en maniere de ĩterrogation. Que prouffite prẽdre soit en buuãt ou mengãt aucũe viãde quãt il fault q̃ soudainemẽt le cueur la regette? A ceste q̃stion q̃l fait respõd de soy mesme ⁊ dit q̃lle ne prouffite poĩt car la nauseation cest assauoir labhoĩatiõ q̃ le cueur a en regettãt le trauaille. Et oult

les entrailles qui ſont Vuydes et laſches ſe Veulent et ſe peut emplir de Ventoſites qui pourroient eſtre cauſes De grandes ⁊ Diuerſes maladies par quoy la Viande prinſe et incontinēt regette e ne prouffite point Ainſi eſt De la Viande ſpirituelle. Car meſme leſcripture teſmoigne que receuoir le corps precieux De ieſuchriſt qui eſt la Viande Des anges ⁊ incontinent le reuomir et getter hors par retour De peche eſt plus damnable que ſalutaire. Semblablement ouyr les ſermons et paroleſ diuines de Dieu ſans les acomplir. Car qui Va au ſermon il prēt la Viande ſpirituelle par loreille/mais apreſ quant il ne lacōplit ains perſeuere ou retourne a ſon peche il la reuomit Et aī ſi ne lui prouffite point. Et pource dit lapoſtre. Eſtote factoreſ Verbi et non auditores Soyes facteurs et executeurs de la parole De Dieu et non pas auditeurs ſeulement. Car qui en eſt auditeur et non facteur ſemblable eſt a lōme qui cōſidere le regart de ſa natiuite en Vng miroir tant comme il ſe regarde il cōgnoiſt bien que ceſt mais apres quil en a oſte ſa Veue il ne luy en ſouuient. Auſſi qui ot et eſcoute la parole De dieu en ce faiſant il la congnoiſt bien mais apres ſil ne la fait il loublie Conſequentemēt pri apres Veult maiſtre alain acteꝰ & ce liure

prouuer que ce Vomissement soulcain de Viande spirituelle est plus signe de damnation et de mort eternelle que De Vie et salvation Et dit Dit ainsi quant Vng homme a aucune maladie dedens son Ventre et que le medecin lui baille aucuns medicamẽs salutaires. Si ainsi est que la maladie ne Vueille souffrir la medecine quõ lui baille mais la regette tout soudain cest plus signe De mort que de Vie. Aussi pareillement le pecheur qui a Vne maladie dedens son Ventre cest assauoir tout plain de peche il est requis pour se guerir quil prenne medecine cest assauoir penitance/mais si ainsi est que la maladie soit si grande q̃ le Ventre aussi soit si adonne aux delices quil ne la Vueille lesser et endurer la purgation de la medecine que leglise et parole de dieu enseigne cest signe euident & manifeste de mort et de dãnation. Apres ce maistre alain baille la difference qui est entre lesperit et le corps disant ainsi que tout ne plus ne mains que le Ventre a besoing De Viande. Semblablemẽt a lesperit mais Differentement. Car le corps Demande choses doulces & delicieuses. Lesperit choses ameres et rigoreuses comme ieunes & abstinences pourtant quãt lõme repaist son corps De Viande corporelle il doit preparer aucune Viãde spirituelle pour la poure ame affin q̃lle ne ieune pas & meure de fain. Car quãt le corps est saoul et plain et la poure ame na rien cest mauuaisemẽt repeu lung et lautre. Pour ce Dit lescripture. Non in solo pane Viuit homo sed in Verbo quod procedit de ore dei. Lhõme ne Vit pas seulement de pain corporel mais en toute parole qui procede de la bouche de dieu. Et ce que en loroison Dominicale cest a dire la patenostre nous disons Panem nostrũ quotidianũ da nobis hodie. Sire Dieu Donnes nous au iour duy nostre pain quotidian/ne se doit pas du tout entẽdre du pain corporel mais spirituel et pour lame qui quotidiennement Deuons requerir Mais plusieurs sont qui Vont bien aux lieux pource faire qui ne le font pas desquelz maistre alain baille en son texte De cesste ptie Vne similitude disãt ainsi q̃ to⁹ ceulx qui Võt aux escol

les ne aprennent pas science en tous lieux ou ilz frequentent. Car il y en a plusieurs qui vont aux escholles ⁊ hantēt les gēs clercs non pas pour aprendre et estudier mais seulement pour se monstrer et apparoistre. Semblablement aucuns vont a le glise ou aux predications non pas pour acomplir ce que le predicateur dira mais affin quō die quilz y ont este et aīsi ny prouffitent rien

Le texte

Que prouffite prendre viande
Telle comme le corps demande
Pour estre nourri quon lui baille
Quant par ructuation grande
On la gette tant soit friande
Il nest pas possible quil vaille
La nausee le cueur trauaille
Les entrailles lasches se deulent
Quant cest force que tout sen aille
Car tousiours estre plaines veulent

Quant celui qui a mal ou ventre
Dune grant douleur ne veult mye
Que aucune medecine y entre
Cest signe que la maladie
Plus notoiremēt signifie
En bonne iudication
Plus signe de mort que de vie
Se dieu ny met prouision
Le ventre par condition
Desire naturellement
Auoir plaine refection
Lesprit aussi pareillement
Mais ce nest pas semblablement
Car les viandes naturelles
Veult le ventre tant seulement
Et lesprit les spirituelles

Sumpta quid esca valet que q̄cito sumitur exit Nausea cor vexat: viscera laxa dolent. Quando nō patitur medicamina morb' ī aluo Non signū vite sed necis eē puto Vt dare venter eget sic spiritus indiget illa Non bene pascūtur cū nichil alter habet Non discūt quicūqz schollas vbicunqz frequētāt Nā plures veniūt vt videātur ibi.

Lesprit De choses corporelles
Diure ne peut aucunement
Pour ce quant il nya que telles
Ilz sont repeuz mauuaisement

Tous ceulx qui hantent les escholles
En plusieurs et en Diuers lieux
Ne retiennent pas les paroles
Du regent clerc ingenieux
Mais souuent en pa de tieulx
Qui non pas pour estre pourueus
Hantent colleges studieux
Mais seulement pour estre Deus

E la parabole ensuyuãte admire maistre alain la mi
sere de lhumaine condition en sesbahissant cõme il soit
neces saire que lõme doyue deux fois par cours natu-
rel estre fait enfant cest assauoir retourner a lestat De innocen
ce. Et Dit ainsi que le beuf qui Deuient grant Vieil et charnu
nest iamais que Vne foys Veau en sa ieunesse et iamais combien
quil Vieillisse ne retourne a estre Veau. Le chien aussi grant et

vieil nest iames que vne fois petit chien. Pour quoy dont dmā de maistre alain esse chose necessaire a lōme de estre deux foys enfant cest adire de retourner a lestat de innocēce comme ainsi soit q̄ licite chose et conuenable lui fust de y auoir este vne fois seulement. Et en ce touche maistre alain la miserable condition de humaine nature pour reprouuer la fole opinion de ceulx qui se glorifient en leurs sciēces forces ou beautes. Car on voit en ieunesse que quant se seroit le filz dūg roy pour quelq̄s sūptueux habis quil eust tant quil soit en aucune cōgnoissance il ny prent point de plaisir. Pareillement quāt vient en viellesse de crepite et quil retourne en debilite de sens et de corps quelq̄s richesses quil ait il ny prent point de plaisir pour les decadēces de nature. Car ainsi que lescripture met Octuaginta āni amplius tempus eorū labor et dolor. Lescripture parlāt de laage des hōmes dit quen estat viril et puissant po' soy cōduire peut bien estre iusques a quatre vingtz ans selon la diminution des aages ou temps de maintenāt. Et si ainsi est que par ꝑmission de dieu ou conduite de medecine iceulx ans a lōme soient prolōgies oultre quatre vingtz dit que le surplus nest q̄ labeur douleur et tristesse. Et pour ce ne se doiuēt pas enorgueillir les beaux en leur beaute/les fors en leur force ne les ieunes en le' ieunesse. Car depuis quon est hors de lestat puerille et de innocence iusques a laage de quatre vingtz ans qui est terme prefix selon cours de nature il nya pas gramment. Et nya celui qui ne doyue considerer ce que dit le metrificateur. Tempora pretereunt more fluentis aque. Les temps se passent en la maniere ⁊ facon de leau qui couct et iames ne retourne. Et ce que le texte met que lōme qui cours de nature passe est deux fois enfāt cest adire quil retourne en lestat de ignorāce et peut tāt veillir quē ses derreniers iours il scet ⁊ congnoist aussi peu que quāt il fut ne Apres ce mōstre le vice de ceulx qui en leur anciennete veulent vser des termes de ieunesse. Car cōmuneement ⁊ selō raison vng hōme antique vicieux est plus a blasmer que vng ieune. Car par cours de nature et ordre raisonnable les anciens doi

uent estre sages et congnoistre plus que les ieunes. Et pource dit on/Veneranda senectus/anciennete est a honnorer pour la cause du sens qui y est ou doit estre. Po⁹ ce reprēt maistre alain ceulx qui en leur antiquite mōstrent leurs euures aussi ligieres et de petite consideration quen ieunesse. Et dit ainsi. Chose licite et appartenāte a vng hōme barbu et sage ne seroit pas de prendre les souris et les atachier a vng petit chariot on sen mocqueroit et le reputeroit on fol. Mais a vng ieune enfāt ce faire nest point repute pour vice Car on scet bien quil ya faulte de sens qui ne doit pas estre a vng hōme barbu ⁊ ancien. Pourtāt infere maistre alain en cas semblable que tout ainsi quil nest point licite ne honneste a vng hōme barbu de ioindre les souris au petit chariot pour le tirer ⁊ que ce est repute chose fole q̄ aussi nest il de vouloir multiplier ses fiees cest assauoir ses euures de ieunesse folles et ligieres en voulāt viure vieil en aussi peu de grauite et de consideration quen en enfance. Cōclud maistre alain et dit que lōme est deux foys enfant cest assauoir en lestat de ignorance/mais il nest que vne foys dit vir/cest adire puissant et vertueux. Car du cōmencement il est sans force ⁊ vertu. Apres sil fault quil passe les iours determines selō cors de nature qui cōme dit est sont quatre vingtz ans il retourne a son premier estat de puerilite. Car vieillesse chanue blanche ⁊ chagrine qui la challeur oste du corps de lhōme en prent la domination et le tient en son enfermerie iusques a ce que viennēt les iours de dieu constitues lesquelz impossible est de passer. Ainsi que iob a dit en parlant de la breuite des iours de lomme/breues dies hominis sunt numerus mensium eius apud te est. Constituisti terminos eius qui preteriri non poterunt. Dit iob. Sire les iours de lōme sont bien cours le nōbre de ses moys est enuers toy. Tu as cōstitue les termes de viure. Jusq̄s ausquelz par bonne conduite et regime conuenable il pourra bien aller mais lui seroit impossible de les passer

Le texte

Le beuf vne foys seulement
Est veau / et estre lui conuient
Mais pour quelque enuieillissement
Quil ait iames veau ne reuient
Le chien aussi ieune se tient
Et est appelle caniculle
Mais depuis quen vieillesse vient
Ce nest plus q̃ vng vieil chien qui vrle

Bos semel est vitulus semel est canisille catell⁹ Cur homo bis puer est quē semel esse licz De puero natura senē facit vt petit ordo Sz viciū pueri de sene redit idem. Nō est barbati plaustrello iūgere mures Nec casu tali multiplicare vices. Bis puer est homo: vir semel quē virib⁹ vna Cum sensu lassis alba senecta domat.

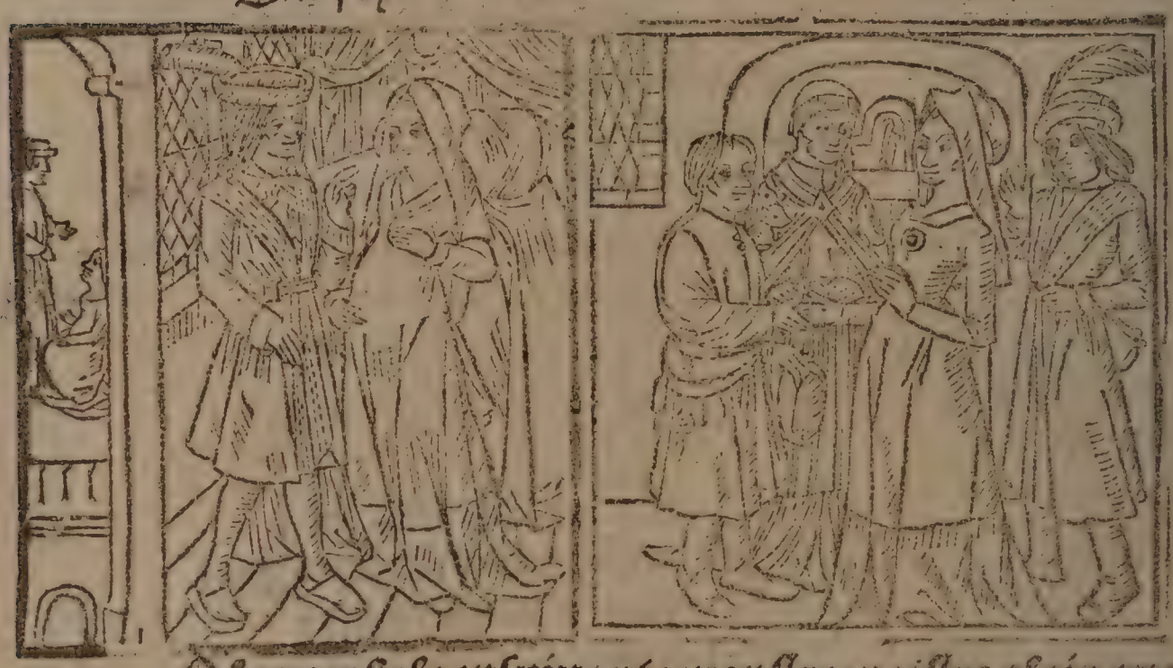
Pour quoy donc lhōme triūphant
Fait a la diuine semblance
Doit estre fait deux foys enfant
Et retourner a son enfance
Comme ainsi soit que sans doubtance
Lestat de laage puerille
Qui est fol et plain de ignorance
Ne lui soit que vne foys vtille

Ainsi que lordre le demande
Dung ieune enfant vng ancien
Nature fait et le commande
Par le decours du temps moyen
Mais vng retour qui ne vault rien
A lenfant et luy oste ioye
Quant il fault dire ie reuien
Enfant ainsi que ie souloye

Lomme barbu qui bouteroit
Souris a tirer la charrette
De tous fol appelle seroit
Car ce nest pas ce qui compette
Que lhōme aussi daage complecte
Aiant barbe toute chanue
Multiplication appette

De force ceſt choſe mal Deue

Licite a Vne Voys ſeulle
A lomme ſeroit De enfant eſtre
Mais Deux foys leſt Vueille ou non Vueille
Leſt force Vieilleſſe eſt le maiſtre
Car en effect ſoit lay ou preſtre
Leſt force quil fault enuieillir
Vne foys ou ieune mourir



En la parabole enſuiuante monſtre maiſtre alain que ſoubz fiction De amitie pluſieurs ſont qui font De grās maulx a autruy. Et dit ainſi figuratiuemēt q̄ le chaſſeur qui Va par le Voys Voyant Vng leu tenant Vne brebis entre ſes dens ſe efforce et haſte de lui oſter (& de fait lui oſte) mais ce neſt pas en intention de la ſauuer et lui Vouloir ſa Vie. Car incontinent quil la tient entre ſes mains il la Va tuer auſſi biē que le leu euſt fait. Et ainſi appareſt euidentement que lamytie qui lui monſtre De la Deliurer Vng dangier pour lamettre en Vng autre ſemblable neſt pas bonne mais fainte. Pour ce en maniere De interrogation Demande maiſtre alain. Que prouffite a la brebis auoir eſte deliuree Des dens Du leu pour eſtre miſe entre les mains Du chaſſeur qui auſſi bien la met a

mort. A ce respond maistre alain que ce ne lui differe point. Et rent la raison disant que le glayue ou les dēs du chien au chasseur sont aussi mortelz et aussi dāgereux que les dens du leu Apres ce dit maistre alain que ceste figure peut veoir et cōgnoistre lōme raisonnable en plusieurs choses et actions des hōmes Car il en est beaucoup qui se monstrent fictiuement amys dacun quāt ilz le voyent en quelque dangier et len veulent oster ou lui aider a ce faire non pas pour le sauuer Mais pour le mettre en vng plus grāt dāgier. Ainsi cōme aucūs voyans vng simple hōme en proces deuant vng iuge tachent a lui faire faire et passer vng fol appoinctement cauteleusement passe ou quelq̄ fol marchie pour le mettre en vng plus grant proces. Ainsi finablement fault que le poure simple homme qui est eschappe des mains de anne soit enuoye a cayphe et puis a pilate tāt q̄ finablement son bon droit lui est fait mauuais et est la derreniere erreur pire q̄ la premiere. Par quoy cest chose manifeste q̄ celui qui traicte le premier appoinctemēt et rapaise le petit proces dont est sours le grant na pas fait grāt plaisir au poure hōme. Pareille chose est du medecin qui prent en cure le malade qui a seulement les yeulx troubles / le medecin lui promect le guerir et pour ce faire applicque eaues si fortes ou si corrosiues qui lui creuent les yeulx totalement. Ainsi ne fait il poīt de plaisir au malade de prendre paine pour lui en ce cas / mais vng grant desplaisir. Cecy aussi figure maistre alain sus vng hōme nōme alton furieux et mauuais lequel en son tēps gardoit et deffendoit le bien de la cōmunite. Mais ce nestoit pas pour chose qui le voullist augmenter / mais pretendoit a le reseruer pour lui mesme et lapplicquer a sa singularite. Ainsi font plusieurs en ce monde cōme aucuns pretendans a leur bien particulier faignant deffendre impositions de subsides sus le cōmun affin que leurs offices ou exactions quilz scauent faire nen diminuent. Les autres sont qui conseillent aux princes leuer multitudes de gens darmes faignans vouloir gar-

ser les pays non pas a ceste intention mais le font affin quilz aient les grandes charges et cõmissions Et que soubz vng vmbre de bien faire ilz viennent a leurs intentions. Cecy aussi peut apparoir sus aucuns aduocatz ou procureurs en court ciuile ou ecclesiastique lesquelz quant aucun simple homme se vient conseiller a eulx affin de longuement auoir practique de lui donnent entendre la ou ilz scauẽt quil perdra sa cause quil a bon droit et la ou ilz deussent lui conseiller traicter appoinctement auecques partie lui conseillẽt mener proces et prenent dilations et cent autres abusions que soubz vmbre et couleur de iustice ilz dient estre propices et endroit. Ainsi ne prouffite point le seruice quilz font plus que le seruice du chien a la brebis quant il la deliure du leu et puis la tue.

Le texte

Quant le leu tient entre ses dens
La brebis et le chasseur vient
Il la retire de dedens
La gueulle ou il latient
Toutesfois quant ainsi vient
Que le chasseur la vne foys
Ce nest pas pour quil soit courtoys
De lauoir voulu deliurer
Quant soit en champaigne ou en boys
La va lui mesme a mort liurer

Du quel a le meilleur marchie
La brebis destre rachatee
Du leu qui son corps eust trenchie
Pour estre au chasseur achatee
De qui est a la mort boutee
Car autant puis que mourir fault

Les dens & lung lui font assault
Que de lautre la deliurance
En ce cas bien petit lui vault
Et ne lui fait gueres daidance

En plusieurs cas chose semblable
Consydere homme raisonnable
Car tel ya qui sans doubter
Se monstre a autrui secourable
Qui lui est faulx et deceuable
Et ne quiert que a le tormenter
Tel aussi faint bien de bouter
Pour autre son corps en dangier
Qui ne quiert que moien traicter
Et la facon de le dommager

Soubz habitude dequite
Le bien de la cōmunite
Alcon en son temps deffendoit
Touteffois a la verite
Pour sa particularite
Tant seulement il pretendoit
Lung detrenchoit lautre fendoit
Lung descolloit lautre pendoit
Faignant le bien cōmun deffendre
Quant aucun mal on attendoit
Mais touteffois il entendoit
A son bien partial le prendre

Sepe molestus ouem tollit de fauce lupozū Vt raptā comedat nō Vt abire sinat. Quid refert an ab hoste lupo moriatur: an illo Cū dentes eī sint Vtriusq; graues. Jn multis simt les ratio cōsiderat actus De quib⁹ ep pert⁹ dicere vera potest. Res homi mī seruus defendit ab hostib⁹ alcon Vt sibi nō aliis res tueatur eas.

Cy ensuit vne autre parabole en laq̄lle maistre alain
i sus lui mesme reprouue les haults entrepreneurs q̄
par arrogance cōmencent et entrepr̄enent ce que par-
faire ne scauroient qui est vne maniere dorgueil fort vitupe-

rable. Et la figure maistre alain sus soy mesme non pas quil fust tel de iamies auoir cõmence ou entrepzins choſe qui ne luy fust possible de faire depuis le sermon de la trinite cõme dit est ou prologue dont il fist penitãce. Mais il le fait pour euiter arrogance et monstrer son humilite affin que aucun ne peust dire quil vsast de iactance et quil fust vaingloz ieux. Si dit ainsi pour vne reigle generale et maxime thopique quil est deffendu a vng hõme parfaictement aueugle de entrepzendze a mener et conduire lautre aueugle. Et rend la raison affin que la ueugle pzenant la conduite ne voise cheoir en vne fosse la ou il face trebuchier auecques lui celui quil cõduit. Apzes ce dit maistre alain soy reputant aueugle. Et toutesfois nous nauons sceu destourner alain qui est plus que aueugle et non scauant quil ne vueille mener les aueugles en vng sentier doubteux: Cest adire que maistre alain par ses enseignemens paraboliques et mozaulx lesquelz il repute doubteux et ne veult pas arroguer de parfaictement les congnoistre il ne vueille conduire les aueugles cest assauoir ceulx qui ignozent les voyes de bonnes meurs et de bien viure. Apzes ce met maistre alain vne complainte. Et dit quil ne se complaint pas si en la paine &

compiller son liure lequel il compare a la nuyt il se blesse les piedz et offense ceſt adire ſil a beaucoup de paines. Mais il se cõ plaint de ce que en la nuyt et tenebrosite de ce monde q̃ eſt nu bileux et obſcur tant peu de gens le ſuyuent et ne tiennent la doctrine et enſeignemens quil leur baille. Laquelle de tout son pouoir il applicque a la voye et chemin de ſalut. Dit a pres le dit maiſtre alain en reiterre admiration. Je me admire(t admire comment celui oſe entreprendre et dire quil congnoiſt le chemin et la voye de lumiere et dire que ſans fouuoyer il le tiendra qui iames ne congneut que ceſtoit q̃ de voye et ne ſceut ſil en eſtoit ou non. Comme voulant dire que vng hõme inutile et non ſcauant deſpriſant les enſeignemens de dieu voul liſt dire quil pourroit auoir beatitude. Et en ce ſont repris les folz opiniatres qui ne tiennent compte de la doctrine des ſages et ne leur chault de eſtudier pour congnoiſtre les eſcriptures eſquelles ſont contenus les ſainctz enſeignemens et dient que dieu ne les a point faiz au mõde pour les dãnes

Le texte

A laueugle qui ne voit goute
Deffendu eſt que lautre maine
A celle fin quil ne ſe boute
En vne foſſe orde et villaine
Auecques celui quil demaine
Mais toutesfois combien que alain
Se diſoit aueugle non ſain
On ne la pas peu deſtourner
Que auecques ſoy ne ait voulu mener
Par vne voyette doubteuſe
Les aueugles et leur donner
Quelque ſcience fructueuſe

Simpliciter cecus prohibet ducere ce cũ Ne cecus cecuz ducat in antra ſuum Sed tamen in ſanũ prohibere ne quim⁹ alanũ Qui cecos dubio ducere calle velit Nã que

rit quod turpe pe
des offendat cũdo
Sz q tã pauci no
cte sequãtur eum
Miror z admiror
q iter lucis arripit
illis Quẽ nunq̃ cõ
stat scisse vel esse
Diam

Alain dit que esbahissement
Na point de prendre grandement
Paines en son liure faisant
Mais est fort esbahi comment
Si pou de gens lenseignement
De lui prennent qui est diuisant
Alain aussi est desplaisant
De celui qui dire est osant
Que bien ira sans fouruoyer
Le chemin obscur et pesant
Qui ne fut oncques congnoissant
Sil estoit voye ne sentier

Onsequẽment baille maistre alain vne parabole en
c laquelle il enseigne fouyr et despriser les grãs nourri
tures crapulosites/delices et aysemens du monde. Et
premier quant au corps disant que la force ne viẽt point a vng
hõme pour auoir este crapulleusemẽt nourry z en delices ains
en est son corps plus mol z debile. Et ceste chose donne par exẽ
ple de achilles et de egistus deux filz de grãt seigneur disãt
que achilles lequel fut pourement nourry et traicte en sa ieu-
nesse deuint apres fort et puissant tant que luy tout seul se

fuſt plus toſt trouue nu et ſans compaignie en fais darmes q̃ egiſtus qui graſſement auoit eſte nourri neuſt fait arme et en compaignie. Et q̃ la ou achilles qui dur eſtoit alloit en batail/le egiſtus ſen alloit cachier en la maiſon/pource quil neuſt peu endurer le trauail et les paines/car il neſtoit pas acouſtume a tollerer paine ainſi cõme achilles. Pour ce dit alain en ſon tex te. Celui qui couche toute ſa vie ſus vng lit bien mol le nes en la plume ne treuue rien dur dedens. Et pource trop mal lui fe roit de coucher ſus la paille ou ſus la terre. Car lõme qui eſt a/couſtume aux delices ne peut ſouffrir aucun mal. Dit apres maiſtre alain que la ioe laſſe de celui qui chemine par temps de vent et de pluye mue ſouuent couleur quant elle neſt point a couſtumee a les endurer. Pareillement la tendre cuyrie dung hõme nourry delicieuſement et touſiours a lombre quant vi/ent quil ſe met aux champs et que le temps eſt chault inconti/nent par lardeur du ſoleil eſt brullee. Mais celle de celui qui a acouſtume de trauailler pour vent pluye chaleur ou change/ment de temps qui viẽne ne ſe mue. Cecy auſſi peut on veoir des enfans a ces poures gens/en yuer ilz ſont tous nudz & tou teſfois ilz ſont mains frilleux que les enfans des grãs ſeigneurs qui ſont ſouef nourris fourres et bien veſtus. Pour ce conclud maiſtre alain en ſon texte et dit que celui q̃ eſt acouſtume aux choſes doulces & molles ne peut bien porter vng bouclier en ba taille ne endurer les grans et diuers coups q̃ celui q̃ ſera rude et fort nourry de groſſe nourriture viẽdroit ruer ſus luy. Dit pareillement que lõme tenãt vng glayue ne doit pas auoir la main graſſe et vnctueuſe. Car par lunctuoſite de la main le glayue pourroit gliſſer et eſchapper. A ce propos dit le metrifi/cateur. Dulcia non meruit qui non guſtauit amara Et quia non ſtuduit ſunt illi gaudia rara. Celui dit le metrificateur na pas deſſerui auoir et gouſter choſes doulces lequel iamees ne ſentit ne gouſta choſes ameres. Et oultre dit celui auſſi qui iamees neſtudia ne na rie apres neſt pas digne dauoir aucun

ne ioye. Car combien que estude soit la semẽce forte et aspre ou il fault auoir beacoup de paines pour cueillir le fruit De science qui est la souueraine des ioyes si la conuiẽt il endurer autrement science on naura point. Et pour ce a ce propos dit le psalmiste. Qui seminant in lachrimis in exultatione metẽt Ceulx qui sement en larmes recueilleront leurs messons en ioye & exultation. Pour ce les sains de paradis en ceste vie mortelle Voyans par esperit que plus grant ioye ou plus grant paine leur estoit aduenir par laisser ou suiure les delices du monde les laissoient renũcoient a leurs grans possessions et biens mondains sen alloiẽt aux deserts et lieux solitaires viure en austerite poestre achilliques fors hardis et puissans a batailler contre lẽnemy. Et ne vouloiẽt poĩt viure en delices qui amolliassent leurs corps et les feissent inclins aux tẽptations / car ilz scauoient q̃ chastete perit en delices et pourtãt refraignoiẽt ilz la char p abstinẽces disciplines et diuerses afflictiõs pour la fortifier en esperit enuers Dieu.

Le texte.

Ad bellũ quia durus erat migrauit achilles. Egisto thalamos ingredi ẽte domi. Qui ia cet ĩ plumis nil duri passus in illis Nõ valet assuet9 vir tolerare malũ. Imbrib9 & vẽt mutat gena lassa colorẽ Vritur & leuiter sole tenella cutis. Hollib9 assuetus clipeũ bene noy gerit armis Nec retinz gladiñ firmiẽ vncta manus.

En guerre achilles se mettoit
Sans faire doubte aucunement
Car fort & puissant se sentoit
Nourry de gros nourrissement
Egistus au contraire estoit
Quon auoit nourry doulcement
Foible estoit et tousiours doubtoit
Sonstenir paines et torment

Qui dessus plume fait son lit
Ny peut coucher que mollement
Et prendre plaisance & delict
Sans estre couchie durement
Celui qui coustumeement
A tousiours eu choses souefues

Endure difficilement
Quelques choses qui soient greues

Par pluyes par vent souuent se change
Le visaige du laboureur
Et ne lui semble point estrange
Combien quil y seuffre douleur
La cuyrie aussi de doulceur
Blanche et tendre est acoup brullee
Quant par vehemente challeur
De soleil elle est violee

Ja bien boucler ne portera
Aux armes qui nourri sera
De nourrissemens trop humains
Pareillement entre les mains
Duayntes ia ne se portera
Vaillamment/mais eschappera
Le glayue ceste ne plus ne maine

Ensuit vne autre parabole en laquelle maistre alain
monstre quon ne se doit point assortir auecques chas-
cun car to⁹ ceulx q̄ se dist gpaignōs ne se sōt pas /(a po-

ce dit il. Tout hõme qui se dit compaignon nest pas sopal. Car toutes les poictrines cest assauoir toutes les Voulentes des hõmes ne sont pas loyalles. Et pourtant dit il ie ne me Vueil pas associer a chascun. En quoy il note que quant vng hõme sage et loyal Veult dõner sa societe a quelque vng il le doit premier essayer et congnoistre deuant que ce faire. Car sil le fait sans experimenter par auanture que en la fole confidence quil y aura il pourra lui dire et declairer aucun secret dont apres grandement sen repentira. Pour ce dit le poete moral chaton a son filz. Cõsilium archanũ tacito cõmitte sodali Corporis auxilium medico cõmitte fideli. Dit chaton a son filz/cõmetz et baille hardiement ton secret conseil au sodal que tu congnoistras tapsible et qui ne le reuellera point. Non pas a celui que tu ne congnoistras et le pourra reueller. Baille aussi la cure de ton corps au medecin sopal et approuue non pas au discurseur et vagabũd que tu ne congnoistras et ne auras de lui bonne experience. Pareillement lhõme qui se Veult associer a autrui il doit premier regarder et considerer a qui. Car tous hommes ne sont pas loyaux ne bõs a associer. Pour ce dit apres maistre alain en son texte baillant les conditions que doiuent auoir deux loyaux compaignons lung auecques lautre et dit ainsi. Qui Voulra estre mon compaignon soit fait tout tel cõme moy et non autre. Du si ie Voy quil soit autre que moy ie seray autre que lui et me departiray de sa societe. En quoy est monstree la condition q̃ doiuent auoir deux loyaux compaignõs ensemble. Cest assauoir de estre vnanimes lung auecques lautre. Vouloir lung ce que lautre Veult en raison. Du si lung Voyt et aperceit que lautre soit Variable il sen doit departir. Dit apres maistre alain ie ne tien poit celui compaignon qui set ce que ie ne sçay point. Du qui a oultre moy ce que ie nay point. En cecy sont Deux autres conditions que Doiuent auoir ensemble Deux hommes qui font societe et quilz soient bons et loyaulx compaignons. Lune cest que celui qui est loyal compaignon ne doit celer nen

quil sache a celui qui est son associe et doiuent scauoir tout le secret conseil et intension lung de lautre sans riens celler. Et si lung scet aucune science plus que lautre il lui doit apprẽdre sil peut. Car par aduenture sil lui cele lautre cuydera quil le face pour le superer ⁊ plus apparoistre que luy/ou si cest q̃lque chose secrete quil ne lui die pas il semblera quil ait diffidence de lui. Par quoy deux loyaulx compaignõs ne doiuẽt celer rien lung a lautre. Lautre condition quilz doiuent auoir cest q̃ si lung a des biens plus que lautre il les lui doit departir et en faire iuste portion autrement ne seroit pas loyalle societe que lung eust plenitude de biens et lautre nen eust point. Dit apres maistre alain que le sage compaignon delibere toutes choses auecques son associe et ne font rien que par le conseil lung de lautre. Car ce sont deux cueurs qui consonẽt vniemẽt ⁊ ne sont que vng. En quoy est monstree la generale condition de deux loyaux compaignons. Cest que iamẽs ne facent chose sãs conseil et deliberation ensemble. Car quant lung seroit sans lopinion de lautre il sembleroit quil le feist ꝑ arrogãce ⁊ presũption pour le tenir en seruitude

Le texte

Non oĩs socius fidus est: nõ oẽ fide le Pect⁹: nõ oĩ me sociare volo: Qui soci⁹ volet eẽ me⁹ nõ alter ⁊ idẽ Fiat ego qui nõ est satis et alter ego. Nõ teneo sociuz qui scit quod nescio: vel q̃ id quod nõ habeo cũ preter illud habet. Cũ socio soci⁹ deliberat oĩa doct⁹ Cũ sibi cõcordant cõsona corda duo.

Associer ne me vueil pas
A chascun. Car bons et loyaulx
On ne treuue point en ce cas
Tous compaignons / mais souuẽt faulx
Tous cueurs ne sont pas bien foyaulx
La fin des euures tout consomme
Et monstre vertus ou deffaulx
Tout le monde nest pas preudomme

Qui veult estre mon compaignon
En tous sens soit tel cõme moy
Sans se mõstrer autre Si non
Je me tiendray autre que soy
Je ne tien point celui pour vray

Qui a quelque science ou art
Ou de bien mondain a de quoy
Se a son compaignon nen Depart

Deux compaignons loyaulx ensemble
Doivent avoir condition
Que a cela qui a lung bon semble
Lautre ne mette objection
Mais par deliberation
De lung et de lautre acordable
Doit aler leur opinion
Lest societe Veritable

Apres met maistre alain Une parabole De ceulx qui par arrogance Vsent de Vaines promesses et Disant ie Bailleray demain telle chose ou Donneray Veulent tenir gens suspens en folle esperance par promettant ce que liurer ne Vouldroient ou pourroient ne Vient iames ce demain quilz ont assigne. Et Dit ainsi celui qui Vse De Demains est a la maniere Dung homme ingrat lequel iames ne Veult ouyr parler De remunerer aucun Bien quant on lui a fait. Semblable

ment celui qui vse de demain et est coustumier de ce faire ia-
mes ne treuue le demain quil doit acomplir sa promesse mais
dung demain en fait mille. Pour ce demande maistre alain en
derision pour quoy ne multiplie aussi bien a nuyt celui qui les
iours veult multiplier cõme il multiplie demain/cõme ainsi
soit q̃ les iours soiẽt diuises par les soleilz ⁊ que anuyt ait aus-
si bien son soleil cõme demain: Cest adire. Pour quoy celui qui
a promis ou doit faire aucune chose ne dit aussi bien ie le feray
anuyt cõme demain sans procrastiner en ce point. Si dit apres
maistre alain. Je scay bien que apres anuyt viẽdra demain aus-
si bien auec son soleil cõme anuyt/mais le faulx crediteur nau-
ra pas la chose quil ma promise. Et oultre ne viendra iames ce
demain quil me deuera payer ne le soleil ne rayra point en ce-
lui demain car son demain quil entend vient sans fin. Et en ce
cy monstre maistre alain la ville cõdition de plusieurs qui ont
ceste facon de promettre et iames souldre. Monstre aussi quon
ne doit point auoir de confidence en eulx. Car le demain quilz
promettent ne viendra iames et est tousiours a demain

Le texte

Crastinus ingrato ꝓcrastinat omnia more Et de cras vno cras mihi mille facit Cur hodie nõ multiplicat q̃ multiplicat cras Nõne dies solẽ signat vterq; suuz Post hodie cras esse solet cũ sole reductũ Sed nõ cras illud quod michi spõdes habz Cras illud nunq̃ nec sol orietur in illo Cũ cras vẽturũ sit sine fine suum

Celui est repute villain
Cõme vng ingrat qui fait promesse
Et met de demain en demain
A payer et iames ne cesse
La debte congnoist et confesse
Mais iames le demain ne peut
Venir que paier il la veult

Pour quoy ne multiplie anuyt
Celui qui demain multiplie
Car aussi bien le soleil luyt
Anuyt que demain ne fait mye
Ce sont termes de tromperie
Que de dire ie vous prometz
A demain quant cest menterie

Car ce Demain ne Vient iames

Iames le demain ne sera
Que le compromis soit tenu
Et ia le soleil ne luyra
Quant ce demain sera Venu
Car cest vng demain incongneu
Qui Vient sans cesser De Venir
Et iames ne peut aduenir

Cy finit le quart chapitre des paraboles maistre a-
i lain Et cõmence le cinquiesme lequel procede pour
chascune partie figuratiue par dix lignes esquelles
dix lignes mettrõs(a) latines sont cõtenues plusieurs
Diuerses raisons figuratiues toutes tendantes a Vne fin (a) cõ
cludẽtes Vne mesme chose. Pour quoy en ceste premiere partie
ledit maistre alain Veult paraboliquemẽt reprouuer les mau
uais hõmes ingratz qui ne recongnoissent aucun bien quon lez
face. Et dit que a toutes gens nest pas licite de donner. Parlãt
ainsi et disant. Que on cultiue beaucoup de choses ou mõde qui
ne sont pas digne de estre cultiuees cõme sont mauuaises ter-
res et steriles ou il ne Vient aucune semence quon y mette/ au-
cunes Vignes aussi que pour neãt on foupt a la main. Car elles

ne valent rien de leur proprieté naturelle. Demande apres a lain que prouffite a arer la terre et foupr la vigne quãt la terre napporte point de fruit ne la vigne point de vin. A ceste demande selon le commentateur par les mots ensuyuãs du texte est veu mesme respõdre lacteur et dit que ce ne prouffite rien. Par quoy il met apres ie ne vueil iames labourer le champ sterille et qui napporte point de fruit ie ame plus chier quil demeure sãs cultiuer et que ie ny perde point ma paine. La vigne aussi qui ne apporte point de vin ie ame mieulx qlle se repose et soit tousiours a vendenger que par folle esperance dy recueillir aucune chose ie voyse employer mon tẽps et la paine de mon corps pour la labourer. Et puis apres quelle ne apporte rien et soit ma paine perdue. Au contraire qui employe son temps a labourer vne bonne terre et vne bõne vigne fertille qui apporte beacoup de bien il ne pert pas sa paine mais amplifie grandemẽt son labeur Apres baille maistre alain au sens moral la fin de sa parabole Et dit ainsi/ que des mauuais hõmes et ingras il est cõme de la mauuaise terre sterile et de la vigne et met ie appreuue que le dateur cest assauoir celui qui a bien de quoy donner cesse ses dons deuãt que les faire aux mauuais et ingras qui ont si maligne condition en eulx que iames ne veulent recõgnoistre biẽ quon leur face ains souuẽtesfois se monstrent pires apres le bien fait que deuant. Mais au contraire qui donne ses biens aux dignes q qui le recongnoissent il seme/ il messonne/ il vnit q amplifie ses biens ce que ne fait pas celui qui hõnore les indignes et leur donne ses biens. Car toutes les choses generalemẽt quõ leur donne sont perdues. Par tant quilz nen font aucune recõgnoissance. Cecy aussi se peult entendre de lõneur et reuerẽce quon fait a plusieurs en ce mõde. Car il en ya beacoup a qui on fait de lonneur beacoup et leur attribue lon de la gloire qui ne leur est pas deue ce quon ne feroit pas qui parfaictement congnoistroit leur suffisance. Mais on le fait par fole presumptiõ quon en a ainsi que le laboureur par vaine esperance quil a de recueillir aucune chose labeure la terre sterile ou la vigne qui

ne vault rien ce quil ne feroit pas sil estoit bien aduerti quil en deust ainsi aduenir.

Le texte

Nõ sunt digna coli quecũqz colunt̃ in orbe Jugera: nec fodi vinea q̃qz manu. Quid prodest parare solum vel fodere vitem Cũ nichil hoc fructus: nil ferat illa meri. Incult⁹ requiescat ager: sterilis q̃escat Et vitis nunq̃ vindemianda mihi A simili cessare probo debere datorẽ Qui colit indignos ⁊ sua tradit eis Qui sua dat dignis serit et metit vnit et amplat Indignis vero res data tota perit.

On labeure des champs au monde
Qui ne sont pas dignes de lestre
En terre sterile infecunde
Cest folleur de semẽce mettre
Pareillement de sentremettre
De mettre la vigne en value
La ou il ne scauroit rien croistre
Ce nest rien que paine perdue

Que prouffite la terre arer
La ou il ne croist point de fruit
Que prouffite de labourer
La vigne qui rien ne produit
Le laboureur de iour de nuyt
y trauaille son corp⁹ et sue
Quel gaing ya il il se destruit
Ce nest rien que paine perdue

Cest mieulx que la terre demeure
Sans labourer qui rien ne vault
Que point la vigne on ne labeure
De qui goute de vin ne sault
Que prent le laboureur en ault
Se de sa terre na venue
Et de sa vigne selle fault
Ce nest rien que paine perdue

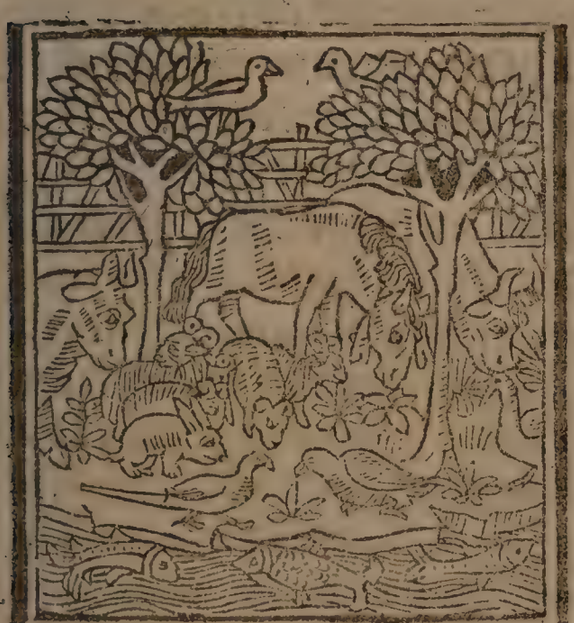
Mieulx vault beacoup a vng dateur
Qui a biens mondains en vng tas
Point nestre elemosinateur

Que les Donnes a gens ingras
Pour tant quon ne leur donne pas
Je conseille & redargue
Leulx qui le font car en ce cas
Le nest rien que paine perdue

Prince qui aux mauuais fait bien
Cõbien quil soit De grande Value
Jamais nen recouurera rien
Le nest tout que paine perdue

Il est des bons a loppposite
Qui leur fait Des biens il merite
En celeste beatitude
Qui donne au mauuais il lirrite
Mais le digne tousiours saquite

Et na cure de ingratitude
Qui de donner prent son estude
Aux iustes auoir il dessert
Des biens en grant multitude
Mais qui donne au mauuais le pert



Ofunt vne autre belle parabole contre les orgueilleux
e qui veulent plus hault monter par presumption qui
ne leur appartiēt Et conclud maistre alain deux cho-
ses contre eulx. Lune quon sen mocque De eulx cest assauoir
quant vng hōme se veult monstrer et apparoistre autre ql nest
Ainsi que seroit le filz dung laboureur qui vouldroit porter ha
bit Dissolu et qui ne appartient a son estat on sen mocqueroit.
Lautre chose q̄ maistre alain cōclud cōtre eulx cest q̄ mal leur
en viēt. Ainsi que a vng foible hōme qui par orgueil vouldroit
prendre litige a vng grant et puissant pour le superer cest chose
manifeste que le grant ne se lerra pas surmōter sil a courage t
sil fault quil se irrite contre le foible le persecutera du tout t a-
nichillera. Et ces deux choses icy baille maistre alain par figu
re. Et dit ainsi premieremēt que quant nous voyons vng asne
paint en la maniere dung lyon nous nous en rions. Car nous
considerons que cest vne chose indeue et mal propice. Aussi en
cas semblable quant nous voyons vng homme sot et bestial
paint en la maniere dung docteur et dung grant clerc bien ap-
prouue nous en rions et disons que ce nest que mocquerie. Pa-
reillement quant nous voyons vng paysāt rural vestu en ha
bit de seigneur/vne simple femme en habit de damoiselle nous
dirons par derision que cest vne asne paint en facon De lyon.
Dit apres que a rire nous esmeut le regnart qui se despouille
de sa peau pour vestir celle dung lyon cuidant quon ne le con
gnoisse et que pour la semblance De lyon quil aura les chiens
nosent approchier de lui. En cas semblable en est il qui po-
urrir leurs malices et villenies cueuurent labit dung pl⁹ grāt
que eulx affin quon ne les congnoisse. Mais toutesfois on les
congnoist bien. Ainsi que aucuns mauuais gouuerneurs com
missaires ou seruiteurs qui pour faire secretemēt couurir leurs
exactiōs prennēt labit cest assauoir laduea du superieur soubz
qui ilz sont disans quil leur fait faire pose quil nen sache rien t
ce font estimans couurir leur faulsete laquelle on cōgnoist as-
ses bien. Et pour tant combien que on ne leur die pas en apert
on sen mocque en derriere. Par quoy dit maistre alain. Je cōseil

se q̃ lasne demeure en sa painture/le regnart en sa peau ⁊ chascun en ce quil a sans presumption. Dit apres par vne autre similitude que vne foys vng beuf passoit par les champs trouua vne rayne laquelle se enfla contre lui et lui dist quelle se equaliseroit a lui. Adonc le beuf se enfla ⁊ dist que mieulx ameroit mourir que la rayne fust sa semblable et que plus tost creueroit par le meilleu que a lui se sceust equalifier. Adõc la rayne par ire presumptueuse tãt enfla que par le meilleu elle creua. Cecy moralement nous figure luciabel et la sette des orguilleux qui se voullurent equalizer a dieu et pourtãt du plꝰ hault de leur orgueil tumberẽt en enfer. Nous figure aussi ceulx de ce monde qui pour aucũs biens de fortune q̃ dieu leur parmet auoir sen orguillissent tant quilz en creuẽt par le meilleu/cest adire que fortune les rabat plus bas sans comparaisõ quelle ne les auoit trouues.

Le texte

Nos asinus ridere facit dũ more leonis Pingit. ⁊ vulpes subdola cogit idẽ. Exuat hic pellez qua se putat esse leonẽ Vt patiẽs oneris iussa sequatur heri. Portor et vt vulpes ꝓpria sub pelle quiescat Ne moueat risum pelle leonis ouãs Inflando se rana boui par esse volebat Vlcisci pullos quos pede pressit aquis. Ast bos iurauit ranũculus ãte creparet Per mediũ: q̃ par efficietur ei.

Toutes les foys que nous voyon
Vng asne tire en painture
Et la figure dung lyon
Voulẽtiers nous nous en rion
Car ce nest pas selon droicture
Que vng regnart aussi la figure
Prẽne de lyon et la peau
A rire cela nous procure
Car cest fait estrange et nouueau

Si conseille que le regnart
Pour quelque chose quon largue
Ne soit si fol ne si coquart
Ou quil se treuue en quelque part
Dauoir peau de lyon vestue
Car quicunqz son habit mue
Par traison ou oultrecuidance
On le repute chose indeue
Procedente de incongnoissance

Vne rayne en leau qui nagoit
Vit vng beuf dessus la verdure
Fort grant qui des herbes mengoit
Et sus le bort de leau rongoit
Pour y prendre sa nourriture
Adonc la rayne par iniure
Dist que au beuf se equaliseroit
Le beuf iura que non feroit
Toutesfois elle se esleua
Le beuf dist quelle creueroit
Finablement elle creua

Ensuit vne autre parabole en laquelle maistre alain reprehende la condition de ceulx qui parent leurs corps de pompes et de vestemēs par dehors et par dedēs laissent toutes infections et ordures cest assauoir les grans et inumerables peches en quoy la poure ame est enuelopee. Et donne lacteur de ce liure la dicte reprehension par similitude disāt ainsi. Que drussus cest assauoir celui hōme ainsi nomme leql estoit barbier se hastoit de rayre et abattre la barbe de lhōme qui croissoit fort et sourdoit affin que la prolixite superflue de elle ne nuysist point a la voix et quen ouurant la bouche pour

parler le poil De la barbe ne se allast pas mettre dedens. Et au sens moral selon le cõmentateur par cecy est mõstre a lõme cõme quant il est entachie daucun pechie lequel se veult augmẽter en lui et auquel sa nature se veult incliner il doit se haster De le tondre & oster hastiuement affin que par trop le garder il ne croisse ainsi que la barbe et porte naysance a la voix cest assauoir a lesprit qui a la voix est compare par inuisibilite/car cõbien que la voix soit ouye elle nest point veue. Aussi combien q lesprit soit entẽdu il nest point veu. Dit apres maistre alain que quãt le barbier a fait la barbe il prẽt vng mirouer et le mõstre a lhõme et sil voit quil y ait aucuns peulz demeures il y retourne auecques des forces et des cisiaux. En quoy au sens moral est note a lhomme qui est couuert De la barbe De pechie quant il va au barbier cest au confesseur pour loster il doit apres sa confession faicte aumains mal quil a peu demander le mirouer du barbier cest assauoir le bon aduertissemẽt du sage cõfesseur. Et puis sil voit par celui mirouer quil y ait en son cas aucune chose de pechie qui soit demeuree il y doit faire retourner auecques les forces cest assauoir auecques contrition & satiffaction qui apres quil sera party dauecques le barbier serõt ce qui lui osteront le remenant du pechie qui sera en luy ainsi que les forces ou les cisiaux ostent ce qui est demeure de poil ou visaige de lõme apres que la barbe aura este faicte. Baille apres maistre alain vne autre similitude a ce propos & dit/que le barbier mesme a certaine lessiue pour lauer la teste de lhõme a toute heure affin que linfection gresse pourriture & ordure ne loccupe point En quoy est demonstree la condition et maniere que doit auoir vng prestre lequel est depute confesseur qui est le barbier et tonseur des peches Et doit ledit cõfesseur auoir ainsi et en la facon et maniere comme le diligent barbier a pour la teste certaine bõne lessiue touiours prompte et appareillee auecques belle eaue clere & nette toute preste pour lauer & nettoyer la cõscience du penitẽt & aussi doit auoir sciẽce

et discretion pour remonstrer la quantite du plus grant peche au pecheur pour linduyre a contrition. Baille apres vne autre condition que le prestre doit auoir & dit ainsi par similitude que apres ce que le barbier a fait la barbe de lhõme laue sa teste oste les immundices et choses superflues de entour lui il lui apporte de leaue pour lauer ses maine de leaue rose pour aromatizer et faire odorer son visage. Pareillement le confesseur apres ce q̃ auecques le rasouer trenchant les forces et ciseaux a bien tondu la conscience de lhõme et oste auecques forte lessiue la pourriture et la grande abhomination et superfinite des plus grãs perches que le penitent qui a lui se confesse luy a dit declarez et confesses il doit apres presenter de leaue rose odorante et bonne pour luy lauer les yeulx la face et les maines / cest assauoir luy proposer declarer et remonstrer les biens de dieu la gloire et les ioyes du royaulme de paradis ausquelles il peut entrer et venir par auoir fait sa barbe deuement et ainsi quil conuient cest assauoir pour auoir eue bonne contrition repentance auecques confession et deue satisfaction de tous ses perches & forfaictures enuers dieu et le monde. Apres ce baille ledit acteur maistre alain vne autre condition que le prestre qui ouait en confession vng poure pecheur doit auoir ainsi que dzuffus le barbier deuant dit. Et dit ainsi par similitude que le barbier qui a coupres et res les barbes des hommes vng chascun iour met paine et sollicitude de bien apointer et tenir nettement au mieulx quil peut et en tant quil luy est possible tous ses ustencilles et ornements propres a son mestier de barberie et nettoye sa maison et ouuroner en les acoustrãt le mieulx qul peut affin que lacumulation des ratures des barbes des hommes et autres immũdices ny facent et engendrent infection et puãteur et que les hommes nen aiẽt abhomination et laissent a venir leans faire leurs barbes. Pareillement le prestre en confessant doit admõnester le pecheur de faire en la facon dudit barbier. Cest assauoir que vng chascun iour mette paine de parer & nettoyer tressolliciteusemẽt & en grãde diligẽce son ouuroner

maison et conscience affin de se monstrer bon barbier qui ait beau et net ouurouer affin que les gens y voisent plus voulentiers ⁊ plus ioyeusemēt. Car cest vne chose manifeste que quāt les poures pecheurs voient celui a qui ilz doiuent declarer leur secret/bailler aussi leur cōscience a lauer et faire nette. Et aussi leur donner enseignement de estre de bon et honnorable gouuernement ilz vont plus voulentiers a lui q̄ sil estoit vicieux et plain de pechie. Apres ce finablement baille ledit maistre alain la reprehension de ceulx qui ornent et parent leurs corps par mundanite et vaine gloire et laissent leur ame plaine de peche. Et dit aīsi le barbier nettit bien le corps de lōme ⁊ le pare par dehors mais pour quelque ratissure quil face aux exteriores parties il noste point les infections de dedens. Pareillemēt celui qui prent felicite aux ornemens du monde il est vray quil embellit son corps et le pare par dehors maiz par dedens il le laisse tout macule et son ame plaine de pechie

Surgentē dnissu s festiat radere barbaz Ne noceat lippe vocib⁹ vmbragene Apponit speculā speculo monstrāte relictos Forficibus tollit: forpicibusq; pilos Et ne prurigo caput occupet oībus horis Lotricē promptā que lauet illud habz Preterea faciebꝰ aquaz manib⁹q; mīstrat Quotidie scobis a scobe tecta piat. Hoc facit exterius: sed sordes colligit intus Nec sibi crescētes radere curat eas.

Le texte

Quant la barbe de lōme croist
Trop il sen va a la maison
Du barbier lequel se congnoist
A les rayre cest sa facon
La le poil qui longue saison
A creu lui oste a vne foys
Quil ne lui face desraison
Quant il veult parler a la voix

Quant le rasouer a passe oultre
Le barbier lui doit presenter
Vng mirouer en quoy il lui monstre
Ce quil ya plus a oster
Apres sans laller emprunter

Doit auoir la lessiue preste
Sil veult pour lui lauer la teste

Oultre le barbier doit auoir
Leau fresche pour plunger les mains
Et le visaige aussi lauer
Deau rose cest a tout le mains
En fin quant ses ouurouers sont plains
Dordures il doit auoir
Le balleil pour les nettoyer

Le barbier nettit par dehors
Lordure et superfluite
Mais il laisse dedens le corps
Sil ya immundicite
Aussi qui prent felicite
A parer son corps il se blasme
Et nest que toute vanite
Sil ne pare aussi bien son ame

Cy ensuit vne autre belle parabole en laquelle maistre
alain monstre aux iuges tant ecclesiastiques que seculi

ers ⁊ en general a tous ceulx qui sont sus autruy et doiuent les vices corriger cõme en eulx mesmes doiuent premier regarder quilz nayent aucũs vices. Car ainsi que met chaton poete moral. Turpe est doctori cũ culpa redarguit se ipsum. Chose laide dit chaton est a celui qui veult corriger ⁊ enseigner autrui quãt il peut estre redargue de la coulpe dont autrui reprent. Si dit alain en son texte que la main qui presume lauer les vessiaux de dieu doit estre biẽ nette. Cest assauoir. Celui prelat ou iuge spirituel qui veult nettoyer les cõsciences des hõmes qui sont les vessiaux de dieu doit estre bien net et non pas culpable du vice dont il veult redarguer ses subiects. Dit apres que la main nette fait le vessiau quelle laue net/mais celle qui est orde le fait plus ort que deuant. Dit apres que la main blanche touchee en la boe tire lordure a soy ⁊ soudain par sa blãcheur. Par quoy est a noter que celui qui veult nettoyer sa conscience ne la doit pas mettre entre les mains de celui quil cõgnoist estre aussi vicieux que soy. Et en cas semblable aussi celui q̃ est vicieux ne doit pas presumer de redarguer autrui du vice dont il est ẽtachie. Et en rend la raison disant ainsi que celui qui a les bosses grosses sus les mains ne doit pas reprehẽder celui qui nya seulement que de petites verrues. Sil ne veult premier se purger des vlceres dont il est plain ⁊ puis aps reprẽdre lautre dauoir des verrues aux mains. Aussi celui iuge ou docteur qui est plain de grãs peches mortelz ne doit point reprẽdre celui q̃ nen a que de venielz sil ne purge premieremẽt les siens qui sont plus grans

Cõstat vt illa manus primo perpulchra lauetur Que sibi presumit vasa lauare dei. Munda manus mũdũz vas quod lauat efficit illud Sordida sordidius q̃ foret ante facit Tacta luto subducta sibi trahit ĩsita sorde. Et nigra fit subito que prius alba fuit Nõ me verrucas iuste reprehẽ

Le texte

Qui les vessiaux de dieu lauer
Veult/ doit les mains nettes auoir

Main nette fait le vessiau net
Mais lorde main ordure y met

La main blanche qui en boe vient

dit habẽtem Qui sibi portãti tubera parcit homo. Vlceribus plenũ primo se liberet ipsũ Postea verrucas deridat ille meas.

Finablement noyre deuient

Celui qui a la main bossue
Mal me reprent dauoir verrue

Qui se vouldra mocquer de moy
Se iay des verrues en la main
Oste les vlceres de soy
Et puis sen mocque tout a plain

Ensuit vne autre parabole en laquelle maistre alain nous incite a audacieusement cõmencer bõnes euures de quelque haulte perfection ou entreprĩse quelles soient et veult cõclure q̃ fortune ayde aux hardis et dit ainsi Hõme ne peut abatre vng autre qui est fort batailleur silz ne viẽnent ioindre corps a corps pour lucter ensemble. Dit apres q̃ iames les murs de troye la belle ne fussẽt cheus qui ny eust cõmẽce le labeur pour les abatre. Pource dit que quicũque veult estre bon il doit cõmencer a faire bonnes euures et hardiement les entreprendre cõbien q̃ ardues soiẽt. Car dieu dit Incipe ⁊ iuuabo te. Commence ⁊ ie te aideray. Par quoy en toutes choses fault cõmencemẽt. Et si ainsi est q̃ le cõmencement daucune

chose soit bon & bien principie il se equipolle a la moytie du fait et plus ainsi quil est escript. Principiũ bene principiatũ est plus q̃ dimidiũ tocius. Le cõmencemẽt daucune chose biẽ pricipie est plus que la moitie du tout. Pource cõclud lacteur que nous ne deuõs poĩt craindre a cõmencer vne bõne euure. Et rend la raison disant Que fortune aux hardis aide & quil nya chose si grãt qui puisse espouanter vng cueur audacieux quil ne ait ce quil desire.

Nemo potest pugilẽ nexu prosternere fortẽ Ni lucte patiẽs aggrediatur eũ. Nũq̃ formose cecidissẽt menia troie Ni ceptꝰ fuerit quo cecidere labor. Incipiat q̃cũqz cupit bonus & pius esse Dimidiũ facti qui bene cepit habz. Quomodo fiet opꝰ nisi primitꝰ incipiat Omnia principiũ constat habere suum. Audaces fortuna iuuat: nil grande cor audax Terret: nil animi quicq̃d abhorret habet.

Le texte

Vng luyteur lautre abas bouter
Ne peut sans ensemble luyter

James les murs de troye la belle
Ne fussent cheus si vitement
Sil ny eust eu cõmencement
Et labeur de guerre contre elle

Qui veult estre bon si cõmence
Par bonte. Et il trouuera
Que bon cõmencement sera
Moytie du tout en consequence

Comme pourra estre euure faicte
Qui premier ne cõmencera
Qui bon cõmencement fera
Aura tousiours euure parfaicte

Il apparest en toute chose
Que cõmencement il y fault
Qui bien son principe dispose
La consequence mieux en vault

Fortune ayde aux audacieux
Cueur hardy iames ne se espouante

Pour chose soit grande ou pesante
Mais va tousiours de bien en mieulx

Onsequẽment baille maistre alain vne autre parabo
c le en laq̃lle il reprehẽde fort les auaricieux q̃ les riches de
ce mõde disant quil est moult difficile q̃ vng hõme ri-
che qui a son cueur du tout dõne aux biẽs de ce mõde puisse estre
sauue. Et dit ainsi q̃ le camel qui a vne grãde bosse sus le dos
ne peut pas ẽtrer p le cul dune aguille por deux causes. Lune
por tãt q̃ le ptuys de laguille est trop petit. Lautre por tãt que
la bosse quil a sus le dos lẽpesche. Pareillemẽt dit maistre alain
que le riche qui a la charge des richesses ne peut entrer en la por
te du ciel. Car ainsi q̃l est escript. Arta est via q̃ ducit ad portuz
salutis. Estroite est la voye qui maine a port de salut. Baille
apres autre similitude q̃ dit aisi p admiratiõ. Por quoy a lõme
si mauuais courage de requrir la mort de son ame: por quoy desi
re lõme ce q̃ lui toult a viure: cest assauoir por quoy dsire lõme
si ardãtemẽt les biẽs de ce mõde qui sont causes de la mort de la
me. Apres ce loue maistre alain volũtaire pourete disãt q̃ celui
poure est bien heureux qui sa voulẽte empourit

Le texte

Plus que vng cameau qui a gros ventre
Par le cul dune aguille passe

Non potis ē magnus gibbo prohibēte camel⁹ Pertrāsire breuis leue foramen acus. Nec transire sinit locupletem ianua celi Dū cogit miseruz sistere pōdus opū. Cur aīe mortē tā prauo corde req̄rit Cur sibi quod tollit viuere captat homo: Felix ē pauper quē pauperat ip̄a volūtas Nō ē quod terga cū petat alta grauet. Nec latro nec predo nec fur vafer īsidiatur Dū capit assūptas absq̄z timore vias.

Le riche en paradis nentre
Se dieu ne lui fait belle grace
Pour quoy donc esse que pourchasse
Lōme par si ardant enuie
Ce qui son ame a lamort chasse
Et a lui mesme toult la vie

Heureux est poure voluntaire
Et bien peut mōter en lieux haulx
Rien na qui le puisse retraire
Et si peut aller mons ⁊ vaulx
Sās doubtance des larrons faulx
Car cest notoire et appert
Qui rien ne porte rien ne pert

Vtre parabole ēsuit en laq̄lle maistre alain dit q̄ en mille manieres on peut acq̄rir le royaulme de paradis Car les vngs le peuēt acq̄rir ꝑ abstinēces/les autres ꝑ aumosnes/les autres ꝑ pelerinages/⁊ ainsi des autres euures de misericorde qui en mille manieres se peuēt acōplir. Et dit alain ceci figuratiuemēt cōparāt le royaulme de paradis a la cite de rōme. Mettāt aīsi q̄ ceulx q̄ desirēt veoir le pape peuent aller ꝑ mille chemīs a rōme. Les vngs ꝑ les desers/les autres par les mōtaignes les autres par lamer ⁊ ainsi des autres chemīs. Pareillement ceulx qui desirēt veoir nrēsr en son saīt royaume de paradis ꝑ mille manieres de biē faire y peuēt aller

Mille vie ducūt hoīes per secula romā Qui dominū toto querere corde

Le texte
Par mille voyes peut aller hōme

Jusques a la cite de rõme

Lung va par les monts haults ⁊ droits
Lautre par forest⁹ et par boys

Lung par deuant son chemin prent
Qui dy aller scet la maniere
Lautre qui le chemin aprent
Aucuneffois vienz par derriere

Nsuit vne autre parabole en laq̃lle maistre alain cõpare les symoniacles achateurs de benefices ecclesiastiques. Et les enfans qui desirẽt la mort de leurs parens po⁹ auoir la succession/ au corbeau. Et dit q̃ le corbeau iames ne desire q̃ mort de bestes affin quil puisse viure de leur charoigne ⁊ scet bien q̃ leur mort est sa vie Se esiouist aussi quãt il voit quelq̃ vieille beste q̃l scet biẽ q̃ plus gueres ne peut viure: car il en attent auoir la succession. Pareillemẽt font les enfãs demaintenãt ilz sesiouyssẽt de veoir le⁹s peres ⁊ meres vielz ⁊ pres de la mort affin de auoir la succession. Dit apres q̃ cecy qui estoit entre les laiques maintenant est tourne en leglise et plus fort. Car les gẽs deglise maintenãt nõt pas la pacience de attẽdre la mort de le⁹s predecesseurs po⁹ auoir le⁹s benefices ains les achatẽt des leur viuãt ou trouuẽt moyen de les auoir ꝑ frauduleuses ꝑmutations.

Le texte

Le corbeau desire la mort

Velũt. Est via q̃ ducit mõtes directa per altos Vepribus ⁊ spinis arduitate grauis. Est quoqz nõnull⁹ callis quẽ calcul⁹ asper Superat ⁊ plãtas quotidianas arat. Est via ꝑ põthum: via ꝑ deserta: per ymas Valles ꝑ scopulos: per loca dura pedi. Per nemus ⁊ late bras: ꝑ lustra timẽda ferarũ Per spinas tribulos: ꝑ luculenta vaga

Semꝑ hiat coru⁹: sꝑqz cadauera captat Sẽper amat mortẽ: mors quoqz pascit eũ. Quẽ sua debilitas: ⁊ quem premit ĩña senect⁹ Le tef: cãt illũ cũ putat ip

se mori. Nō solū coru⁹ morituros insidiatur. Maxīa pars hoīz iā facit illud idē. Fili⁹ ā te diē mortē prīs optat Vt heret fiat: ⁊ Vt miseras lege capescat opes. Proth dolor ī clerū transit dolor et scel⁹ illud Hic emit ecclesiaz dū tenet alter eam.

Des bestes pour auoir sa proye
Et sesioyt mais quil voye
Vieilles bestes affoiblir fort

Du corbiau la condition
Ont les enfans enuers leurs peres
Leur mort attendēt ⁊ des meres
Pour auoir leur succession

Plus encore regne ce vice
En gens deglise car attendre
Ne peuent que mort viendre
Aucun pour auoir son office
Et ne craint point a mesprendre
Pour achater vng benefice

Bis bos pcutit dū ferrū sentit acutū Si cōtra stimuluz calcitret ipse suū. Efficit ex vno duo vulnera vulnere ferruz Vlterior prīo peior ⁊ ictus erit. Cur igit dño serui parere creati In dñm rabie pectoris armaleu āt Hic furor hec rabies hec indignatio risum Prebz ⁊ īuisuz q̄rit habere malū. Dū caput oppositum dño stomachāte tenebat Grauiter euasit vincula dauus heri.

Cy redargue maistre alain les murmurās cōtre leurs souueraius ⁊ q̄ p leur murmuratiō p̄uocquēt leurs souuerains a fureur. Et dit ainsi q̄ le beuf est deux fois frape quāt il sēt le fer agu ⁊ il calcitre contre laguillon. Car du coup de celui qui le frape il est poīt ⁊ encores pl⁹ fort quāt il est calcitre. Sēblamēt le ꝑuiteur quant il irrite son maistre ⁊ prouocque a fureur.

Le texte

Quāt le beuf cruel ⁊ felon
Qui est atouchie dune picque
Calcitre cōtre lesguilon

Por vne fois deux fois se picq̄

Le seruant aussi qui replique
Contre son maistre fait la noise
Mais cil qui endure lapaise

Ensuit autre pabole en laq̄l le maistre alain cōpare les auaricieux a celui q̄ par folie ⁊ īcōsideratiō dōne tout ce q̄l a corps ⁊ ame au diable ⁊ dit q̄ celui q̄ ce fait est repute fol īmodere ⁊ sans cōsideration. Sēblablem̄t celui qui assemble les biēs de ce mōde ⁊ ne les veult distribuer aux euures de charite por faire sa voye en paradis est dit fol ⁊ excede la voye de raison Le texte

Immomentaneo nō ē mod⁹ īmoderato Dū baratro donat quidq̄d habere pōt. Nō min⁹ excedit normā ratōis auar⁹ Dū nil expēdēs semp̄ acer uat opes. Neō sequat eos: qm̄ vicio sus vterqz. Est via quā virt⁹ int̄ vtrūqz docet Hic canis ille lup⁹ cuz carnē deuorat alt̄ Vulpes vt occultet seu canis alter opes Frontib⁹ aduersis puguantia crimīa secū vitet qui vite carpere curat iter.

Celui qui donne a lucifer
Tout ce quil a meuble heritage
Pour mettre dedens son enfer
Nest pas repute hōme saige
Mais on dit plus tost que lusage
Et voye de raison il laisse
Tel est et de pareil courage
Lauaricieux en richesse

Cy finit le cīquieme chapitre de ce present liure ⁊ ensuit le sixieme ⁊ final chappitre dud̄ liure leq̄l procede par douze lignes mettriques en latin

cõtenantes plus'rs ⁊ diuerses similitudes toutes tendẽtes a vne fin. Si met en la premiere partie de son present chapitre cõme lõme doit oster de sa conscience tous peches grãs ⁊ petis quant il veult aller receuoir le corps de iesuchrist. Et dit ainsi q̃ si aucun veult preparer vng petit champ po' estre fructueux ⁊ q̃ la semence quil y mettra prouffite il est requis quil oste toutes les espines ⁊ les chardons de celui champ. Car cest ce qui obsiste et empesche que la semence ne fructifie. Et ce note quãt au sens moral que tout hõme qui veult dignement receuoir le corps de iesuchrist doit oster tous les peches ⁊ vices qui sont en sa conscience affin que le viatique quil recoit lui puisse estre salutaire ⁊ vallable.

Le texte

Qui veult semer pour recueillir
Et faire tant que la semence
Ne puisse pas du tout faillir
Il fault oster en diligence
Des ordures affluence
Qui fait la semence pourrir
Et a la terre met deffence
Que le fruit ne puisse nourrir

Pareillement qui en son corps
Celui de iesuchrist veult mettre
Il en doit premier tirer hors
Tout le peche qui y peut estre
Affin que les vertus acroistre
Par celui corps puissent en soy
Quil recoit de la main du prestre
Par bonne ⁊ veritable foy

Si quis arare sibi fructuosum curat agellum Et mãdare suum postea semen ei Primitus extirpet spinas q̃ frugibus obsunt Et vepres si q̃ sint ibi falce metet Obsunt ⁊ filices cilices delere nociuas Studz q̃ segetes purificare volet. Non seges est quodcũqz soluz cũ semine profert Emergunt sordes luxuriante fimo Cura vigil bene curat agros: ĩ curia quippe Reddit eos steriles: vnde poeta refert. Neglettꝰ vr ẽdo filix ĩnascit agris Per fidẽ vitium denotat ipse viri.

Ensuit vne autre parabole en laquelle maistre alain veult cõclure q̃ por auoir la beatitude du ciel il fault euiter du tout les delices du mõde. Et dit ainsi q̃ lõme qui iames neut fain ne scait cõbien la viãde est doulce. Dit aps q̃ apres lardeur de soif ⁊ fain le boire ⁊ la viãde semblẽt doulces Et dit q̃ les choses doulces sont pl⁹ delectables au goust de lõme apres quon a gouste des choses ameres que deuãt. Dit aps que celui qui a sentu le grãt froit honnore plus les chaulx habis et en tiẽt plus grãt cõte que celui qui tousiours a este biẽ vestu et iames froit ne sentit. Par quoy cõclud q̃ q̃ vouldra auoir lieu au ciel il doit mettre hors son cueur ẽtieremẽt des vanites du mõde. Le texte

Nescit hõ q̃d dulcꝭ hz dulcedĩs esca Qui nũ q̃ didiscit q̃d foret ipa fames Post sitꝭ ardorẽ post esuriẽ duo nobis Dulcia sũt valde pot⁹ ⁊ ipe cib⁹ Dulci⁹ herescũt huãno mella palato Si mal⁹ hocip sũ mordet ante sapor Qui patit̃ frig⁹ calidos venerat̃ amictus Qui morbũ magnuz sorte salutꝭ ouat. Qui bona falsa soli cõsiderat ⁊ bona celi Falsa sinat penit⁹: ⁊ bona vera petat Pect⁹ ab illicitis et casibus exuat orbis Qui volet in celis anticipare locum.

Hõme ne scet que la viãde
Est doulce si premierement
Il na endure fain bien grande
Qui lui donne lentendemẽt
De vin aussi pareillement
Hõme ne congnoist la bonte
Si de soif na premier gouste

En cas pareil qui veult gouster
Des gloires du ciel souueraines
Il doit de tous poins rebouter
Arriere plaisances mondaines
Par aduersites et par paines

Ont acquis et obtenu lieu
Les benoists saincts auecques dieu

i Cy apres baille maistre alain vne autre parabole en laquelle il incite lõme a penser de la mort. Et specialement veult conclure que celui qui est en ce mõde ne doit pas auoir grãt plaisance en son cueur. Car il doit estre certain que mourir lui conuient soit par mort ordinaire ⁊ default de nature ou par mort accidentelle et de son ennemy Et par expres met ceste parabole contre les auaricieux qui toute leur sollicitude mettent aux biens de fortune tant quilz en laissent a seruir dieu. Et dit ainsi. Celui homme ne vit pas bien selon dieu qui met son affection aux biens trãsitoires et de fortune que nuyt et iour la peur quil a de les perdre ou de peu en auoir le tormente. Dit apres que celui ne dort pas seurement qui craint perdre ses biens et la vie auecques. Cecy aussi baille ꝑ vng exemple dung quidã nõme tyrãt lequel estoit en vne fosse plaine deaue iusques au menton mouroit de soif ⁊ ne oysoit boire. Auoit la viande aupres de la bouche et ne osoit mengier Car il veoit q̃ sur sa teste pendoit vne espee fort ague laq̃lle ne stoit atachee q̃ a vng petit fillet et tousiours doubtoit q̃lle ne cheust sus lui. Semblablemẽt doit estre lõme de bõne cõsideratiõ en ce mõde q̃lq̃s biẽs mõdains q̃l ait poĩt ny doit mettre sõ courage

Mais plus tost doit considerer que la vengãce de dieu est tousiours preste de le ferir. Et oultre que force lui est de mourir et ne scet quant

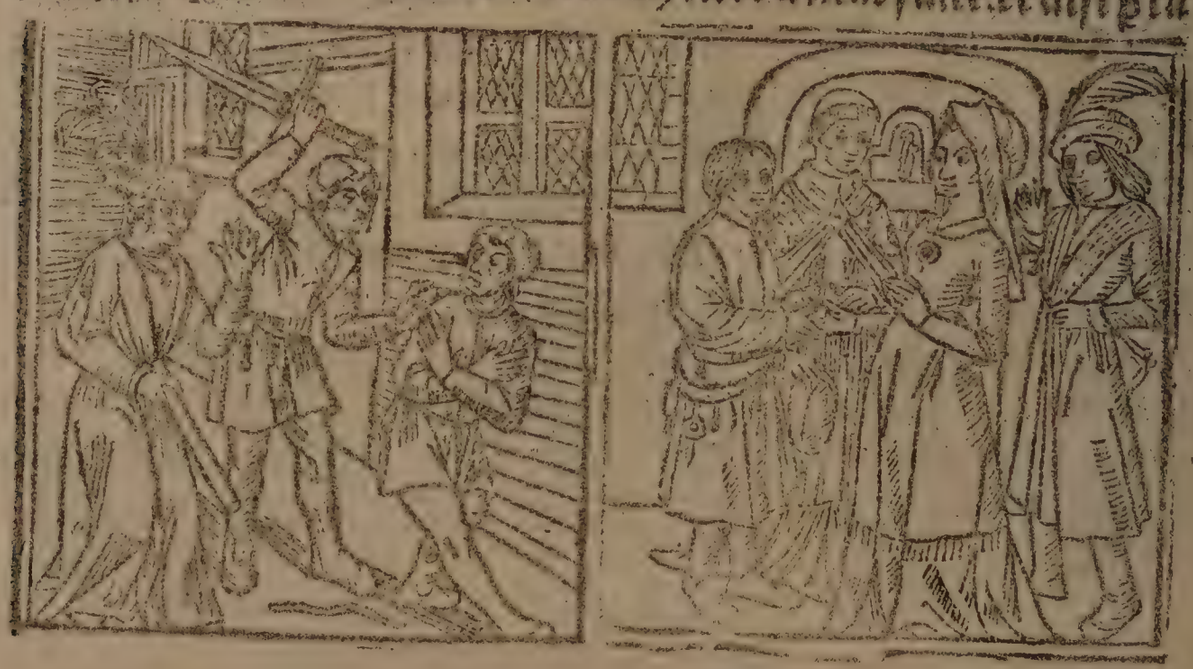
Le texte

Mal vit qui en sollicitude
Des biẽs mõdains met son courage
Tant quil en pert beatitude
Et celestiel heritage

Celui a son ayse ne dort
Qui perdre craint totalement
Ses biens et estre mis a mort
Ainsi est il pareillement
De ce monde incessammẽt
Lomme doit a la mort pẽser
Car il scet necessairement
Que vne foys lui conuient passer

Nõ bene viuit homo quẽ rerũ sollicitudo Torquet: ꝛ examinat nocte dieqz metus. Non bene securꝰ dormit qui perdere vitaz Vna cũ rebꝰ quas hz ipe timet. Vnde per exẽplũ legimꝰ mõstrasse tyrãnuz Qui non vt dicit verna beatus erit Ad foueã ductus supra caput ipsius ensis Pẽdebat: tenui vix retinẽte filo. Huic dapi cõiũctã restẽ percepit: ꝛ ausus Nõ erat hic quoniã vidit vtriqz necẽ Sic ait est de me lapsuz casũqz timẽte Est certuz propria morte vel hoste mori.

Cy apres baille maistre alain vne autre parabole par laq̃lle il admonneste ceulx qui voulẽt estre bons de fuyr la cõpaignie des mauuais. Car il nya si bon ne si iuste qui ne fust subuerti en la cõpaignie des mauuais/car ilz tirẽt a mal faire. et ainsi ꝑ la



frequentation Du mauuais celui qui a este autrefois bon est fait mauuais. Et nest dit alain point de merueille si en la cõpaignie dung mauuais Ung hõme deuiẽt aussi mauuais. Car nature De soy est incline a pechie et plus tost se meut le pie & lõme a mal faire que aux commandemens de Dieu. Oultre plus dit que la chose pesante plus tost tire en bas que en hault Aussi Ung peche qui est en Ung hõme le fait aggrauer tãt quil peut et ne permet iames que lõme se lieue par aucune Vertu ẽ uers dieu. Met apres ledit maistre alain que les beufz qui tirent les chariotz aucuneffois sont tires et par lobliquite du chemin ou pesãteur du fardeau aucuneffois reculent et trebuchẽt en arriere. Pareillement lõme se laisse aucuneffois tant aggrauer et chergier de Vices que quant il cuide sen mettre hors et tirer aux Vertus la pesanteur est si grande q̃ il lui fault reculer. Car la ponderosite du peche est si grande et excessiue q̃ permettre ne peut le cueur De lõme retourner a quelque Vertu ou bien fait

Ad facta mal⁹ socius socĩ trahit: ⁊ sic fit mal⁹ ⁊ neꝯ qui fuit ante bon⁹ Nec mirũ: quoniã Velocior ad mala pes est Mnã sit ad illud op⁹ quod de⁹ optat agi Ima petit leui⁹ q̃ surgat in ardua pondus. Quod Vip de terra colla bouina trahũt. Nonne boues q̃ plaustra trahũt qñq; trahunt Dũ rota decluo tramite mota ruit Cum trahit hec sursuz ꝯtũ Valet illa deorsuz Impedit hec illũ retroqz sepe cadit. Mã magis est pronũ ceiso de Vertice sũptũ q̃ quod ab occidua Valle resurgit iter

Le texte

Qui bon Veult estre doit fouyr
Des mauuais la compaignie
Ne les escouter ne ouyr
Car Vice est de telle partie
Que a grant paine fait departie
Du lieu ou il est Une foys
Si est saige qui ne fuyt mie
La compaignie des mauuais

Ensuit autre parabole en laquelle maistre alain enseigne aux peres et meres cõme en ieunesse ilz doiuent endoctriner et corriger leurs enfans parlãt ainsi par similitude et Disant que tant com

me la verge est ieune et tẽdre on la doit ployer qui veult la mener a sa voulente Car quant elle est inueteree grosse et rude on ne la peut ployer. Dit oultre plus que quant vng iardinier a vne belle plante laquelle il veult tenir droicte il doit garder en sa ieunesse quelle ne prenne aucune tortuosite qui perpetuellement lui demeure. En cas semblable vng hõme qui a des enfans les doit corrigier en ieunesse et leur monstrer la voye ou faire monstrer quilz tiennent. Car quant ilz seront vielz et endurcis il ne leur scauroit chãger leurs conditions. Et de ce baille alain encore vne autre similitude De celui qui fait les pos de terre tant cõme larguille est molle et tendre il la ploye et fait le pot ainsi quil veult. Mais apres q̃ le pot est cuyt iamais ne peut reduire la terre a faire son plaisir ainsi que deuant. Pareillemẽt vng enfant tãt quil est ieune on le duyt a telle loy quon veult Mais quant il est grant et enuieilly on ne le peut duyre que a sa voulente. Et pource quant il est bien duit et endoctrine de premier cõmencemẽt il ensuit volentiers. Car ainsi quil est escript Quo semel est ibuta recẽs seruabit odorẽ testa / cest adire Lescaille qui vne foys aura este moueillee en aucunes odeurs voulentiers le gardera pourueu que de ieunesse et de sa nouuiaute y soit mise / cõme il est escript. Quod noua testa capit inueterata sapit. Ce que la nouuelle escaille prent en sa ieunesse

voulentiers le sent en vieillesse. Par quoy qui veult faire lhõme vertueux en vieillesse on lui doit monstrer euures de vertu en ieunesse. Et ceey met alain en similitude disant q̃ quant on veult apprendre vng ieune chien a aller a la chasse deuant quon le maine au boys on lui fait abbayer vne peau de cerf en la maison & la il prent la coustume de suiure le cerf quãt il est fort.

Dum curuare potes vel curuũ tendere virgam fac sic ad libitũ stet tua plãta tuũ. Cũ vetus in magnũ fuerit solidata vigorem nõ leuiter flectes imperiale caput. Rursus si tortaz patieris surgere primũ semper vt ẽ primo torta manebit ea sic homo dũ puer est doceat iussa tenere ne cor assuetus imbuat ille malis Argillã figulus q̃ uis mutauerit ol li sic sicce formã nõ adhibere potest Cerulnã pelle extrat p tecta catell⁹ Primit⁹ ad silvas doctus vt ire queat

Le texte

Tant que la verge est ieune et tendre
Ployer la fault et mettre apoint
Sans la laisser trop fort estendre
Car adoncques ne ploye point
Dung enfãt aussi en ce point
Faire conuiẽt en sa ieunesse
Et luy monstrer voye et adresse
Telle quon veult finablement
Quil entretienne en sa vieillesse
Cest tout que le commencement

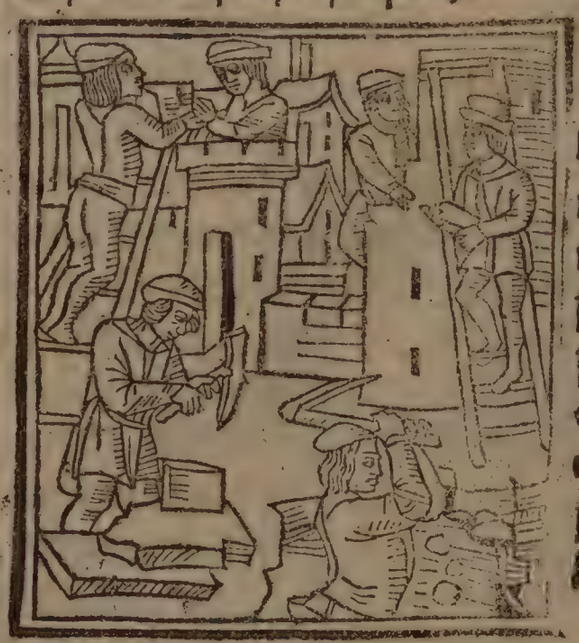
Ensuit vne autre belle parabole en laq̃lle maistre alain iouxte le texte de leuãgile ou il est escript Nemo potest duobus dominis seruire. Homme ne peut bien seruir a deux maistres qui totalement sont contraires lung a lautre mõstre quil sont trois manieres de seruiteurs lesquelz trois ne peuẽt seruir tous a vng maistre mais a trois. Cũg est dit seruiteur de dieu qui attẽd la remuneration ou ciel de ce q̃l aura merite. Et cestui nest poĩt proprement dit serf pourtãt quil seuffre les frains de iustice salu

taire. Et pource est il dit franc. Lautre maniere de seruitude est celle que constituerent les anciẽs peres que le poure seruist au riche ⁊ le foible au fort. La tierce seruitude est seruitude de peche. Car celui qui est serf de peche est le plus serf quon scauroit dire ne exprimer. Car pose le cas que celui qui selon la secõde seruitude est oblige soit dit serf si a il quelque liberte en luy et cõbien que son corps soit oblige a son maistre lame ny est pas pour tant. Mais celui q̃ est serf de peche totalement a perdu sa franchise. Car le diable qui est son maistre tant quil soit en son obligation ne permettra quil face aucune euure meritoire laq̃lle soit cause de le mettre hors de seruage.

Le texte

Trois manieres de seruitude
Au monde ya/premierement
Lung a seruir dieu prent estude
Qui nest point dit serf proprement
Lautre est dit serf qui seulement
Sert aux hõmes par allouage
Mais ce nest que simple seruage
Le tiers fort et empeschie
Et qui le mains a dauantage
Est celui qui serf a peche

Tres seruos trib⁹ vsq3 modis seruire videmus Non vni domĩo tres simul ĩmo trib⁹ Est nã qui vult vite fidẽs mercede future Subiacet imperiis obsequiisq3 dei. Hic seruus nõ est quoniã qui frena salubris Justicie patit̃ liber ⁊ altus erit Est quoq3 qui misero subiectus paret homelio Vt quondã primi cõstituere patres Nõ tamẽ hũc totũ sibi subiugat ĩperiosum Interi⁹ vinclis nõ retinet̃ homo. Terti⁹ ẽ seru⁹ vicio q̃ semp obedit Hic penit⁹ seru⁹ viuit vtroq3 modo.



Ensuit autre parabole en laquelle maistre alain mõstre aux estudians ou aprẽtis de quelq̃ art quil est necessaire q̃lz ne saillẽt pas du bas au hault

tout incontinent. Et ce monstre par similitude et parabole Di sant ainsi que le masson qui veult faire vne paroy fait son fō dement selon la haulteur dont il veult quelle soit et puis le fō dement fait la continue proportionellement a esquierre et par mesure sans la laisser vacciller. Car premier si les fondemēs du ne muraille ne sont bons impossible est quelle tienne ferme et quelle soit asseuree. Et oultre se elle nest continuee par mesu re et certaine proportion impossible est quelle ne titube. Pareil lement celui qui veult aprendre logique ou autres haultes sci ences il est requis quil sache ses parties voroison affin quil ne soit point deceu en ses termes. Car en vain tend aux ars q̄ ne congnoist ses pars. Par quoy celui qui veult bien auoir et acq rir aucune science ou art la doit prendre proportionnellement continuer les moyens qui y sont requis sans faillir de lung a lautre sans congnoistre ce qui est necessaire.

Ut ꝓpēdiculo pari es equetur oportz Nec domus hocip so deficiente ruat. Quomodo stare pōt turbantis ma china muri Si fū damētū debile fal lat opus: A simili si quis sublimes tē dit ad artes Prin cipio partes. corde necesse sciat. Artes post partes Vete res didicere poete Idcirco magnū p metuere deū. Pri mo dictantes: a po stea versificantes Tendentes ferri le suppo suere ma nus. Partib⁹ imbu tos sapiētia duxit athenas Quadri uiū trium cōtinuā do sibi.

Le texte

Pour faire vne ferme muraille
Et quil tienne bien fermemēt
Il fault que mesure on lui baille
Par esquierre et bon fondement
Qui veult aussi pareillement
Faire clerc vng ieune escolier
Premieremēt lui fault bailler
La congnoissance de ses pars
Deuant que de le trauailler
Sus les conclusions des ars

Ensuit vne autre parabole et penul time de ce liure en laquelle maistre alain exhorte les ieunes gens a consideratiō et dit ainsi. O miserable enfant qui as le cue fier et boullant reffrain et amodere les fu

reurs illicites de ton courage. Car sache que cest lennemy qui te les esmeut pour toy tirer et mettre a mort. Considere poure enfant que cest de toy et que tu es forme de la plus ville matiere du monde. Cest assauoir du lymon de la terre. Et quelque beaute qui soit en toy tu nes que viande a vers. Considere que apres la mort vng iour ou deux ta charōgne sera plus infaicte que celle dūg chien. Et nya celuy hōme au mōde qui neust horreur de toy regarder gisant mort. Helas pour quoy nas tu ceste consideration: Pour quoy te couppes tu la teste de ta prope espee: Pour quoy te boutes tu toy mesmes et de ta franche volente es lyens du diable: Pour quoy pers tu ta liberte en faisāt les commandemens de lennemy. Congnois que quant tu luy donnes vne preminence sus toy tousiours se efforcera de laugmenter. Pour ce obuie et va au contraire des montaignes qui chascun iour contre toy se lieuent affin que celui qui a espoir de toy superer ne le face.

Illicitos miserāde puer compesce furores Scito ꝙ ad mortē cōmouet hostis eos. Aufert hismētē: miserosqꝫ videto dolores Altera plꝰ istis sūt meditanda tibi. Esto memor ꝙ puluis e

Le texte

O enfant humain miserable
Il est force que tu euites

ris ⁊ vermib⁹ esca
In gelida putris
quãdo iacebis hu
mo. Nõ erit ĩ mun
do qui te velit vl
tra videre. Cũ tu
a raucidior sit car
ne rupta caro.
Cur ꝓprio caput
ense secas: cur spõ
te cathenas De
monis ĩcurris: cur
sua iussa facis:
Mõtibus assidue
surgẽtib⁹ obui⁹ ob
sta Nec superet q̃
te sic supare putat

Les grandes fureurs illicites
De ton cueur cest chose damnable
Ce sont monitions de diable
Qui te veult oster de la loy
Considere quesse de toy
Que pourriture ce nest mon
Tous humains et fusse le roy
Sont fais dordure et de lymon

Ensuit vne autre parabole derreniere de ce liure en la
quelle maistre alain reprouue sus tout les vanites de
ce monde et la vile condition de ceulx qui prennẽt de
sollicitude aux biens de fortune quilz en laissent totalement a
dieu seruir et dit ainsi. Helas pour quoy met lõme tant son en
tendement a acquerir les biens de ce mõde qui a si peu a viure
A toute heure lumbre de mort suyt lomme. Et la ou il cuide
estre sain portera la mort en son sain. Celui nya qui de la mort

puisse eschapper rien nest plus certain a lhomme que lamort ⁊ que lymage delle qui tant est vil ⁊ detestable. Helas po⁹ quoy doncques sesiouyt lõme? Pour quoy mene il grant estat q̃ nest de son corps que cendre et pourriture. Pour quoy a il voulente de submettre a luy toutes choses semer ⁊ recueillir tout ce qui na point de demain. Cest vne chose bien vaine que la gloire de ce monde qui par vng seul iugement de dieu incongneu est abatue.

Le texte

Heu q̃d homo tantũ querit qui transit vt vmbra Qui nunc stare putat nunc cadit ima petẽs. Quid certum manet huic nisi mors: ⁊ mortis imago. Hũc semper sequitur hunc tenet huncq; trahit Heu cur gaudet homo: cur ille superbit et ad quid Cur ducit statũ qui cinis ẽ et erit. Cur cupit et sibi subdere tentat Omnia: cur semp viuere posse putat Non sic non quoniã perit illa putatio vana Ros cadit ⁊ vite rurs⁹ ad ima ruit. Sic stat homo vel dic quo facto cetera constãt Quid pl⁹ sunt vanũ singula queq; nichil:

Helas pour quoy veult tant hõme acquerir
De biens mondains oultre sa nourriture
Qui chascun iour ne cesse de mourir
Et ne sera son corp⁹ que pourriture
Si tresorde que vers nen auront cure
Cest adonc a lui grãde fatuite
De tant bouter en biens mondains sa cure
Fy du monde ce nest que vanite

Helas comment se peut lõme esiouyr
La ou la mort a le tuer procure
Helas pour quoy se veult il orgueillir
Et esleuer son estat hors mesure
Pour quoy veult il par rapine ⁊ vsure
Subuenir tout a son auctorite

Quant mourir fault(t) que si pou on dure
Fy du monde ce nest que Vanite

On ne scauroit a lhomme secourir
Quant la mort vient ceste force quil endure
Et ne fault point De grace requerir
Contre la mort et sa sure morsure
Las pour quoy Donc prent lhõme lauenture
De soy damner en eternalite
Pour biens mondains ou il nya que ordure
Fy du monde ce nest que Vanite

Prince du ciel Donne a ta creature
Finablement gloire et felicite
Car au regart de ta Vision pure
Fy Du monde ce nest que Vanite

Cy finist les paraboles maistre alain imprime a paris ce.xx.iour De mars Mil.cccc. quatre vingts et douze par anthoine Verard libraire Demourant a paris sus le pont nostre dame a lymage saint ie han leuangeliste/ou au palais au premier pillier Deuant la chappelle ou on chante la messe De messeigneurs les presidens.

DO DROVOCQVER IHS TA GRAT MISERI
CORDE DE TOVS PECHEVRS FAIRE GRACE ET PARDON
ANTHOINE VERRO HVMBLEMET
TE RECORDE CE QVIL NIL TIENT DE TOI PAR DON

Cest a moy

B181
.C27